

LES BELLES IMAGES

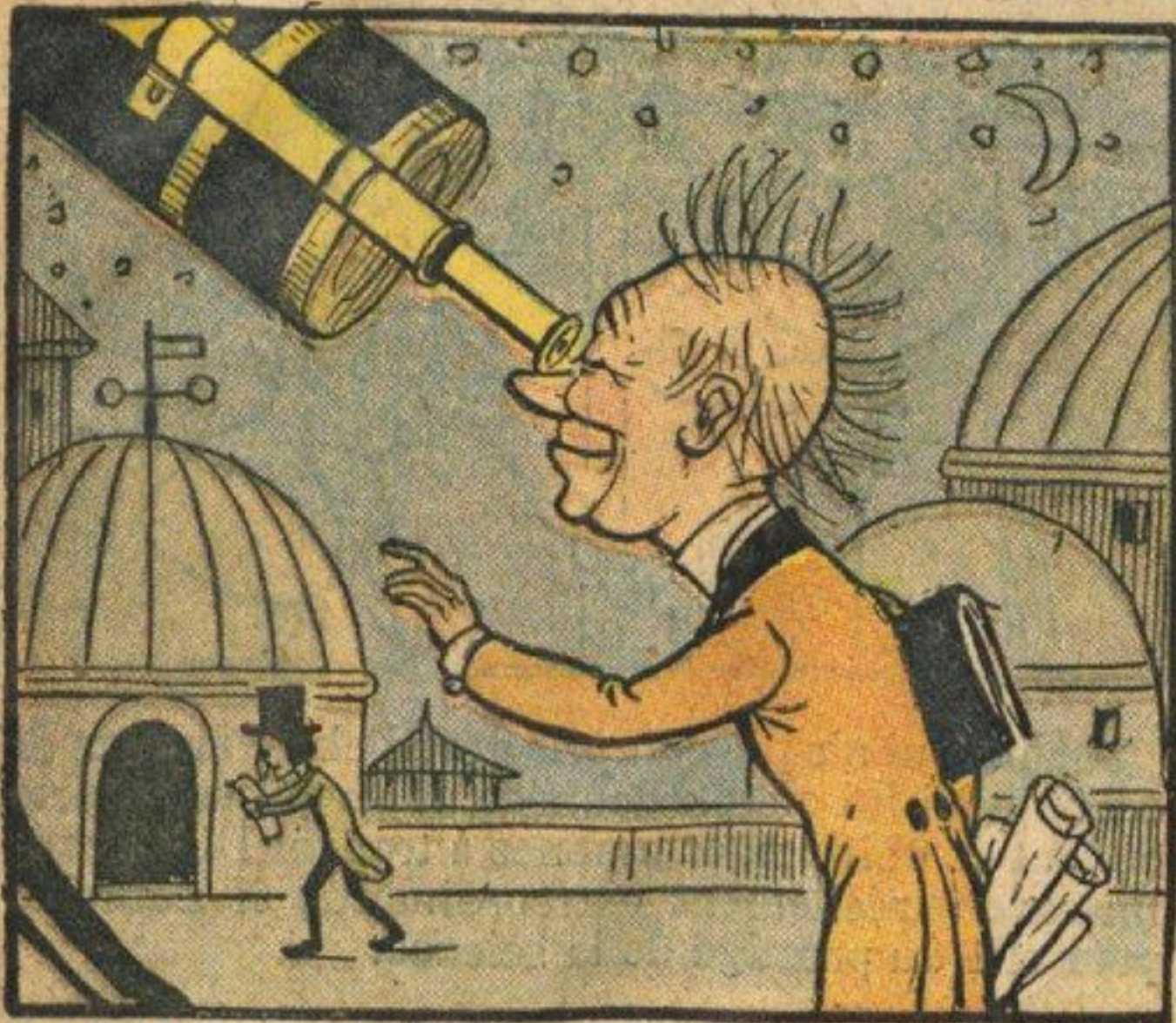
25 Juillet 1912

10 CENTIMES

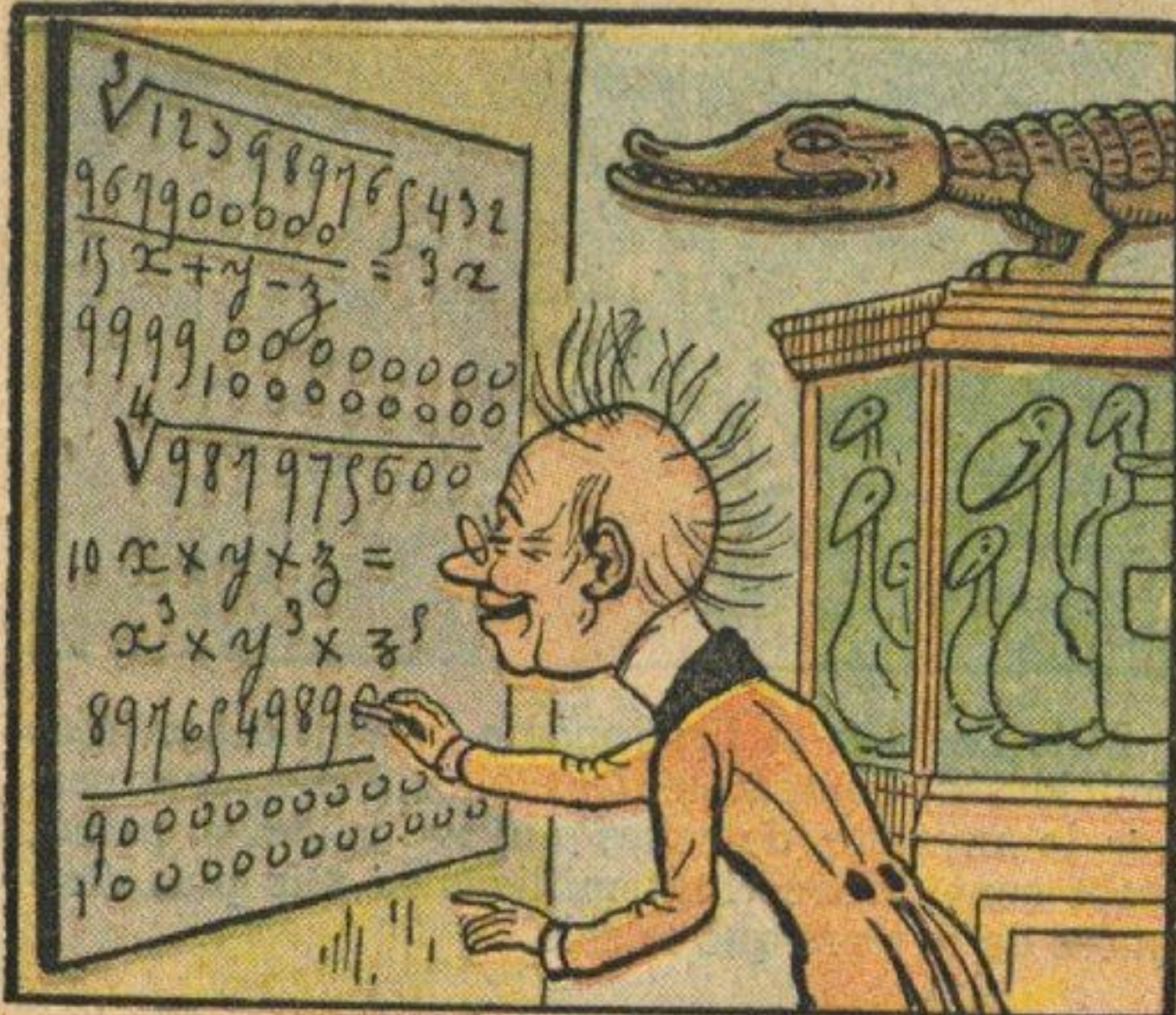
ABONNEMENTS :

France : Un an... 6 fr.
— Six mois 3.50
Étranger : Un an. 8 fr.

LE SAVANT DIPLODOCUS À TRAVERS LES SIÈCLES, par G. RI



M. Diplodocus, astronome, géologue, zoologiste, paléontologue, etc., etc., est un homme de science on peut dire unique. Vieux garçon invétéré, il ne se plaît que dans ses calculs...



...Plus ils sont ards, plus il y trouve de charmes. Les millions de lieues s'ajoutent aux trillions et ce n'est pour lui que le commencement de l'espace. Son tableau se couvre de chiffres qui le comblent de joie.



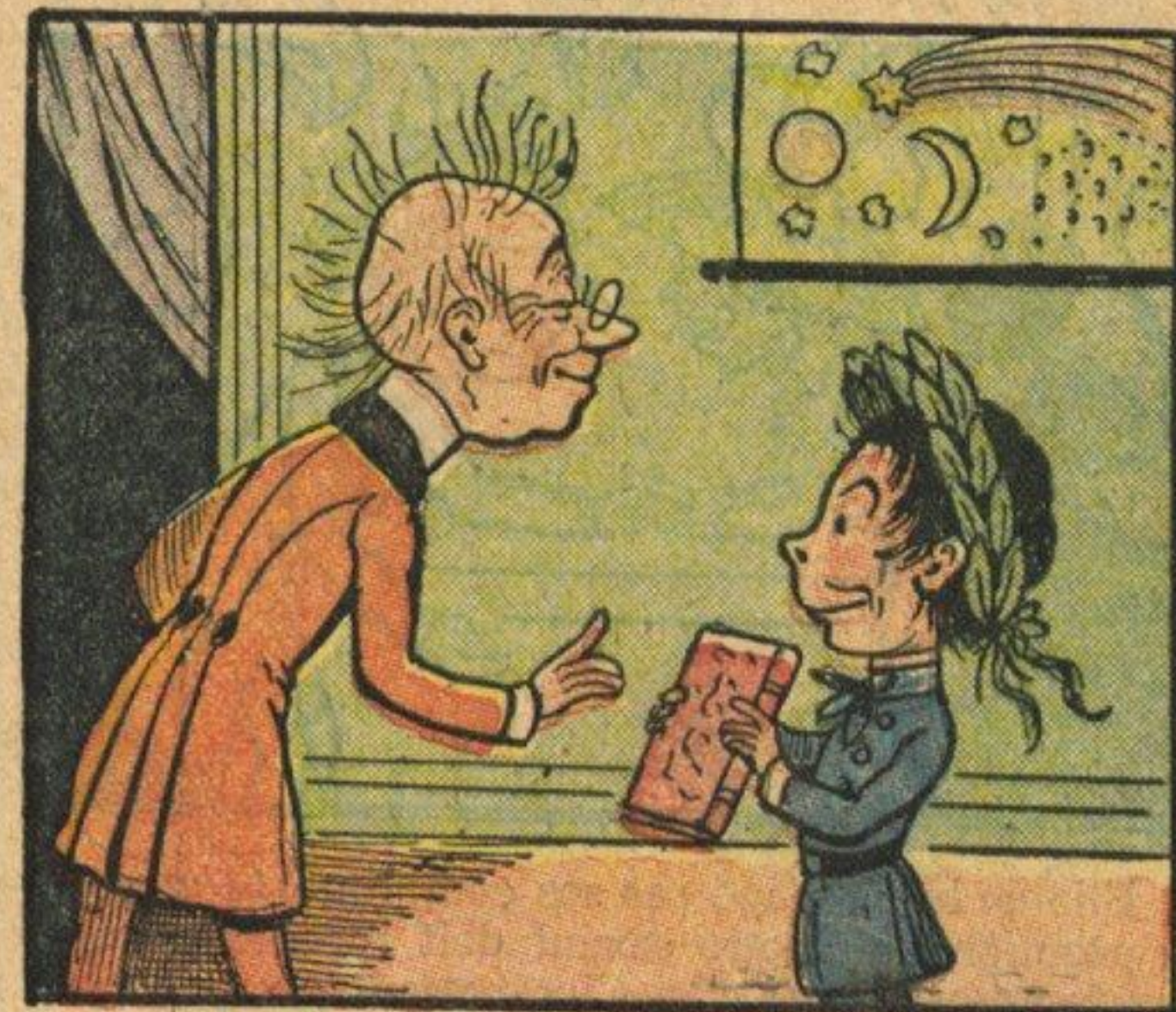
De plus, il a en tête le projet d'un ouvrage immense sur les origines du monde, voilà bien longtemps qu'il y pense et il se décide à en commencer les premiers chapitres.



On conçoit aisément que les femmes pour cet illustre savant sont une quantité négligeable, des êtres insignifiants avec des cervelles d'oiseaux, incapables de rien comprendre à la science et toujours occupées à se poudrer et à se pomponner.



Pourtant sa sœur Ursule se désolé un peu de le voir vieillir dans le célibat. « — Songe, lui dit-elle, que tu léguerais à tes enfants un nom que tu rendras illustre, et tu serais un si bon père ! »



— Il me suffit d'être un bon oncle, et je crois que ton fils n'a pas à se plaindre de moi, lui répond Diplodocus. Ce brave petit Frédéric, qui vient d'avoir le premier prix d'histoire naturelle, nous en ferons un savant.



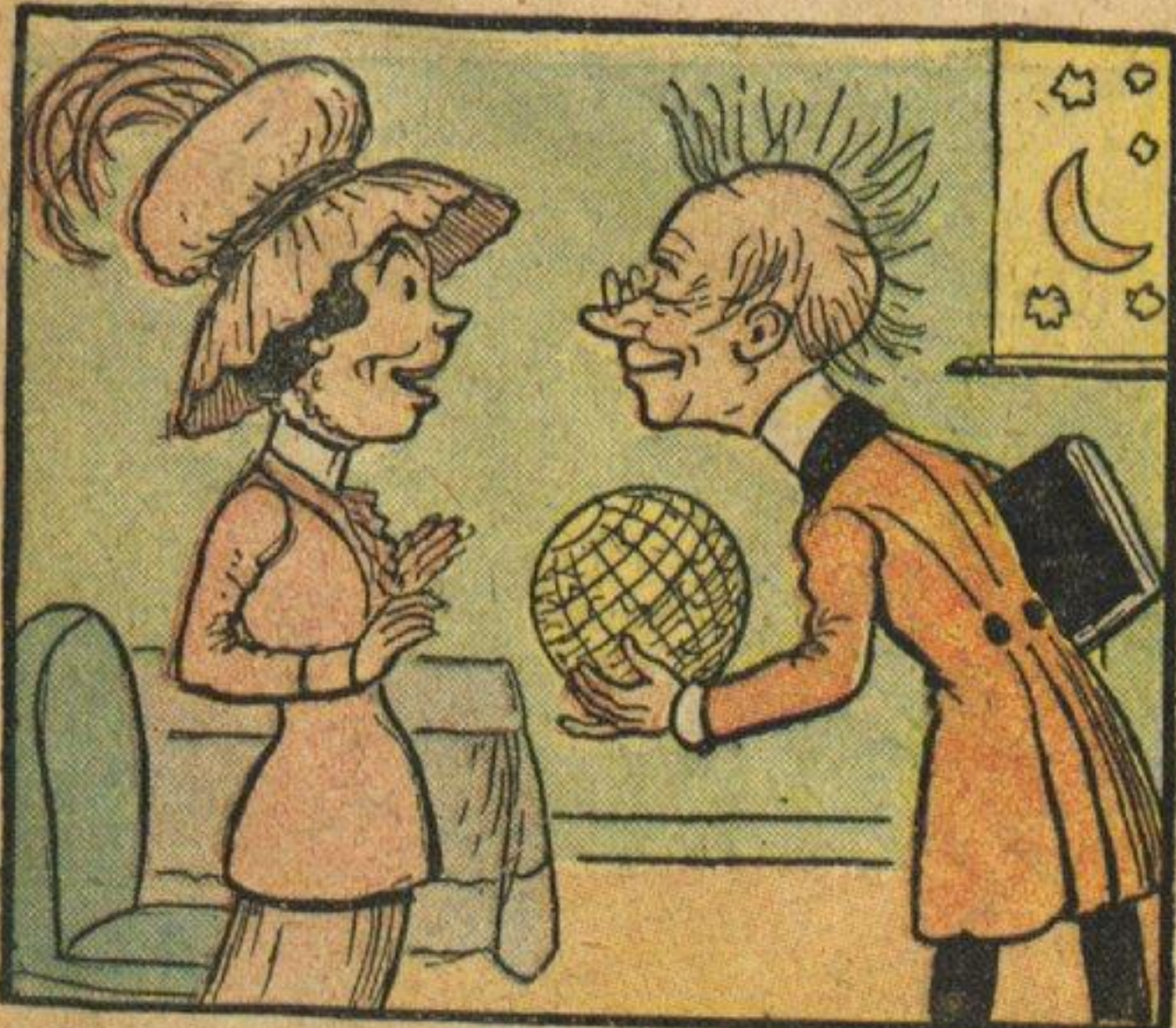
Mais toute chose ici-bas a son côté amer, même la science, et pour notre savant, c'est son rival M. Marsupiaux qui, comme lui, fait un ouvrage sur les origines du monde et comme lui est candidat à la direction de l'observatoire.



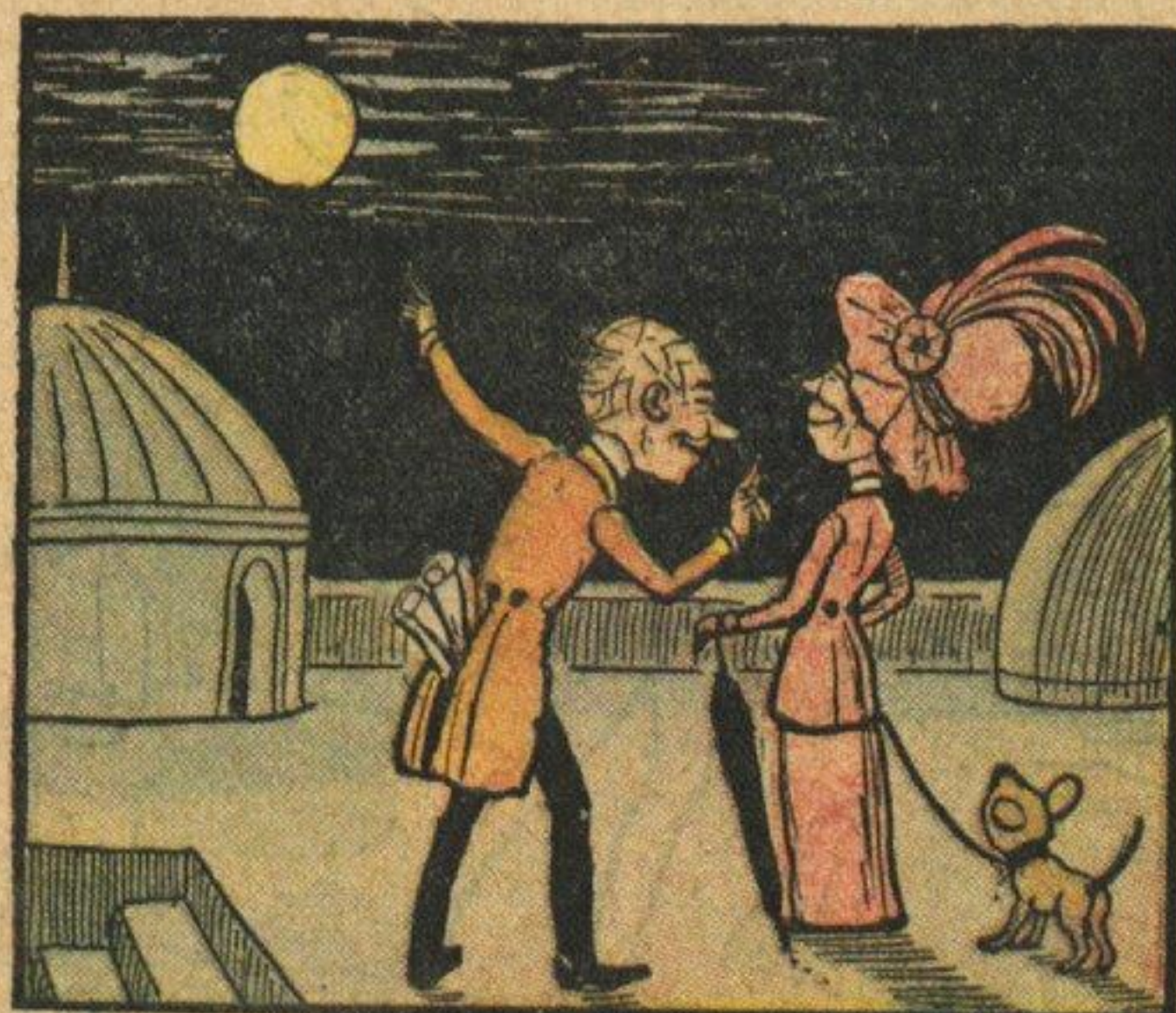
De plus, Marsupiaux est un de ces arrivistes enragés qui ne reculent devant rien et passent leur temps dans les antichambres des ministres afin de s'y ménager des protections. Il est donc fort à craindre pour l'honnête et désintéressé Diplodocus.



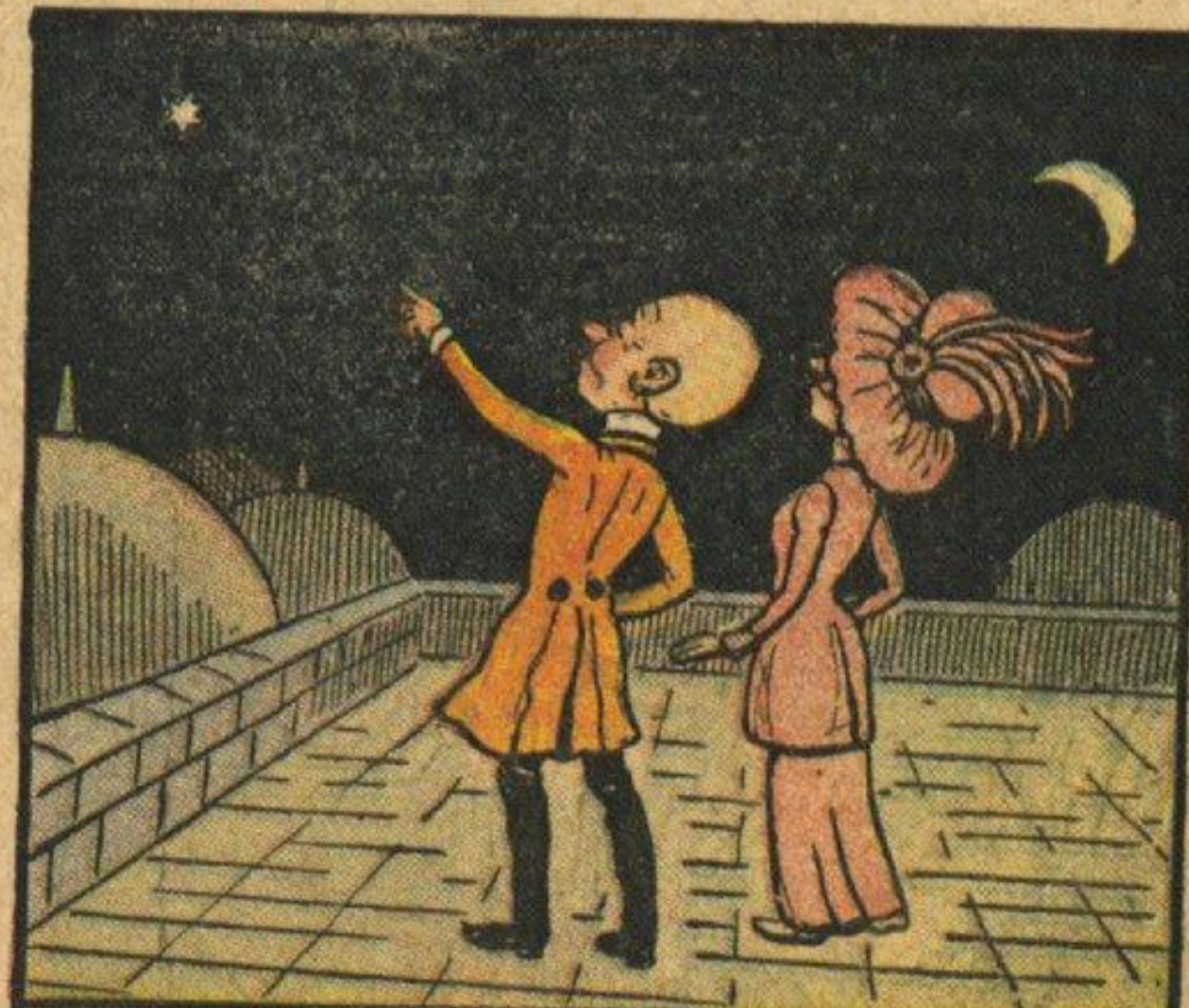
Au moment où notre savant travaille sans relâche, un événement en apparence insignifiant vient bouleverser sa vie. Sa sœur Ursule lui présente un jour une de ses amies, Mlle Sophie Basbleu, vieille fille qui pose à la femme de science.



Diplodocus se trouve flatté de cette visite. Aussi se montre-t-il très prodigue d'explications scientifiques : « — La vitesse de la terre sur son orbite est de 29.460 mètres par seconde, vous entendez bien par seconde ! Et dire que nous faisons cela dans notre fauteuil sans nous en douter un seul instant, sans une secousse ! »



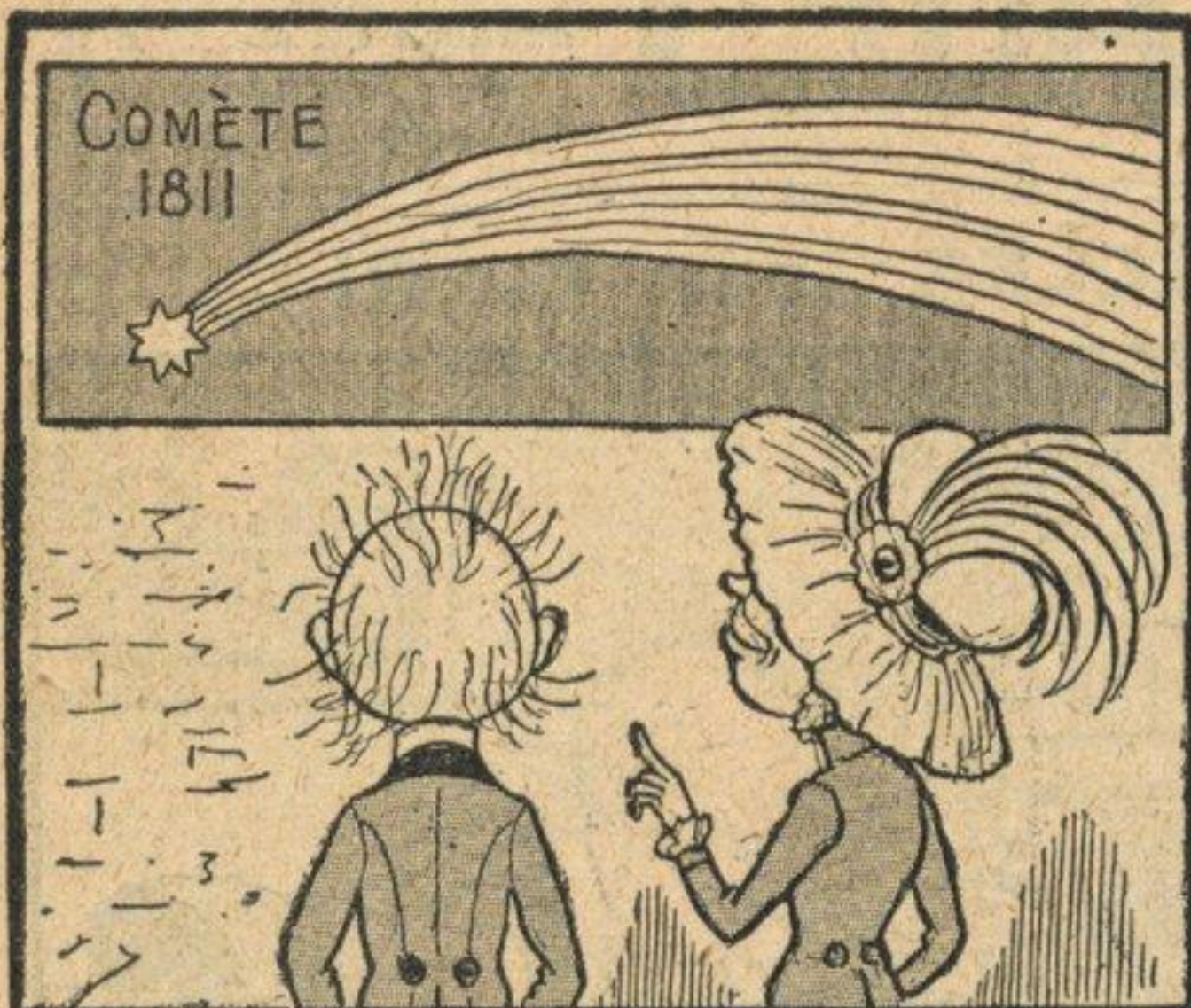
« — C'est pas comme sur l'Ouest-Etat, » répond Sophie. Puis c'est l'exposé de ses théories sur la lune, cette pâle Phébé dont la lumière jette une si douce clarté sur nos nuits et nous invite à la rêverie. Jamais Diplodocus ne s'est senti comme ce soir-là, une âme de poète ! Sophie trouve que la lune est trop pâle et qu'un peu de fard ne lui ferait pas de mal.



« — Quant à Mars, tel que vous le voyez, il est cause d'une polémique des plus graves entre moi et mon collègue Marsupiaux qui prétend que la distance de la terre à cette planète est de : 76.000.000 de kilomètres, tandis que moi je n'en trouve que 75.000.050 ! »

(Voir la suite page 2.)

LE SAVANT DIPLODOCUS À TRAVERS LES SIÈCLES (Suite)



La comète de 1811 intéresse beaucoup Mlle Sophie qui ne peut en croire ses oreilles, lorsqu'elle apprend qu'elle avait 180.000.000 de kilomètres de longueur et une vitesse de 72.000 mètres par seconde. Et quelle chevelure! Du coin de l'œil, Sophie la compare à celle de Diplodocus.



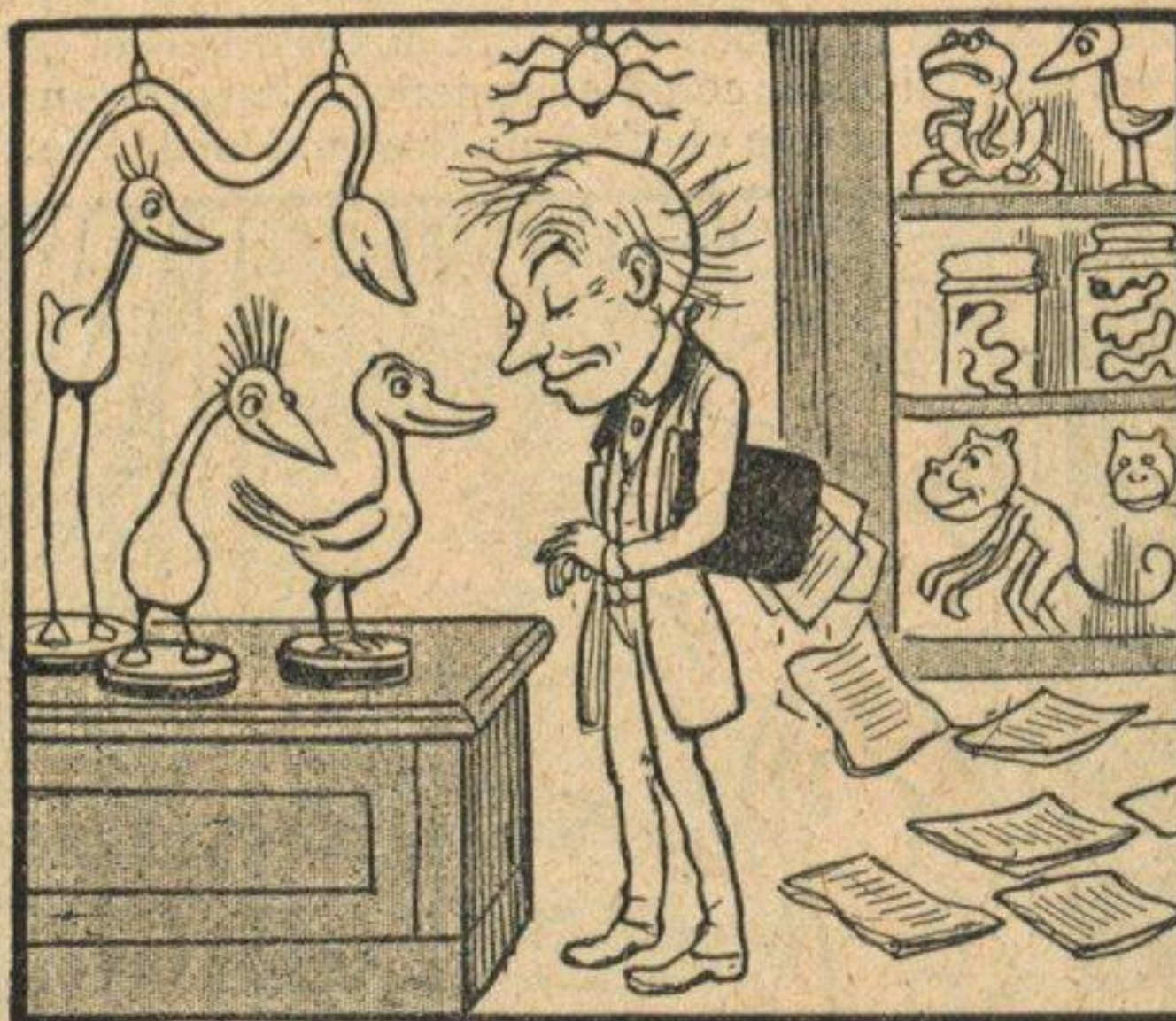
Mlle Basbleu et l'astronome passent des soirées délicieuses à contempler les étoiles, à essayer de percer le mystère de celles qui se voient à peine, étant cent quatre-vingt millions de fois plus éloignées de la terre que le soleil.



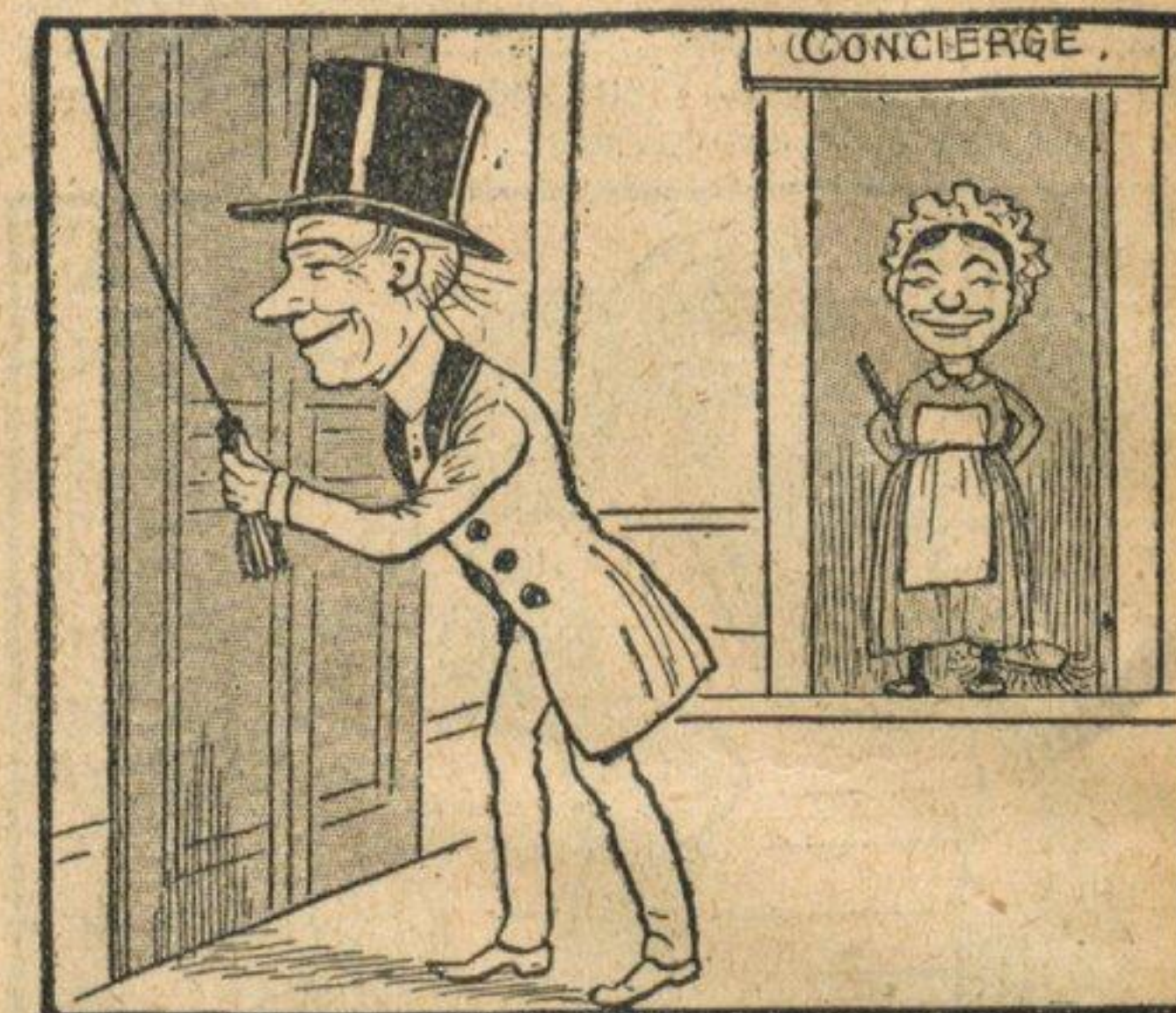
Sophie, qui n'a pas compris grand'chose aux explications qui lui ont été données, mais qui est ahurie de tant de chiffres, commence à trouver Diplodocus un savant réellement extraordinaire; il s'auréole pour elle du prestige de la science.



Elle ne lui ménage pas ses compliments et pour la première fois notre savant doit reconnaître que les femmes, quand elles s'intéressent aux sciences, ne sont pas aussi insignifiantes qu'il les jugeait jusqu'alors et que lorsqu'à cela elles joignent un physique enchanteur, elles sont bien près d'être irrésistibles.



Le soir de ce même jour, Diplodocus est pensif, distrait, au point qu'il sème un peu partout les précieuses feuilles de son ouvrage sur les origines de notre monde.



Deux jours après, réflexions faites, il se décide à aller trouver sa sœur Ursule, afin qu'elle demande pour lui la main de Mlle Sophie.



Le cœur battant d'émotion, il reçoit la réponse. Mais, ô désespoir! c'est un refus. Mlle Sophie ne veut pas d'un homme aussi savant soit-il, mais dont le nom est presque inconnu et surtout qui n'a pas de fortune.



Diplodocus essaie bien de réagir par un travail acharné, mais toujours cette pensée désolante le harcèle et il voit l'image de Mlle Sophie partout, dans la Lune comme dans Mars et Vénus!



Finalement, notre savant tombe malade. Le docteur, effrayé de cette fièvre intense qui le dévore, ordonne une médication énergique, au moins vingt cinq médicaments.



Diplodocus, dans son désir de guérir et surtout d'oublier, mélange tant de drogues ensemble, qu'à peine avalées...



... il s'aperçoit avec ivresse qu'il a la clairvoyance du passé, une sorte de vision rétrospective sans limite. Quelle aubaine, pour ce savant au cerveau torturé par les mystères de ce passé perdu dans les siècles des siècles.

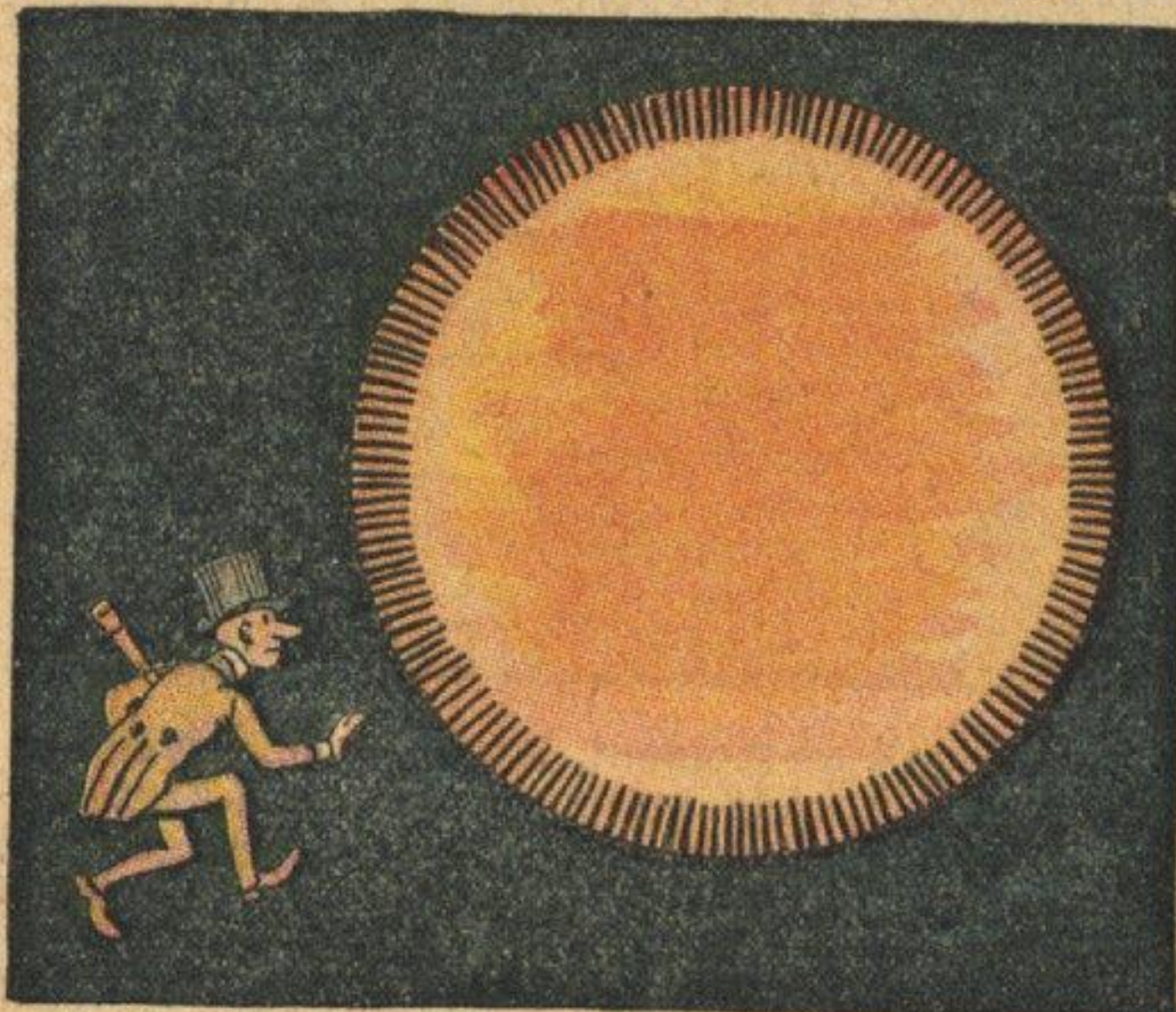


Voilà que, par un simple effort de sa pensée concentrée, Diplodocus se trouve tout à coup transporté à l'époque de nos origines les plus lointaines, au temps fabuleusement éloigné où notre planète n'était qu'en formation.

(A suivre.)

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (1^{re} Suite), par G. RI

Diplodocus aperçoit la terre tout à fait au début de sa formation, un astre entièrement gazeux, incandescent, brillant comme le soleil : c'est le début de l'époque primitive. Le savant, comme vous le pensez, ouvre de grands yeux.



Puis cette incommensurable masse gazeuse diminue de volume peu à peu, en se refroidissant avec le temps, et passe à l'état liquide ; c'est une énorme masse en fusion. Diplodocus a excessivement chaud et regrette beaucoup de n'avoir pas ses lunettes noires.



Heureusement que cette masse incandescente, se refroidissant de plus en plus, est entourée bientôt de nuées, de vapeurs épaisses. Diplodocus trouve ce spectacle fort intéressant, mais cela ne lui fait pas oublier Mlle Sophie à laquelle il pense toujours.



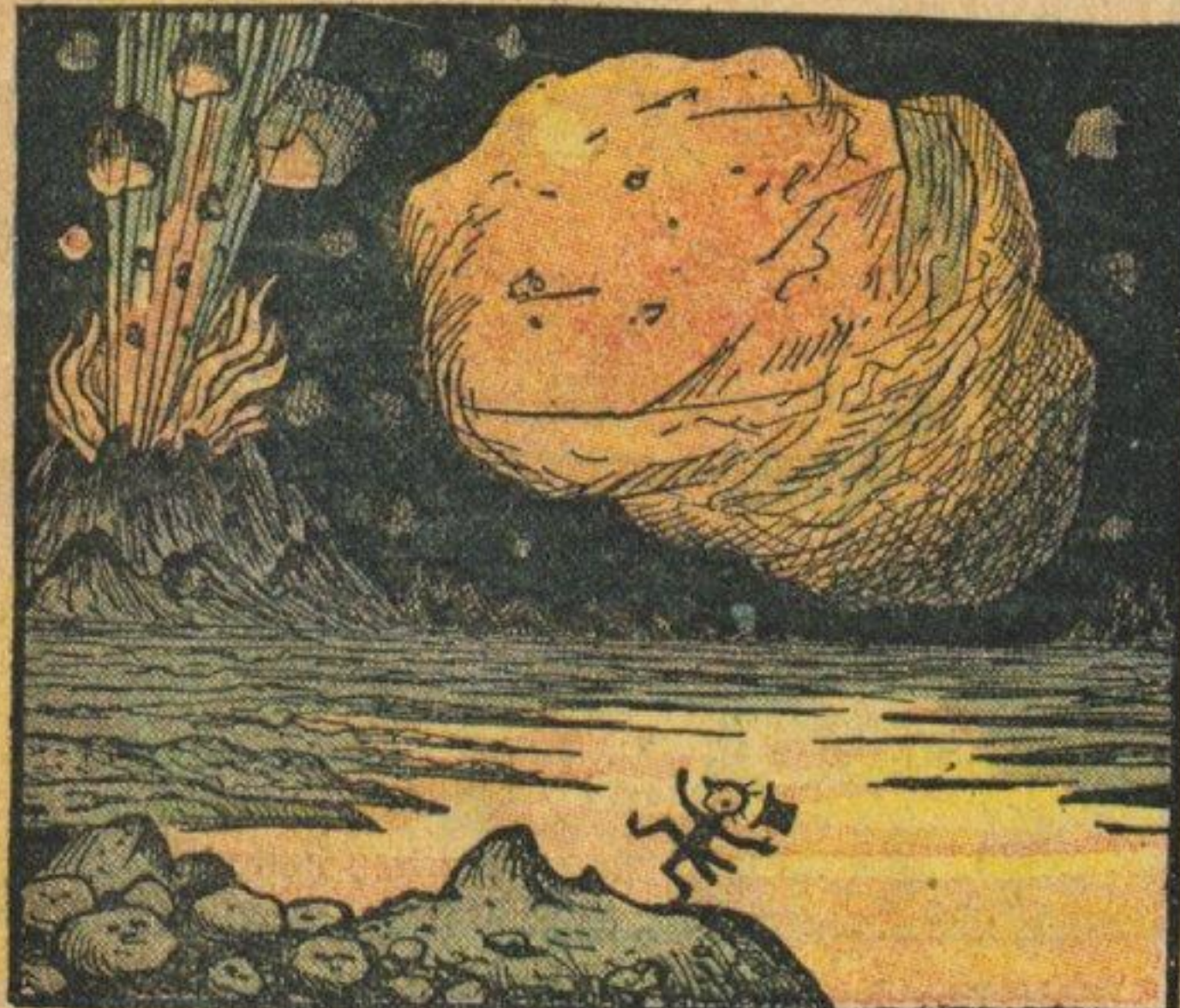
Ce globe en ignition commence à se solidifier légèrement par endroits, tandis que d'autres parties sont encore en fusion ou à l'état gazeux. A tout cela viennent se mêler les éclairs et le tonnerre, si bien qu'il s'opère entre toutes ces matières un combat terrible : c'est l'épouvantable chaos.



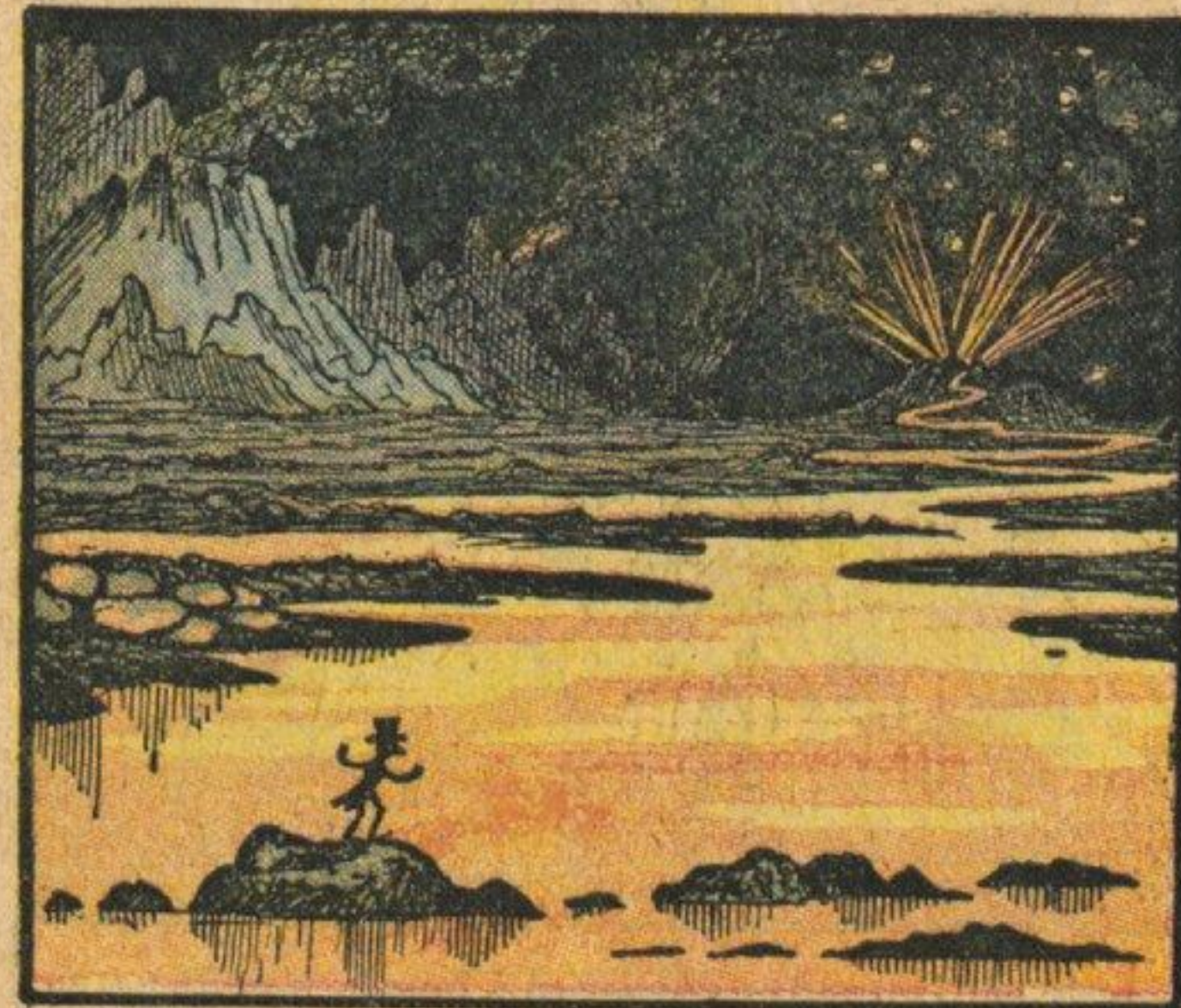
Il fallait un Diplodocus pour oser peindre ces sublimes horreurs, ces premières et mystérieuses convulsions du globe. Quelles planches remarquables pour son livre des origines du monde ! L'espace ni le temps n'existent pas pour Diplodocus. Ce qu'il vient de voir en quelques heures...



... a demandé des milliers de siècles. Enfin il voit, sur notre boule, se former une couche solide, encore très mince, tandis que l'intérieur est en feu. Et en maints endroits, l'écorce terrestre ne pouvant résister à la poussée des flammes, de nombreux volcans apparaissent...



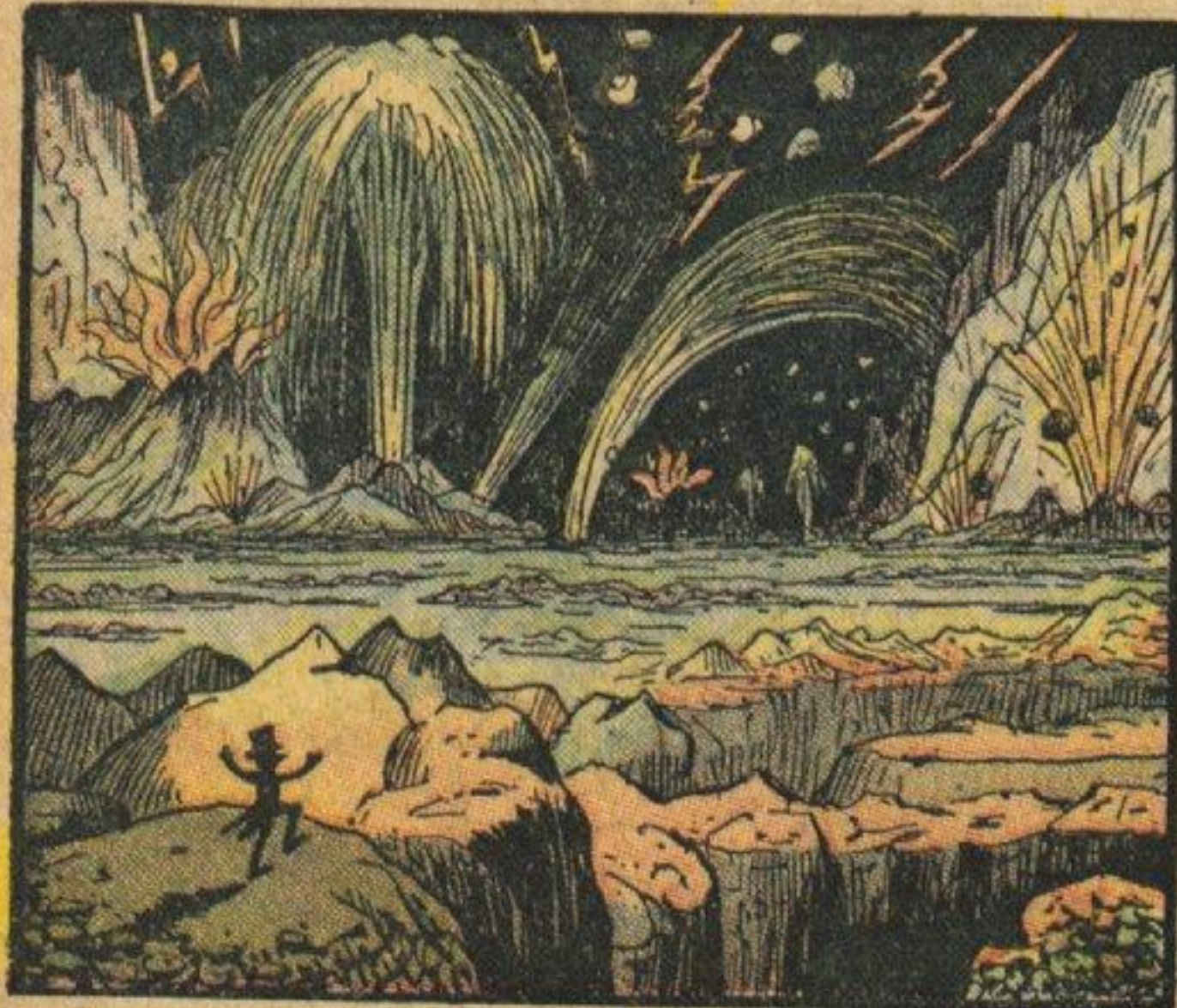
... projetant dans l'espace d'énormes blocs de granit et de matières incandescentes. Diplodocus éprouve à cette vue de violentes émotions. Il est tellement absorbé dans la contemplation de ce spectacle grandiose...



... qu'il ne s'aperçoit pas qu'une grande coulée de lave vient l'entourer. Diplodocus a encore une fois très chaud. Puis des tremblements de terre, des craquements sinistres : la croûte terrestre se fend, s'entr'ouvre, et des métaux en fusion...



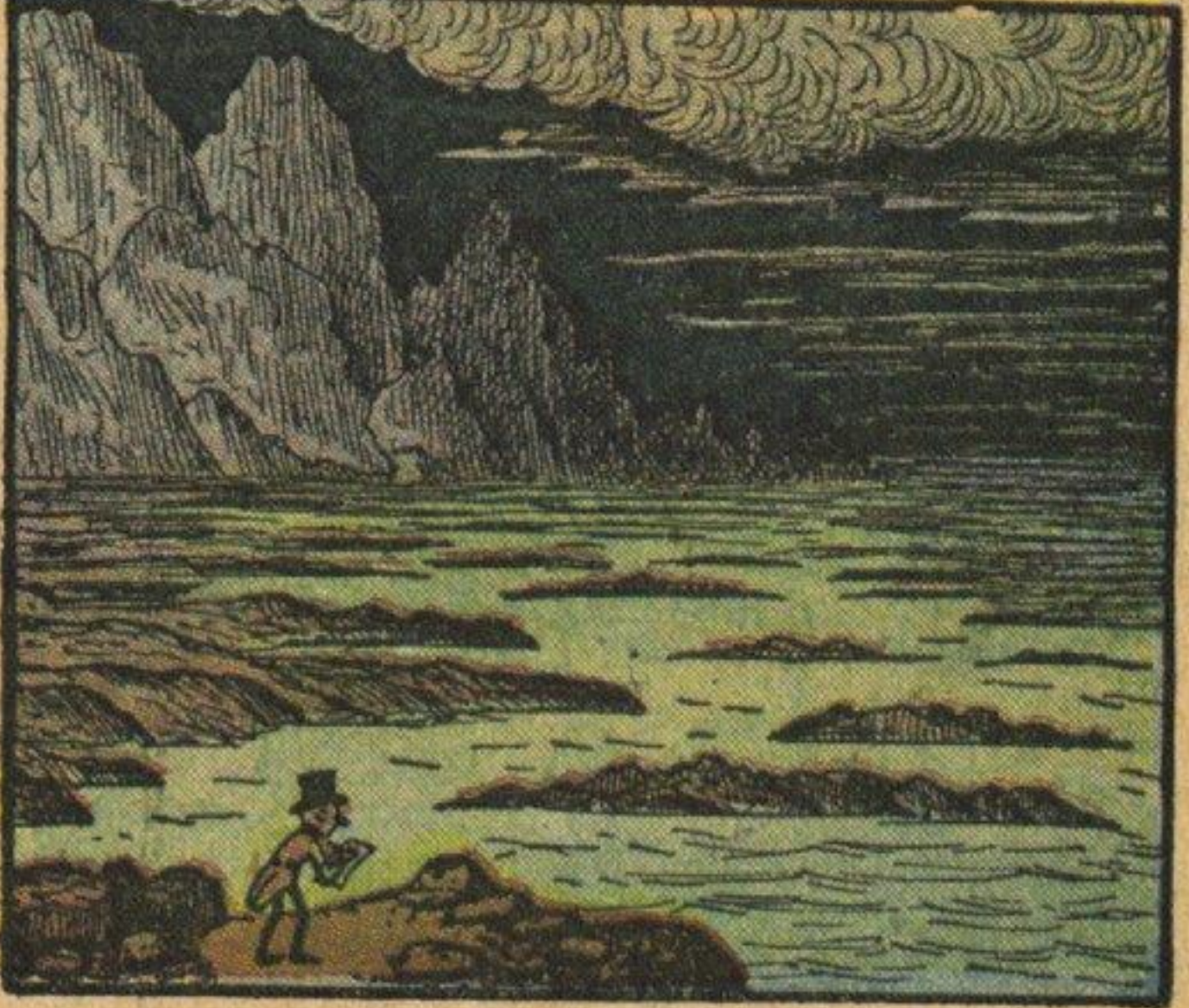
... se précipitent et forment d'énormes filons précieux qui exciteront plus tard la convoitise des hommes. Quel malheur de ne pouvoir en prendre quelques lingots, puisque Mlle Sophie veut un homme riche ! Seulement c'est un peu trop chaud.



Son attention est ensuite attirée par de gigantesques geysers qui surgissent du sol, puissants jets d'eau bouillante, laissant bien loin derrière eux les grandes eaux de Versailles. Mais l'écorce terrestre n'est pas encore bien consistante...

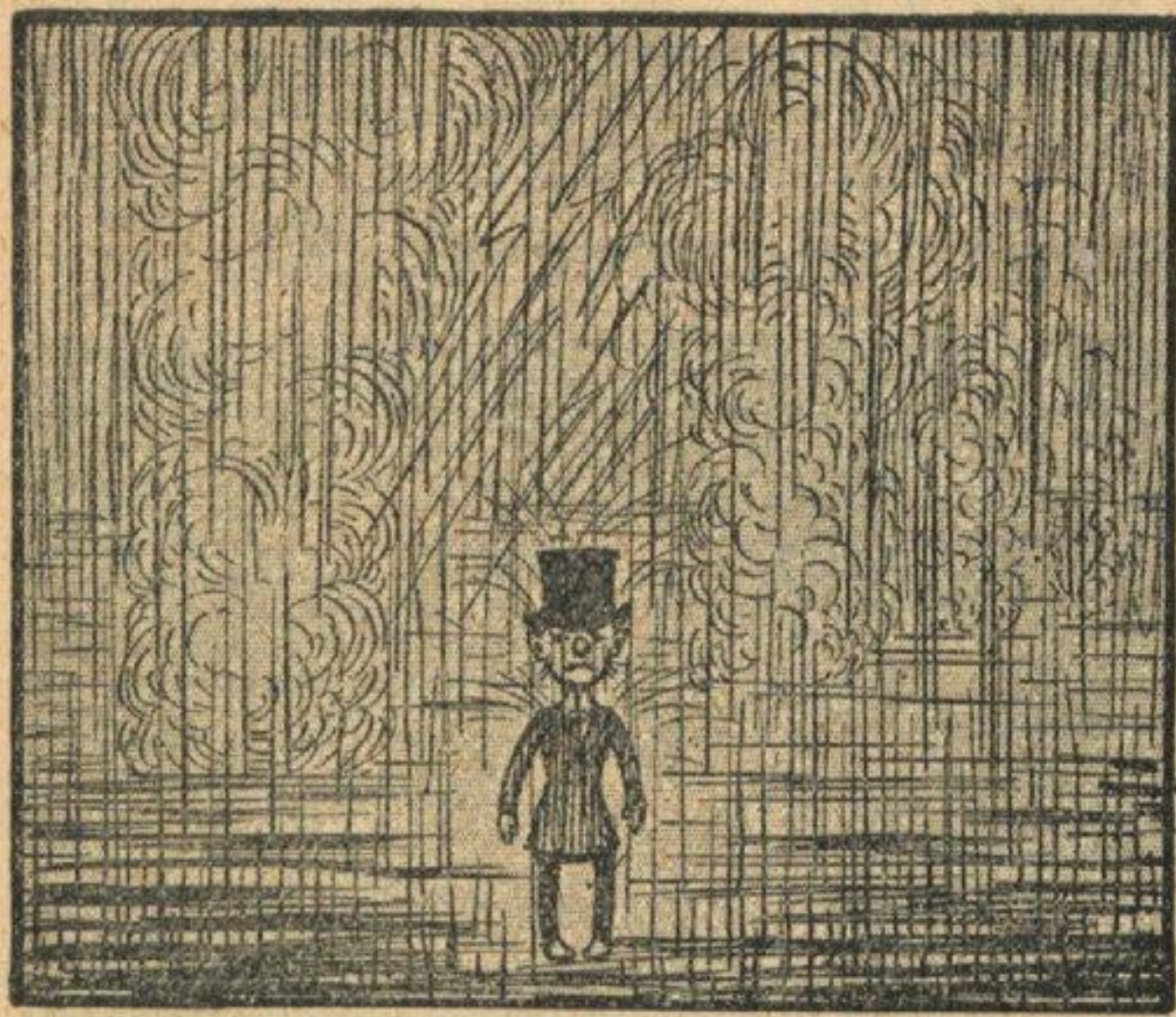


... elle ondule, craque, se soulève, des îlots surgissent, d'autres disparaissent, ce sont de continus grondements, épouvantables et sinistres. Les nuées, les vapeurs épaisses, n'ont pu encore être pénétrées par les rayons du soleil, les ténèbres règnent partout...

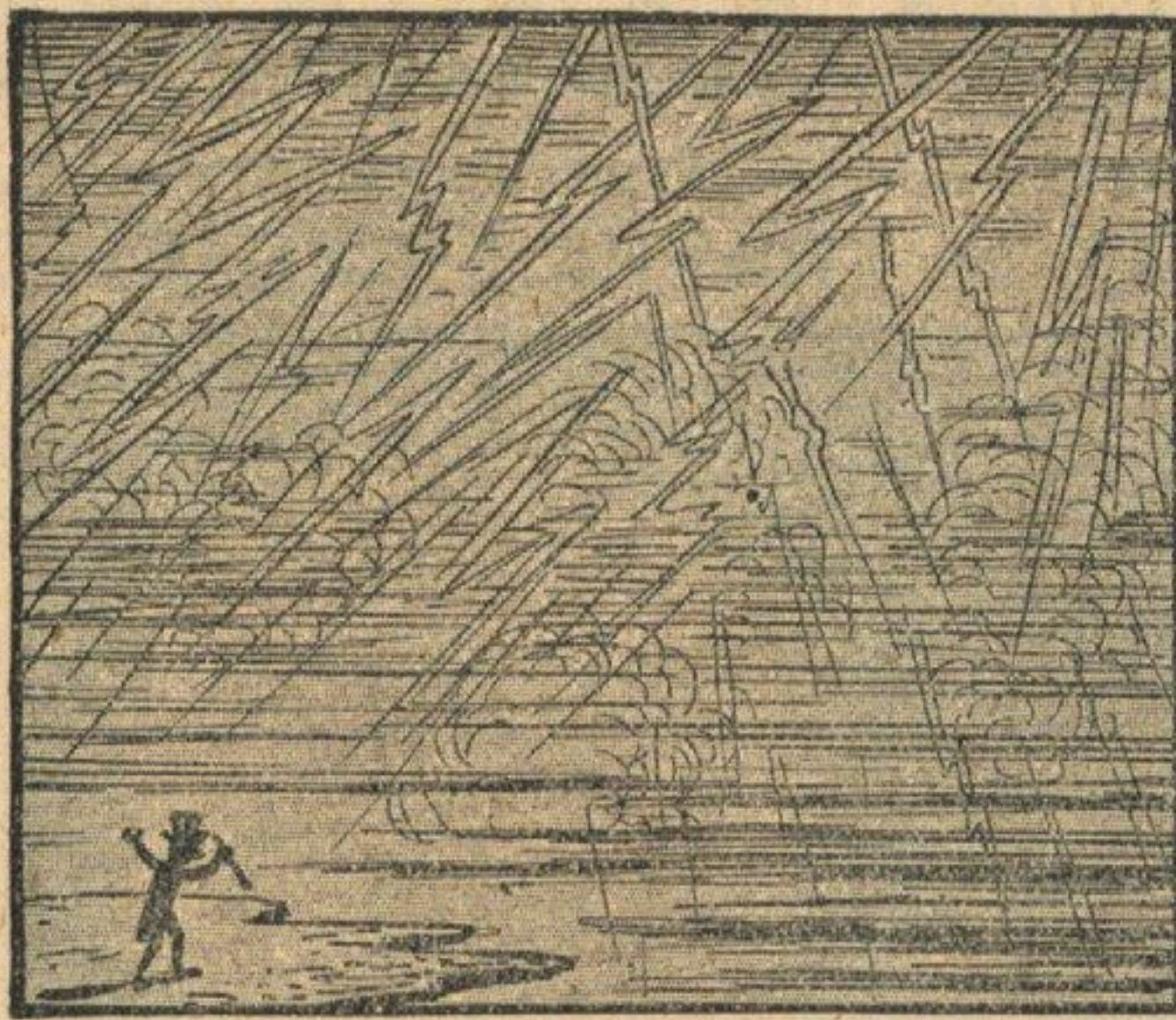


... pas un seul réverbère, pas la moindre petite lanterne ; aussi Diplodocus est-il gêné pour prendre des notes en vue de son fameux ouvrage. Rien ne l'arrête cependant, mais ces ténèbres lui donnent des idées noires, et puis, il est vraiment trop seul.
(Voir la suite page 2.)

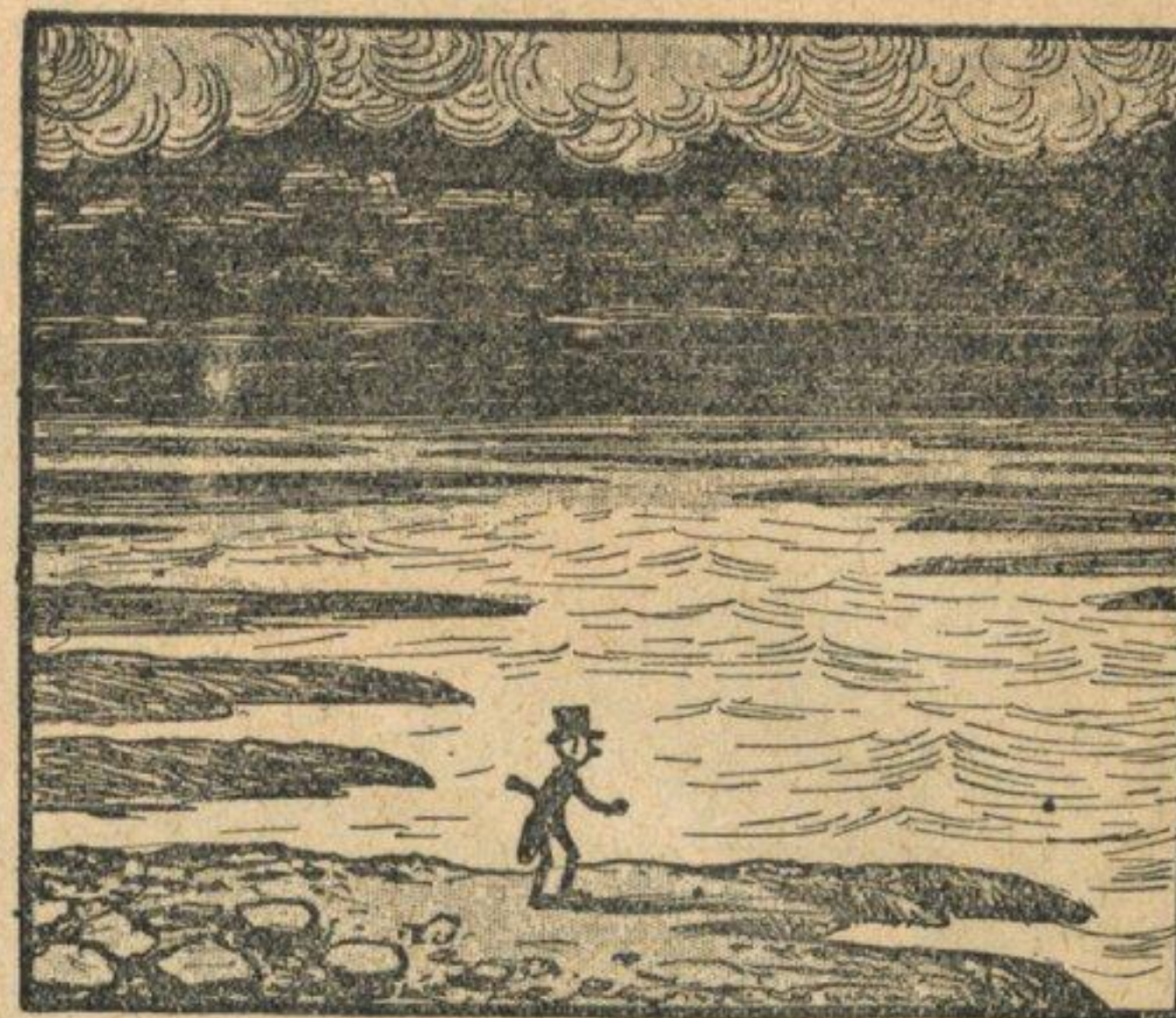
LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (Suite)



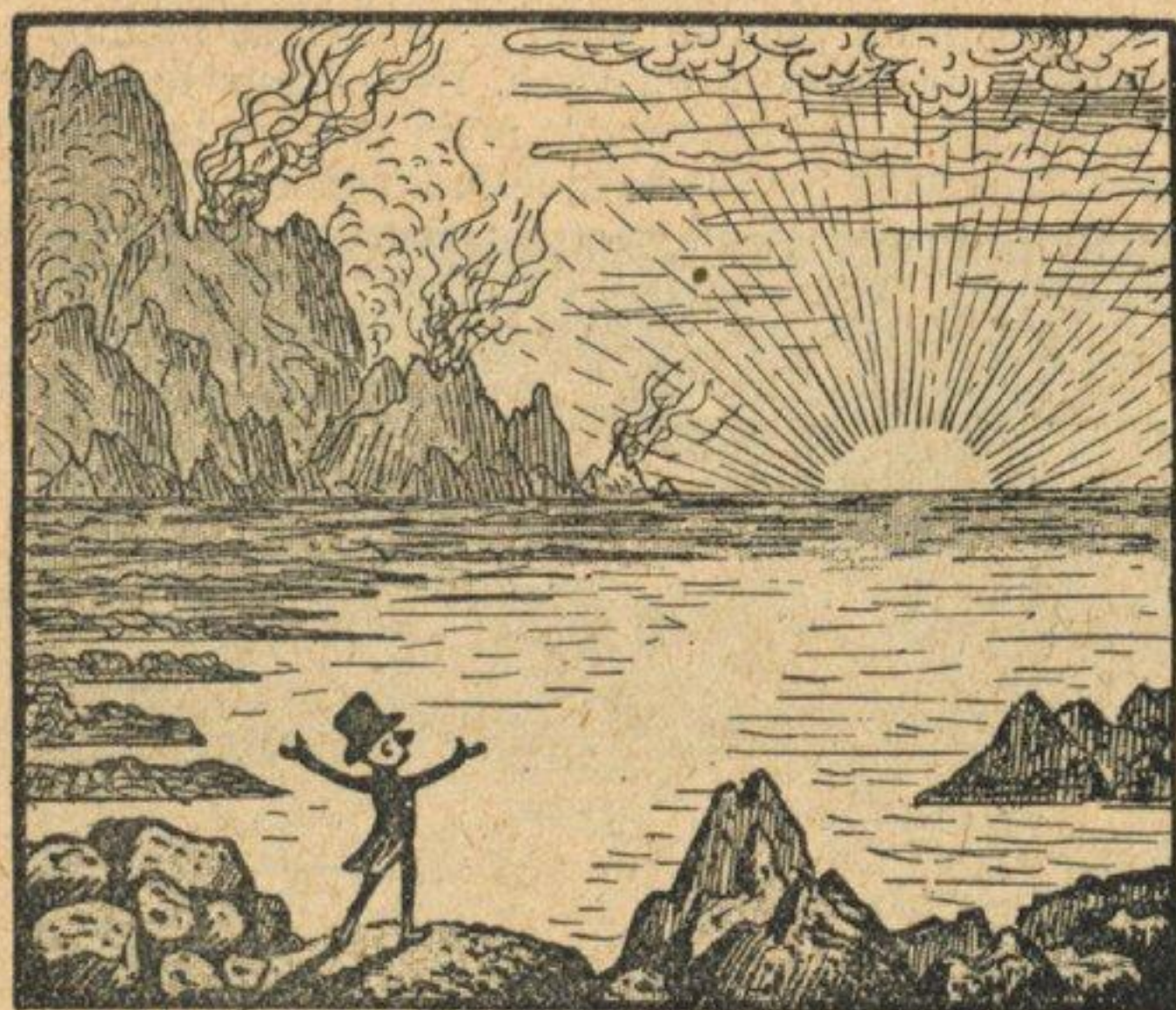
Le globe se refroidissant toujours, les vapeurs qui l'entourent se condensent et des torrents d'eau tombent sur la croûte terrestre encore chaude, pour se transformer de nouveau en vapeur, et retomber encore en pluie. Et pas un seul marchand de parapluies !



Si bien qu'à un moment, la terre est entièrement couverte d'eau, c'est un océan immense dont la vaporisation provoque un énorme dégagement d'électricité. Il en résulte des roulements de tonnerre d'un fracas épouvantable, tandis que les nues sont sillonnées de myriades d'éclairs.



Le globe se forme de plus en plus, les eaux diminuent et Diplodocus voit apparaître et croit distinguer des continents. Combien de siècles se sont passés ? Diplodocus ne saurait le dire, et puis cela lui est indifférent !



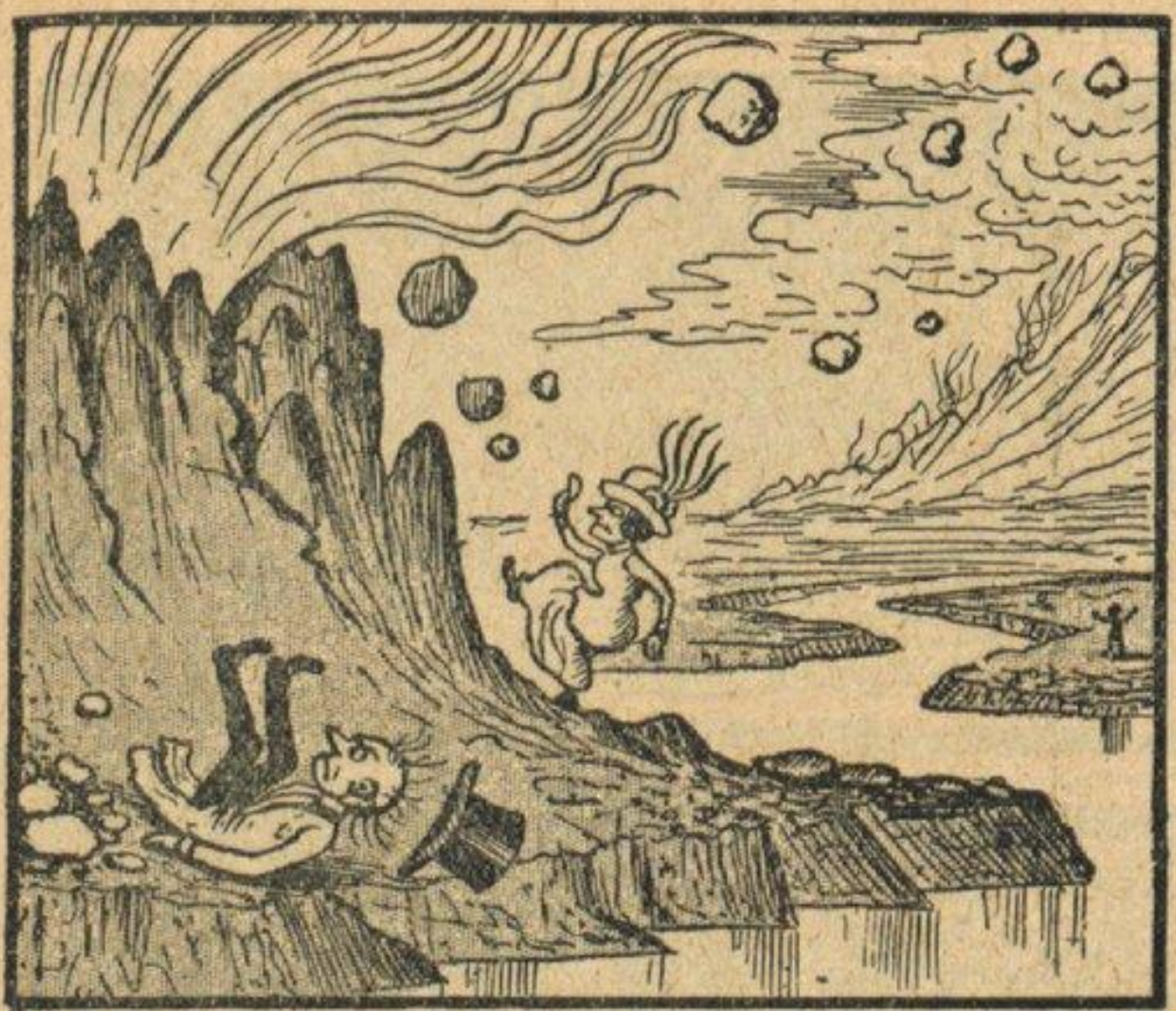
Un beau matin, ô surprise agréable, les vapeurs épaisses ont en partie disparu, il fait jour, le soleil peut percer la nue et fait son apparition sur la terre pour la première fois. Cet événement est considérable, la chaleur du soleil va donner la vie et bientôt apparaîtront des plantes et des animaux : c'est l'époque de transition. La terre sort des ténèbres.



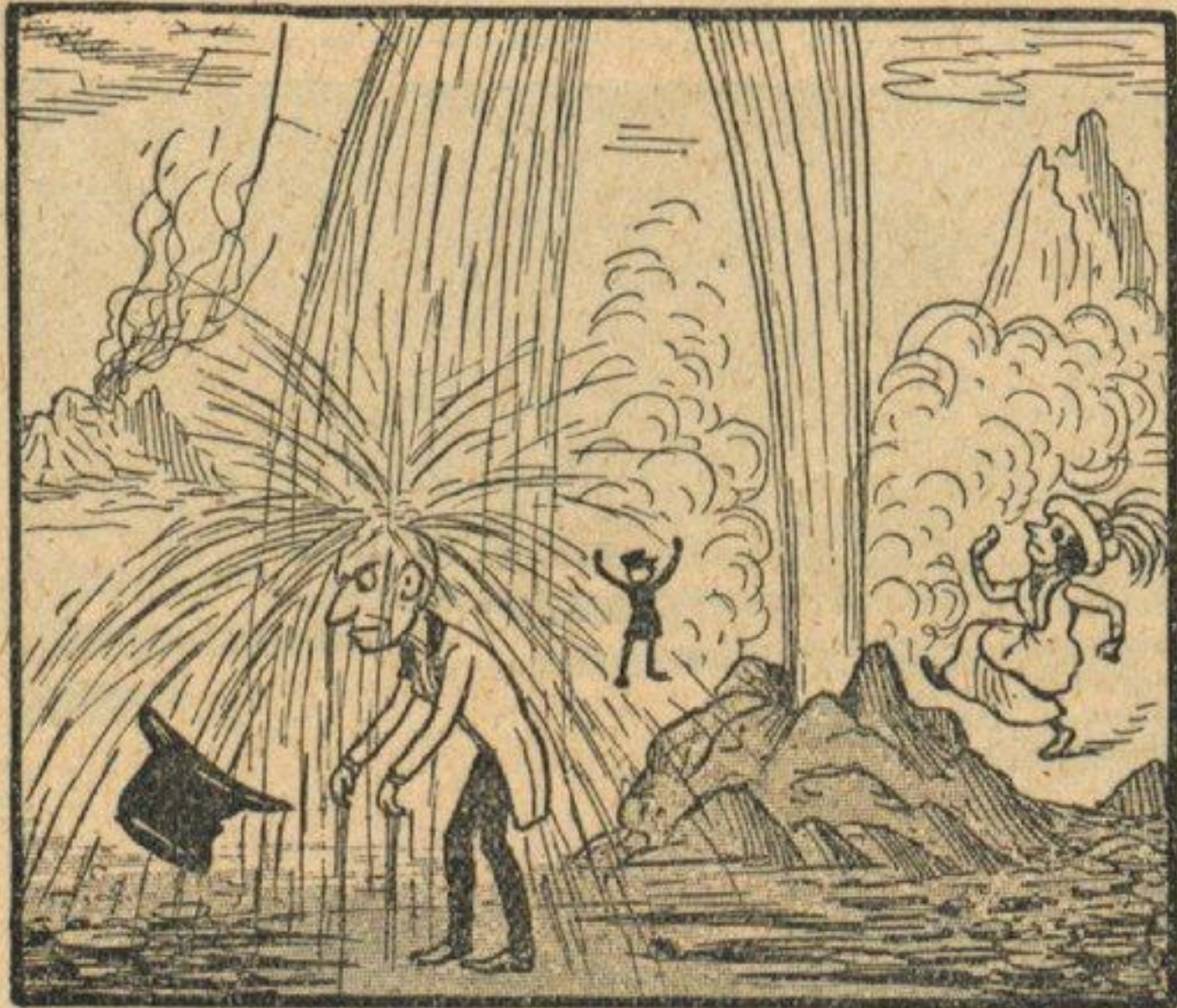
Dans sa joie de voir le soleil, Diplodocus a besoin de s'épancher, il pense si intensément à sa sœur et à son neveu, qu'à sa grande joie il les voit apparaître tous deux lui tendant les bras. Ursule, qui est herborisatrice, s'intéressera à la venue des plantes, tandis que Frédéric, son fils, premier prix d'histoire naturelle, sera heureux d'assister à l'apparition du premier animal.



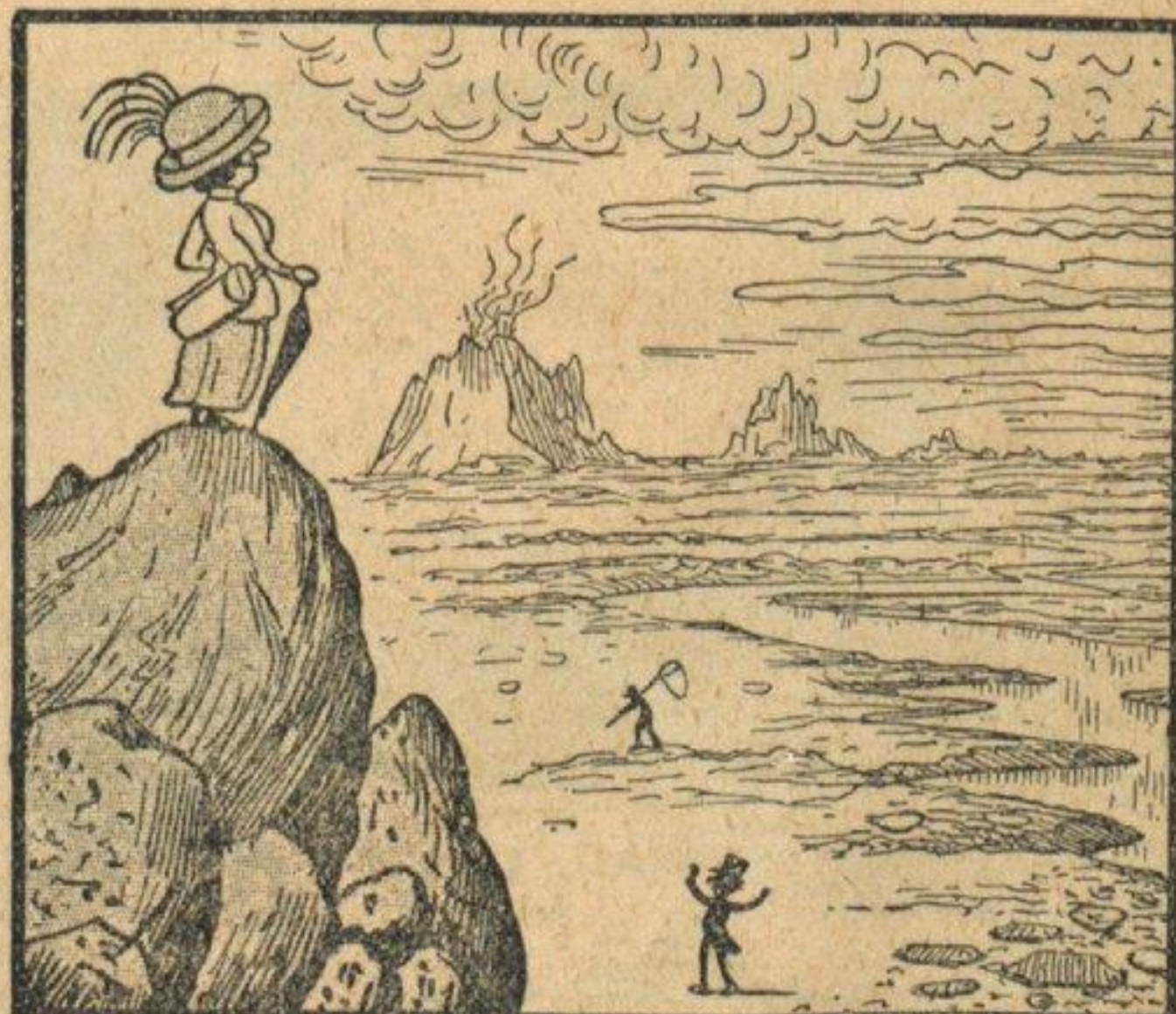
Diplodocus et sa sœur Ursule sont fort heureux de se retrouver. Notre savant a déjà bien des choses à raconter sur tout ce qu'il a vu, mais à vrai dire la conversation roule surtout sur Mlle Sophie à laquelle il s'intéresse toujours trop, hélas !



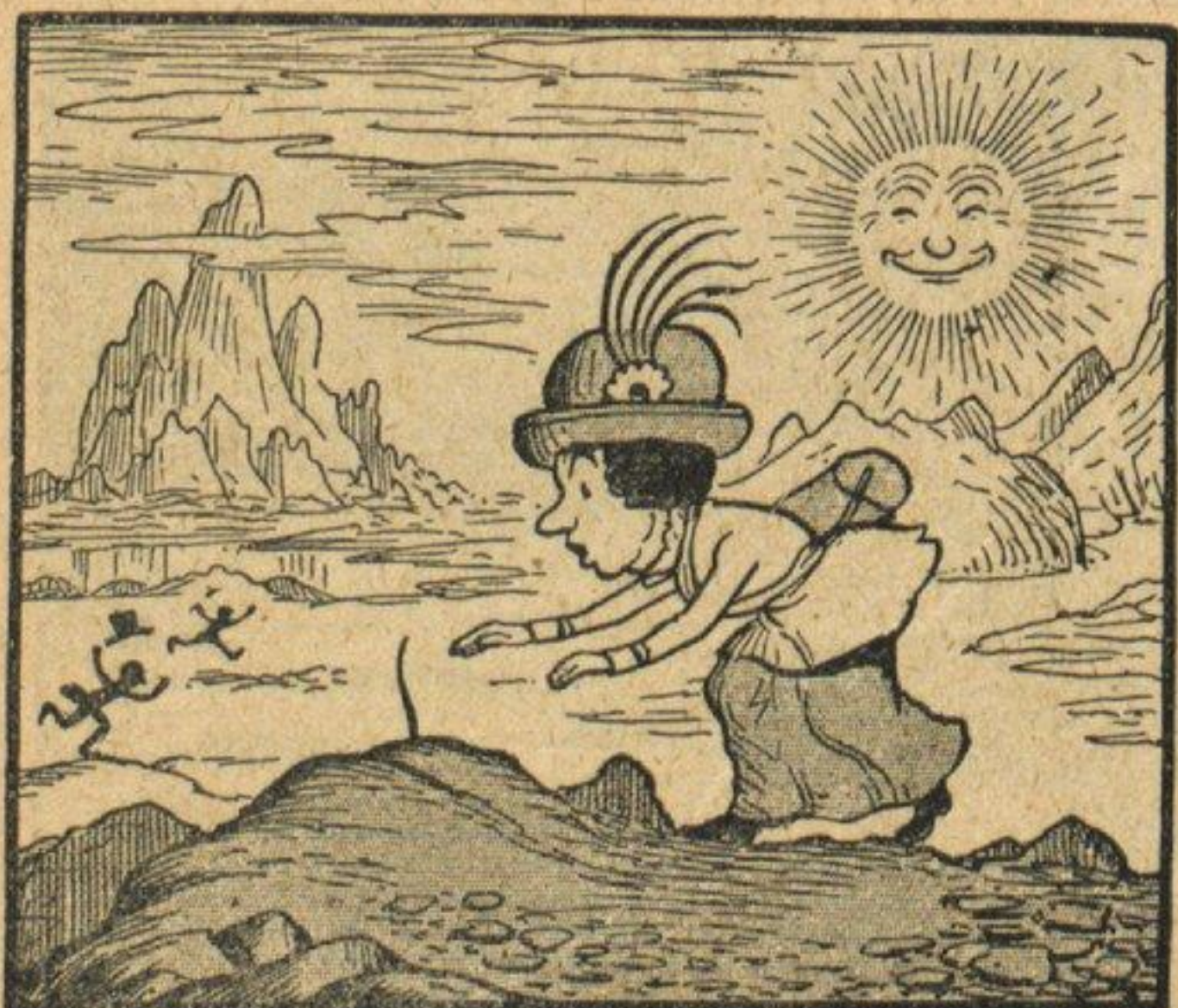
Malheureusement, la croûte terrestre n'est pas encore bien solide, et en recevant de bonnes nouvelles de Sophie, Diplodocus, ayant un peu trop tréigné de joie, fait apparaître un volcan, qui coupe court à l'entretien...



...puis un immense geyser qui lave la tête de notre pauvre amoureux transi et semble lui jeter un froid.



Mais l'herborisatrice Ursule est fort déçue ; elle a beau scruter l'horizon et chercher en tous sens, il n'existe pas encore sur toute la terre un seul brin d'herbe. Pas le plus petit animal non plus pour Frédéric, pas même une puce.



Enfin, ô joie ! ô bonheur ! Ursule découvre un brin d'herbe, c'est le premier de la création. La végétation, sous les rayons du soleil, va commencer à se développer.



Diplodocus est radieux. « — Nous le ferons encadrer, dit-il. Ce premier brin d'herbe a une portée immense, incalculable. Des vallées verdoyantes, des plantes gigantesques, des arbres énormes, des forêts immenses suivront bientôt. »



Les événements se succèdent vite dans l'esprit de Diplodocus, quelques milliers d'années de plus ou de moins ne sont rien pour lui. Quant à Frédéric, il vient de découvrir le premier être vivant de la création : un mollusque. (A suivre.)

LE SAVANT DIPLODOCUS À TRAVERS LES SIÈCLES (2^e Suite), par G. RI

« — Décidément nous sommes bien à l'époque de transition, se dit Diplodocus. Les nuées, les vapeurs disparaissent de plus en plus, le soleil peut maintenant les traverser et prend de la force. » Aussi, tout radieux, il découvre de jolies et très intéressantes jeunes pousses, mais encore fort menues !



Au bord de la mer, il trouve une algue qu'il fait admirer, malgré sa simplicité, à sa sœur, comme une des premières plantes du monde. Ursule est ravie de pouvoir collectionner ces premières plantes, collection qui sera unique au monde.



Encouragés par ces spécimens, Diplodocus, sa sœur et son neveu se mettent ardemment à la recherche de nouvelles trouvailles. Ursule est assez heureuse pour découvrir de toutes petites fougères...



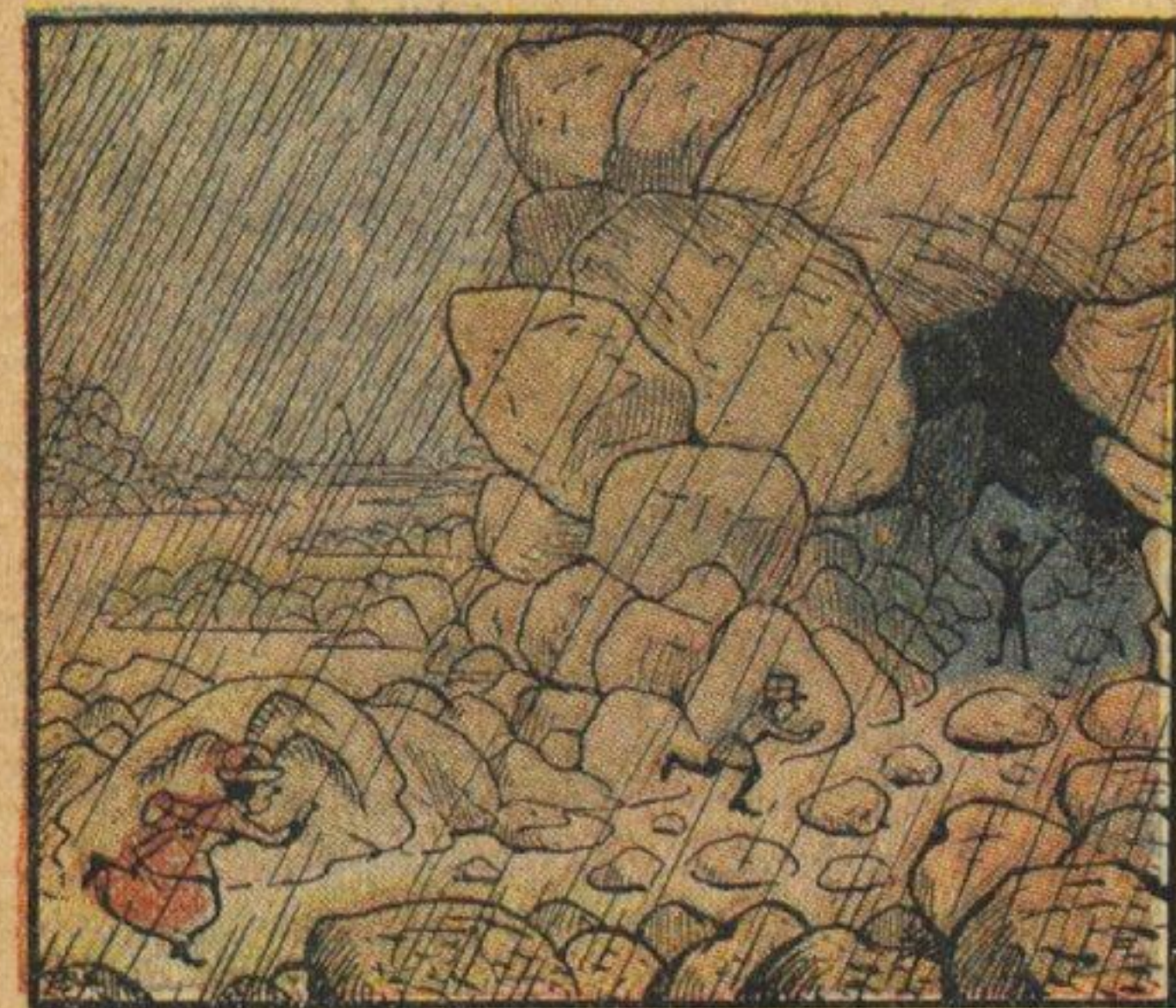
...puis de plus grandes ! Le règne végétal apparaît définitivement. Aussi en profite-t-elle pour donner des notions de botanique à Frédéric. « — Ces fougères, dit-elle, sont des cryptogames, qui ne vivent que peu de temps. » Frédéric prend un air intéressant et très intéressé !



« — Voici une algue, mais elle est bien supérieure à celle que mon frère a trouvée l'autre fois, plus jolie, plus compliquée dans sa forme. » La nature se perfectionne de jour en jour.



Puis les champignons font leur apparition. Et à mesure que la nature avance et se complète, Diplodocus sent ses besoins grandir. Ces champignons le tentent, il les aime beaucoup et voudrait s'en régaler, mais ne peut les manger tout crus.



Il en est là de ses réflexions quand une pluie torrentielle s'abat sur nos amis qui se mettent à la recherche d'un abri. Une cavité sous des roches chaotiques leur servira désormais d'habitation.



Diplodocus ayant découvert de la terre à poterie, ils se mettent à fabriquer des pots et autres ustensiles de première nécessité.



Et, dans une anfractuosité de rochers, au flanc d'un volcan d'où s'échappe une chaleur intense, ils font cuire leurs productions.



Ce qui permet à notre savant de se régaler de champignons de premier choix, fins et savoureux, qu'il fait sauter et cuire à point à la flamme du volcan voisin.

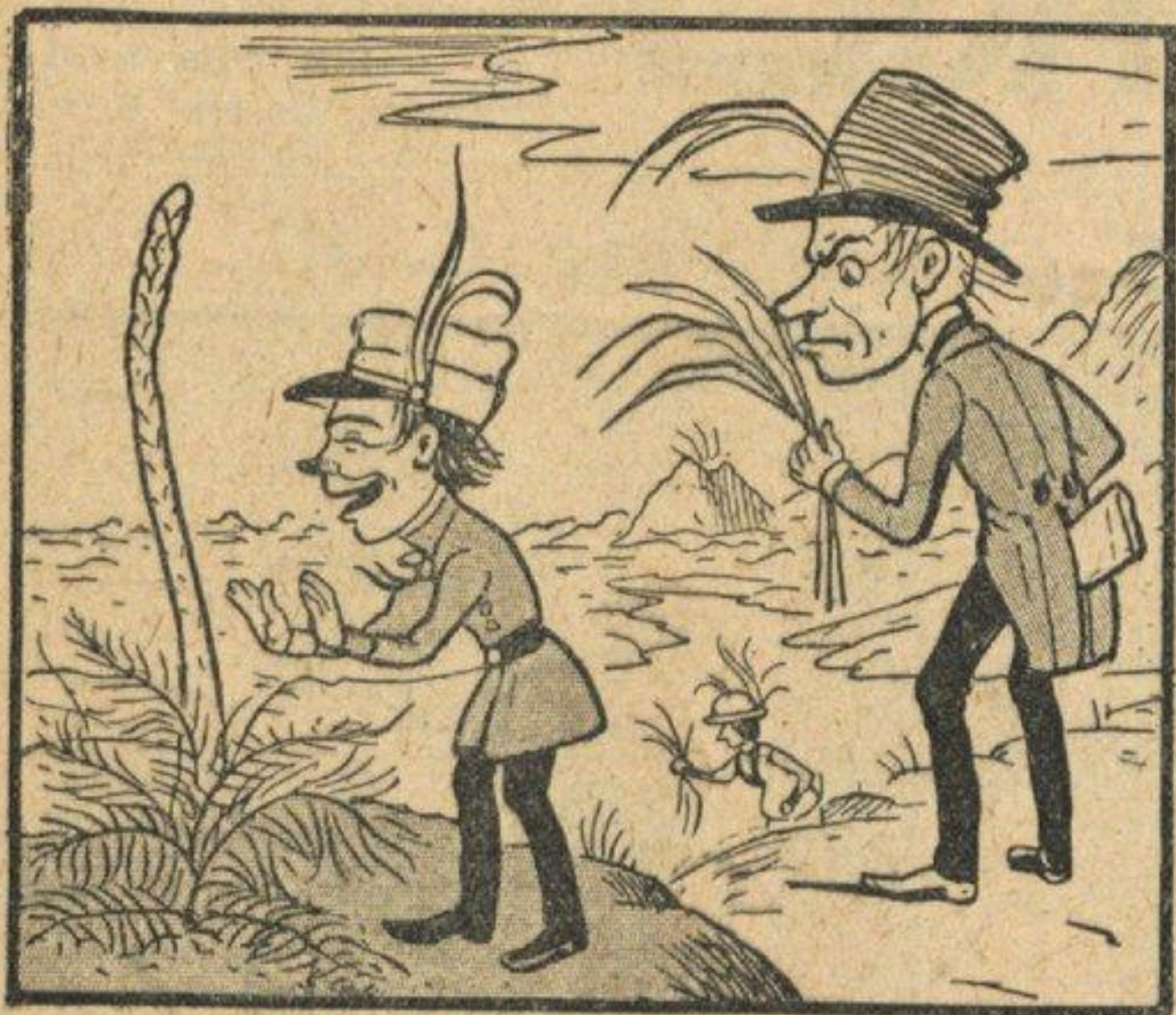


Non loin de là, Ursule trouve une cascade d'eau très chaude qui lui est bien utile pour les besoins du ménage, maintenant qu'ils ont tout ce qu'il leur faut.

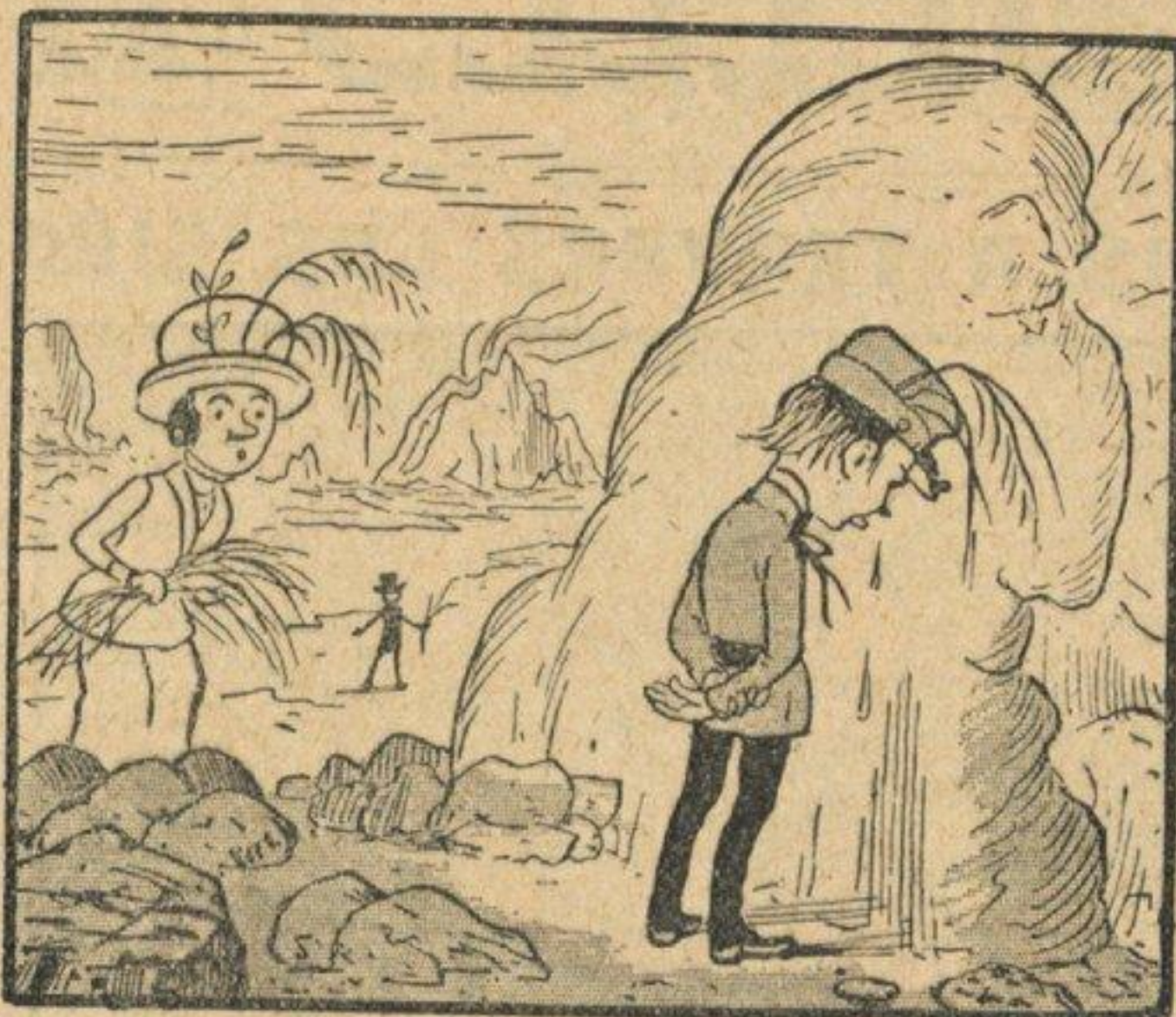


Diplodocus, privé d'allumettes depuis des siècles, a l'heureuse inspiration d'allumer une bonne pipe au volcan. Seulement ça sent un peu le soufre. (Voir la suite page 2.)

LE SAVANT DIPLODOCUS À TRAVERS LES SIÈCLES (Suite)



Les jours suivants ils reprennent leurs recherches. Frédéric pousse une exclamation: « — Oh! mon oncle, une asperge, on dirait Mlle Sophie! »



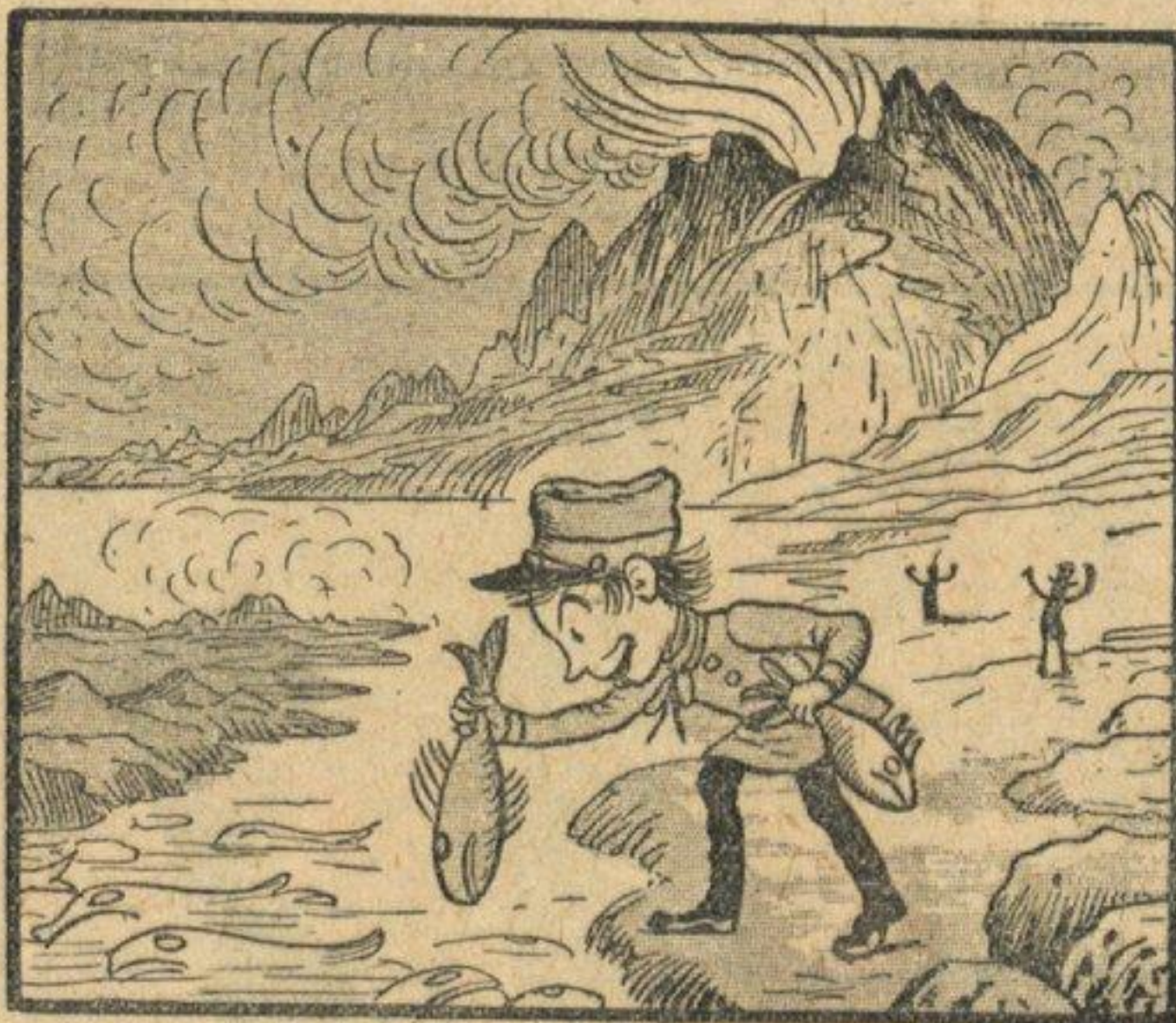
Cette plaisanterie de mauvais goût ne plaît pas du tout à notre ami Diplodocus. Aussi punit-il son neveu, qui doit rester le nez tourné contre le rocher pendant de longues heures.



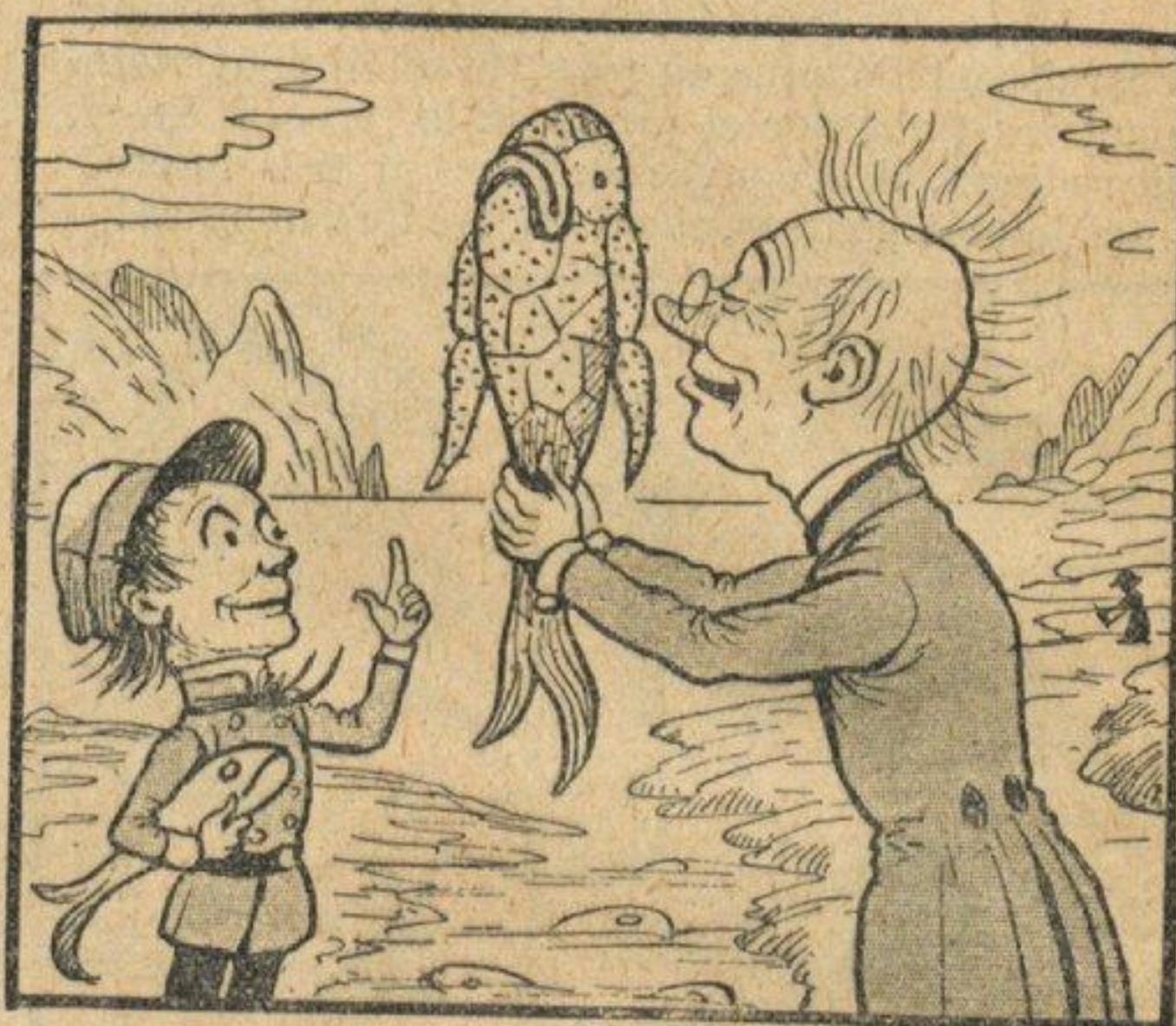
Mais la punition est abrégée parce que le savant trouve de nouvelles espèces de mollusques qu'il veut présenter à Frédéric. « — Qu'est-ce qu'il vaut mieux être, mon oncle? Un mollusque ou un cancre? — Vaut mieux être un bon élève, monsieur mon neveu. »



Ah! voilà maintenant les polypiers qui se forment, produits par un amoncellement de tout petits animaux et dont le corail est un des plus curieux.



Les poissons aussi font bientôt leur apparition. Mais la croûte terrestre, encore peu épaisse, n'est pas tout à fait refroidie partout. Aussi, dans certains endroits, la mer est bouillante, de sorte que Frédéric, au comble de la joie, trouve des poissons tout cuits.



Parmi ces premiers poissons il y en a de très bizarres. Diplodocus en saisit un pourvu d'une sorte de cuirasse très dure. « — Alors, mon oncle, c'est un cuirassier? » dit le bambin toujours prêt à rire.



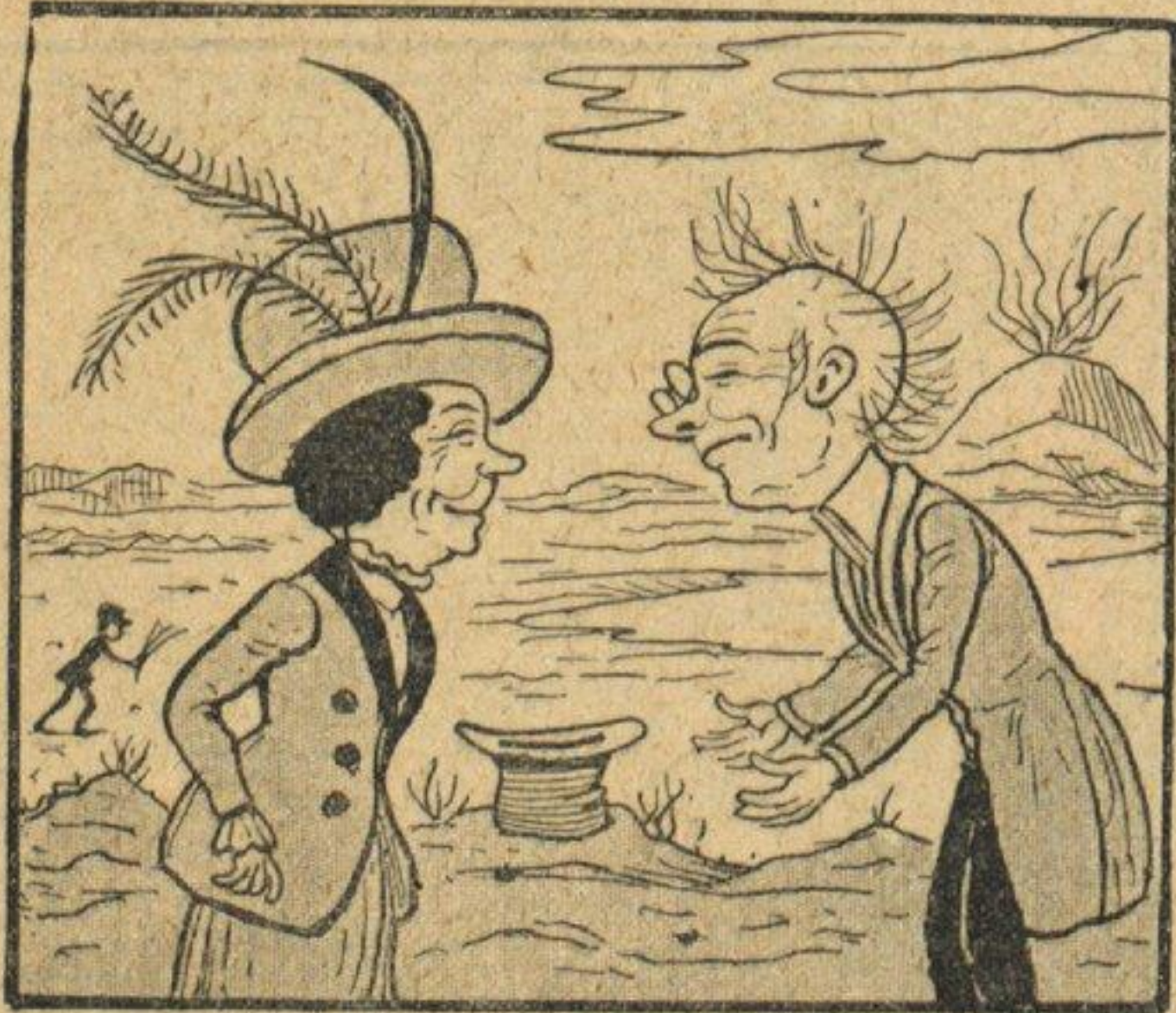
Des herbes variées apparaissent un peu partout maintenant, formant des prairies à perte de vue. Il n'existe pas encore un seul arbre. Un silence complet règne, pas un seul cri d'animal ne se fait entendre. Ces immensités silencieuses plongent le savant dans une profonde méditation.



De la méditation au sommeil il n'y a qu'un pas, et, fatigué par ses notes et son travail acharné, Diplodocus s'endort et aperçoit dans un beau rêve bleu sa chère Sophie.



Mais ce doux rêve se change soudain en un affreux cauchemar: il voit un beau jeune homme faisant une déclaration très empressée à Mlle Basbleu.



Ursule, s'étant aperçue de la mélancolie de son frère, devine bien que c'est l'absence de Sophie qui en est la cause et lui conseille de la faire venir. Elle voudrait, dit-elle, l'avoir près d'elle pour causer robes et chapeaux, et faire son bridge.



Cette idée répond si bien au secret désir du savant que, sans se faire autrement prier, il concentre si intensément sa pensée sur son désir ardent de revoir sa chère Sophie...



...qu'immédiatement il la voit apparaître devant lui, toute souriante, avec son parapluie et son sac de voyage, comme si elle venait simplement de faire une petite excursion.

(A suivre.)

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (3^e Suite), par G. RI

Quelle joie pour notre savant que la présence tant désirée de sa chère Sophie. Il va donc pouvoir parler science, avec celle qu'il aime, car si Sophie a refusé de l'épouser, elle ne se désintéresse pas pour cela de ses travaux.



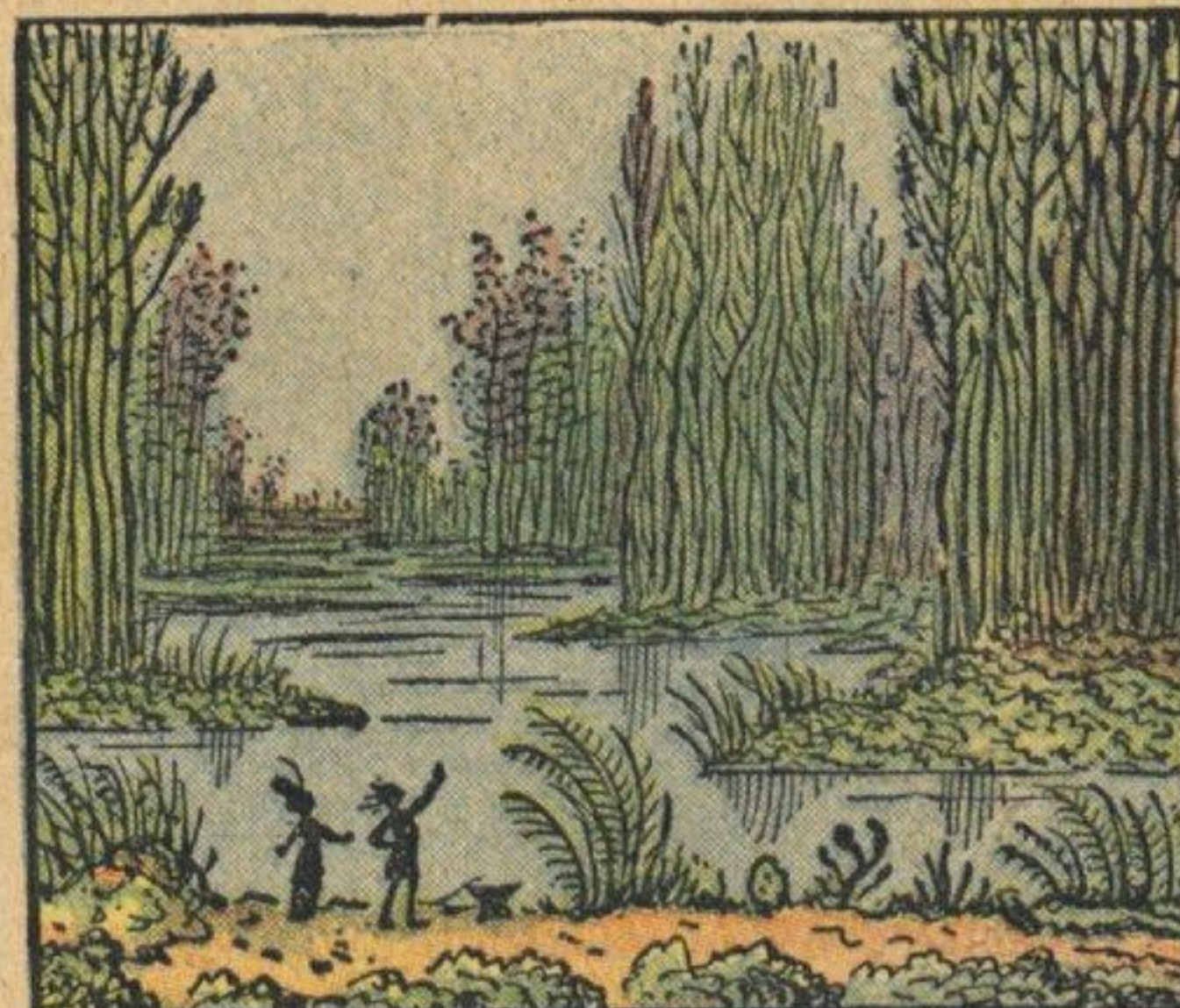
Aussi est-ce avec force détails qu'il lui raconte tout ce qu'il a vu depuis le commencement du monde auquel il a assisté; renseignements qui formeront des chapitres sensationnels dans son ouvrage.



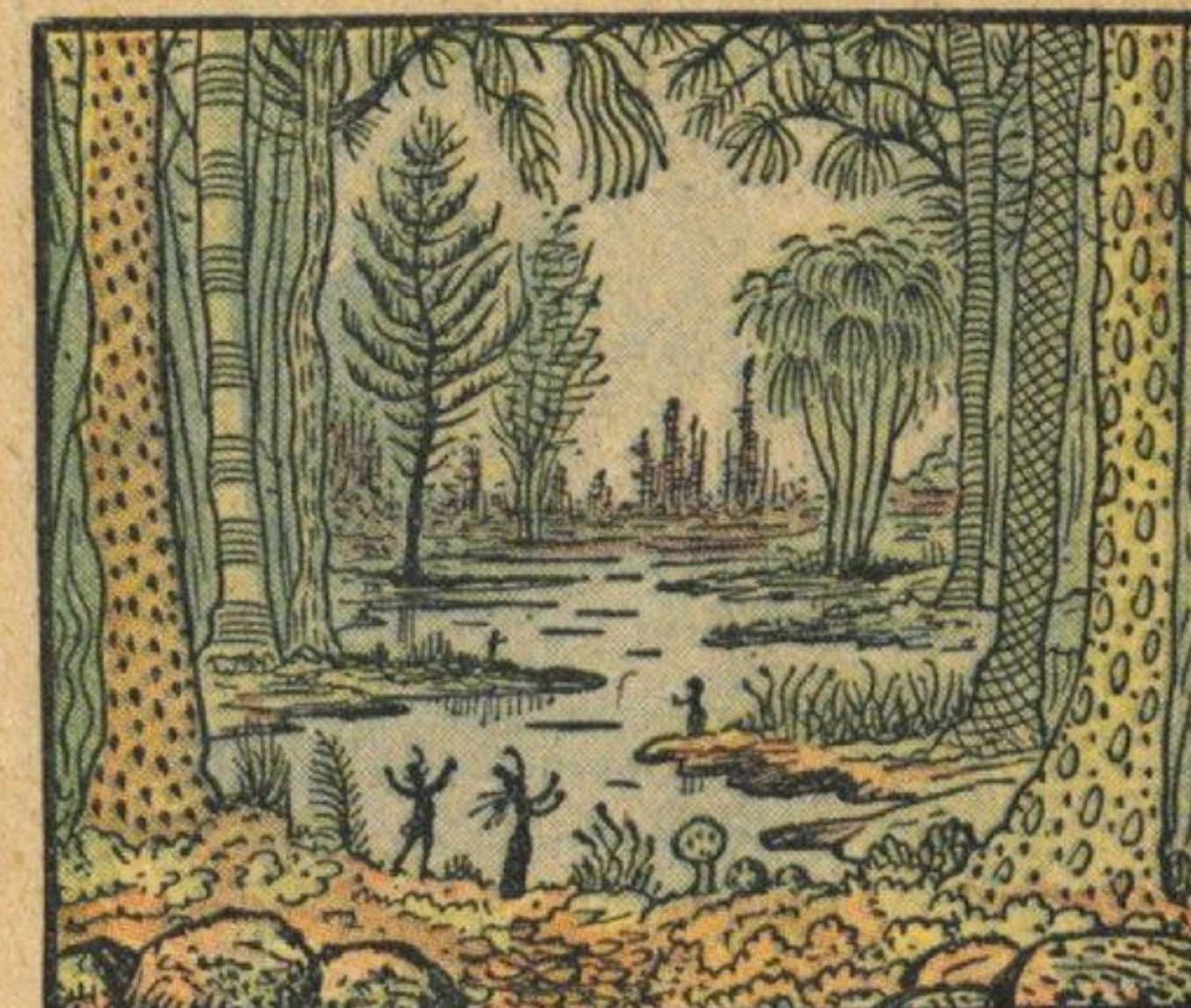
Ensuite, sans perdre de temps, ils explorent ensemble ces contrées nouvelles pour Sophie, qui arrive justement au bon moment. « — La végétation a fait des progrès, lui dit son guide, depuis le commencement de l'époque de transition.



« Nous avons eu d'abord un brin d'herbe et maintenant nous avons de petits arbres, des fougères arborescentes, des lepidodendrons, arbres au feuillage minuscule comme des cheveux...



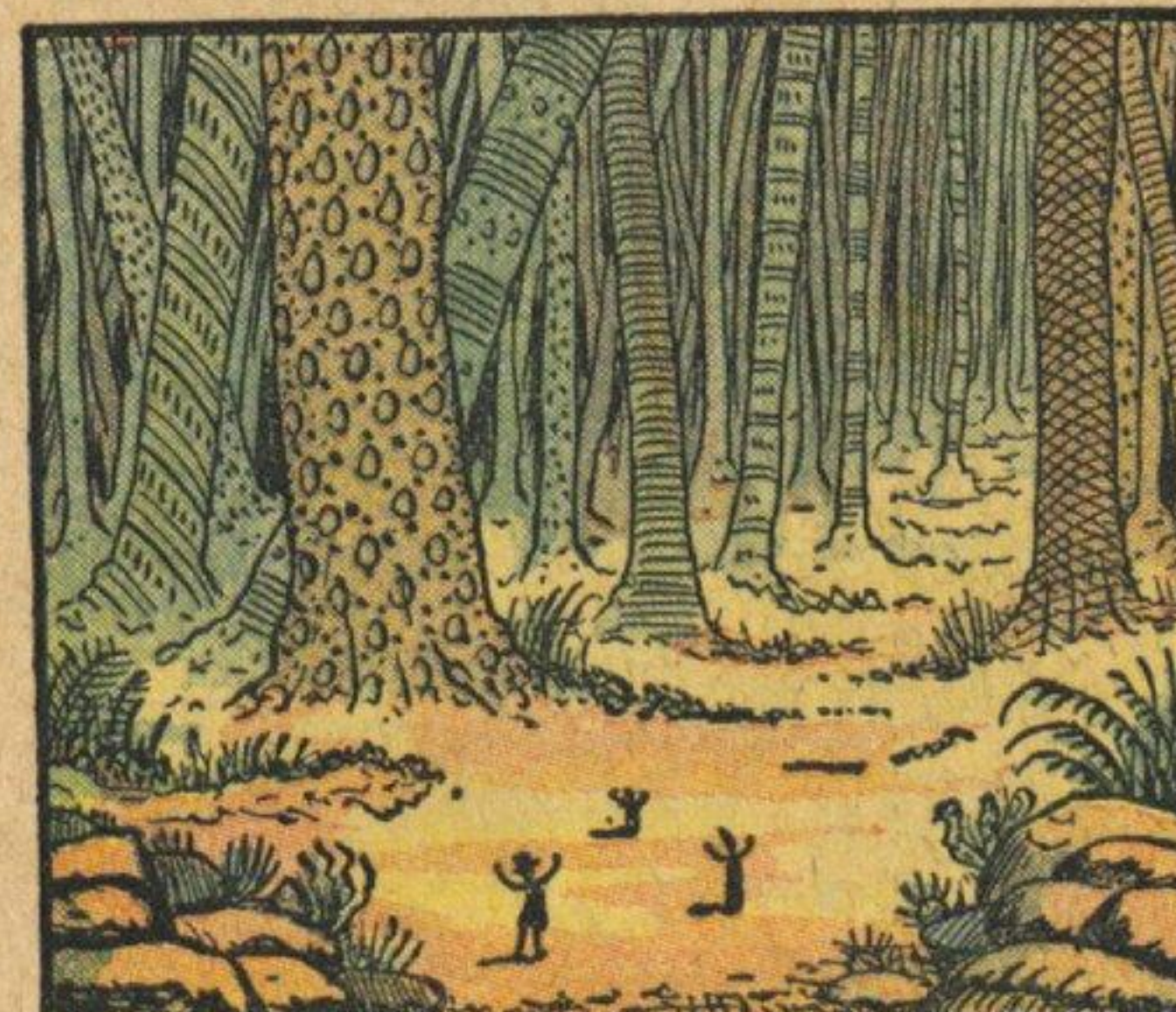
... d'énormes lycopodes, nombreux et variés, atteignant jusqu'à trente et trente-cinq mètres de hauteur. »



Le temps, qui n'existe pas pour nos amis, passe rapidement. Bientôt ils voient apparaître de véritables arbres aux essences différentes, aux troncs d'une variété que nous ne connaissons plus.



Les siècles passant, la végétation atteint des proportions gigantesques, les arbres deviennent énormes. L'ouvrage de Diplodocus est rempli de détails intéressants qui en feront monument unique pour la science.



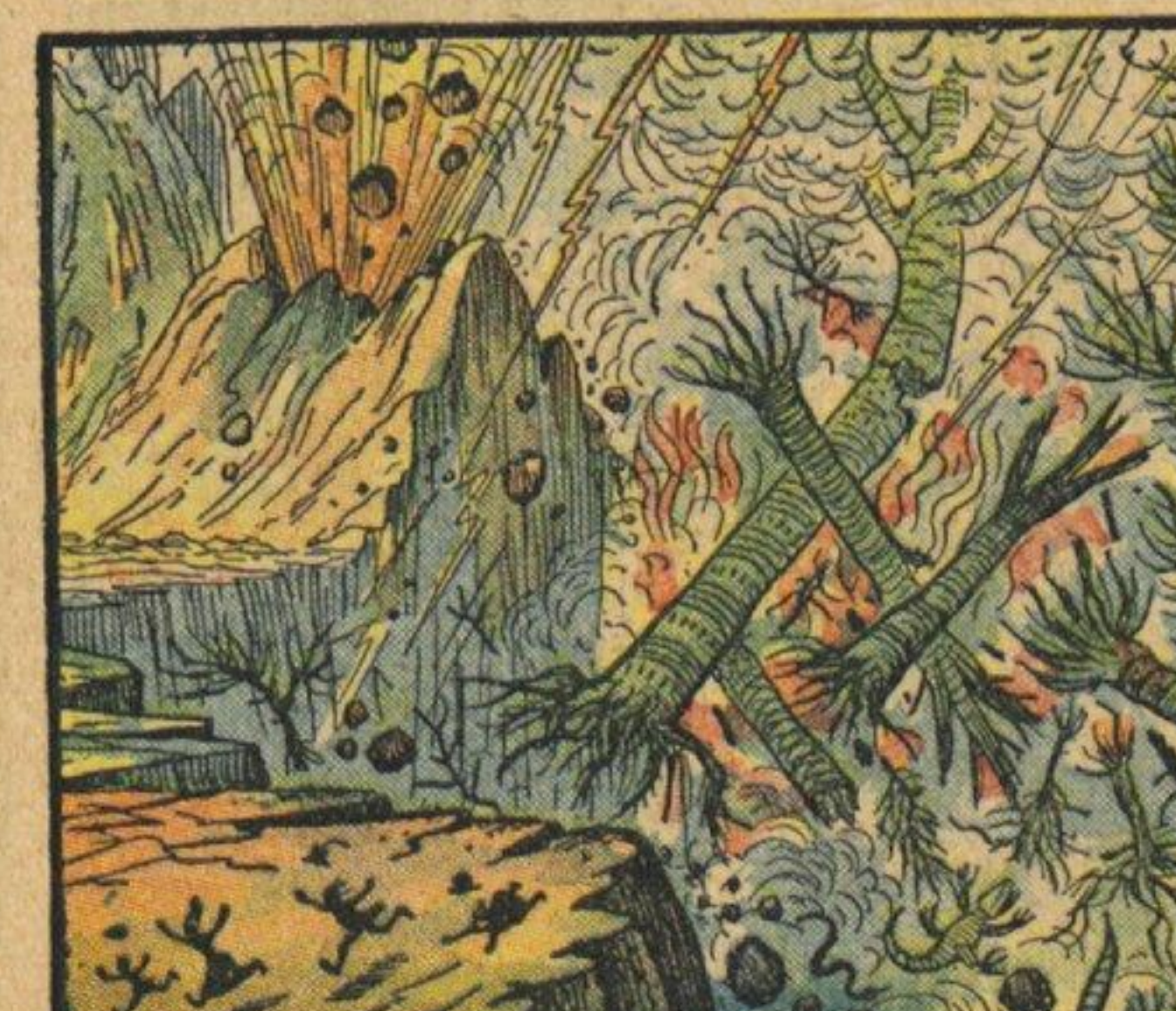
Ce sont maintenant des forêts immenses, qui couvrent d'incommensurables espaces, et où les arbres se touchent presque, tant la chaleur bienfaisante du soleil a un effet miraculeux sur toute cette végétation.



Mais voilà qu'un jour, tandis qu'ils admirent tous le paysage, un épouvantable grondement se fait entendre, plus violent que des roulements de tonnerre. La terre tremble et semble vaciller sous leurs pas, un volcan, vomissant des flammes, émerge tout à coup devant eux.



Des tremblements de terre d'une violence inouïe se font ressentir, comme si la terre tout entière se disloquait, les arbres sont déracinés, arrachés, cassés, brisés, tordus, dans une sorte de convulsion suprême.



Puis des craquements sinistres, et d'immenses crevasses s'entr'ouvrent de toutes parts, engloutissant des forêts entières qui deviendront pour nous ces gisements de charbon que nous exploitons à présent. Quel chapitre palpitant que ces événements tragiques, pour l'ouvrage de Diplodocus.



Des quantités d'animaux sont aussi engloutis dans ces immenses crevasses. Et, de nos jours, ces espèces ayant entièrement disparu de notre globe, les carcasses fossiles retrouvées par nos savants leur servent à reconstituer ces animaux tels qu'ils ont existé à ces époques lointaines et préhistoriques. (Voir la suite page 2.)

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (Suite)



Ces cataclysmes présagent la fin de la période de transition. La terre bouleversée, refermée, a encore sa croûte, chaude comme une brioche qui sort du four, et c'est avec difficulté que nos amis y posent leurs pieds.



Pendant un certain temps ils sont même obligés de les préserver, sans quoi ils s'exposeraient à être affreusement brûlés.



Le calme revenu, Diplodocus recommence ses recherches de plus belle. Voilà qu'un beau jour il se trouve devant un banc d'huîtres. C'est une double aubaine, et pour le naturaliste et pour le gourmet.



Et c'est maintenant par milliers que les différentes espèces de mollusques se trouvent sous les yeux du savant et de sa compagne. La vie animale a progressé en même temps que la vie végétale.



Bientôt, aux mollusques succèdent les crustacés. Le premier cancre fait son entrée dans le monde, et rappelle à Frédéric son temps de lycée, alors qu'on ne l'appelait jamais autrement; c'est quand même un doux souvenir!



Et le temps marche toujours, pour nos touristes d'un nouveau genre, avec une rapidité vertigineuse. Voilà maintenant que les reptiles font leur apparition, bien modestement encore, il est vrai, sous la forme d'un tout petit serpent. Il n'en effraie pas moins Sophie, qui en verra pourtant bien d'autres.



Qu'aurait-elle donc fait à la place de Diplodocus, qui plus tard se trouve presque nez à nez avec un archegosaurus peu sympathique, qui ne paraît même pas le distraire de ses études.



Tous ces dangers courus en commun, ces belles découvertes faites ensemble, attendrissent le cœur de Sophie qui se montre de plus en plus aimable pour le savant.



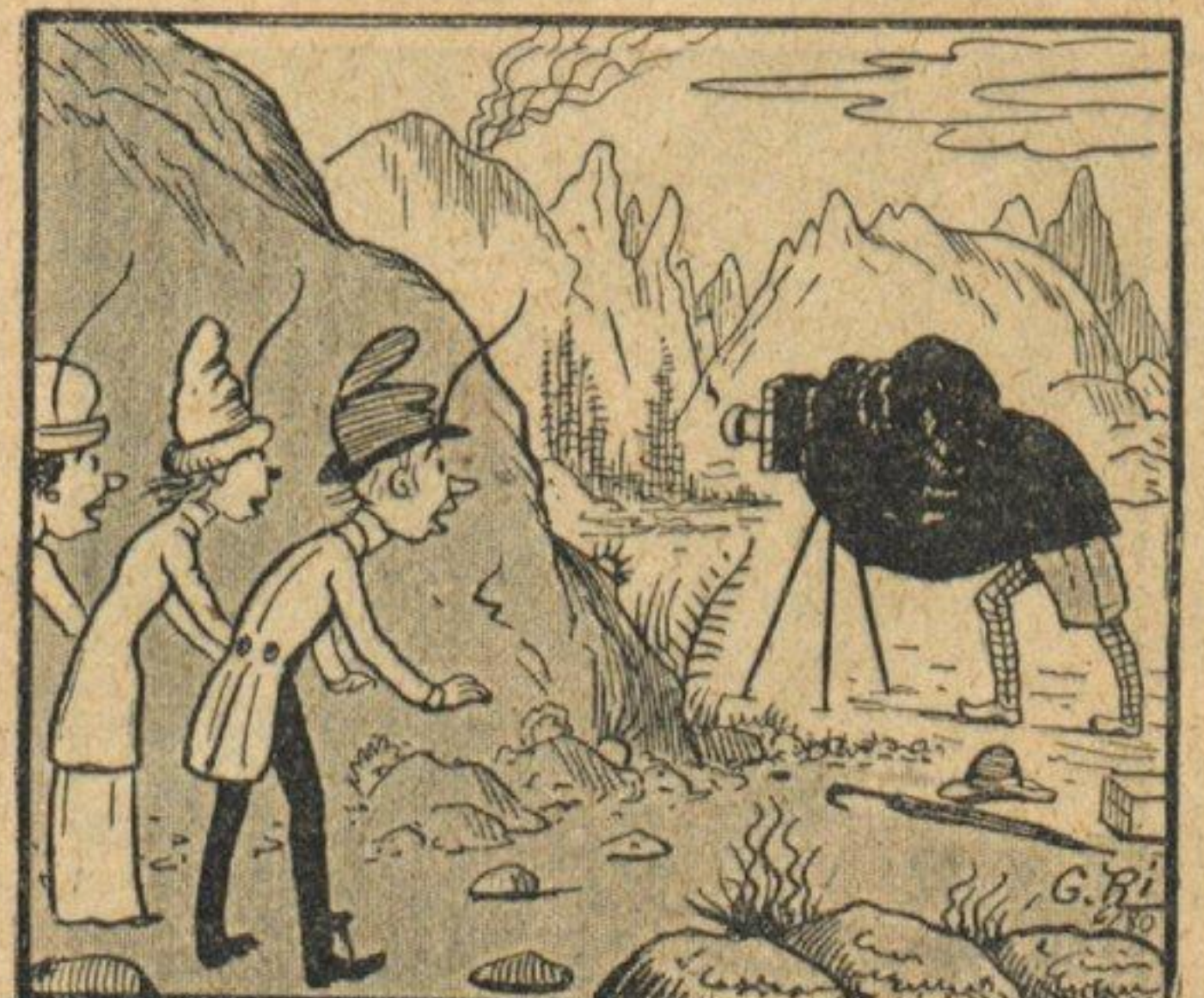
Celui-ci voudrait pouvoir lui faire quelque présent, mais il ne peut même pas lui offrir un bouquet de fleurs, il n'en existe pas encore une seule sur terre, et elle doit se contenter d'une gerbe de verdure.



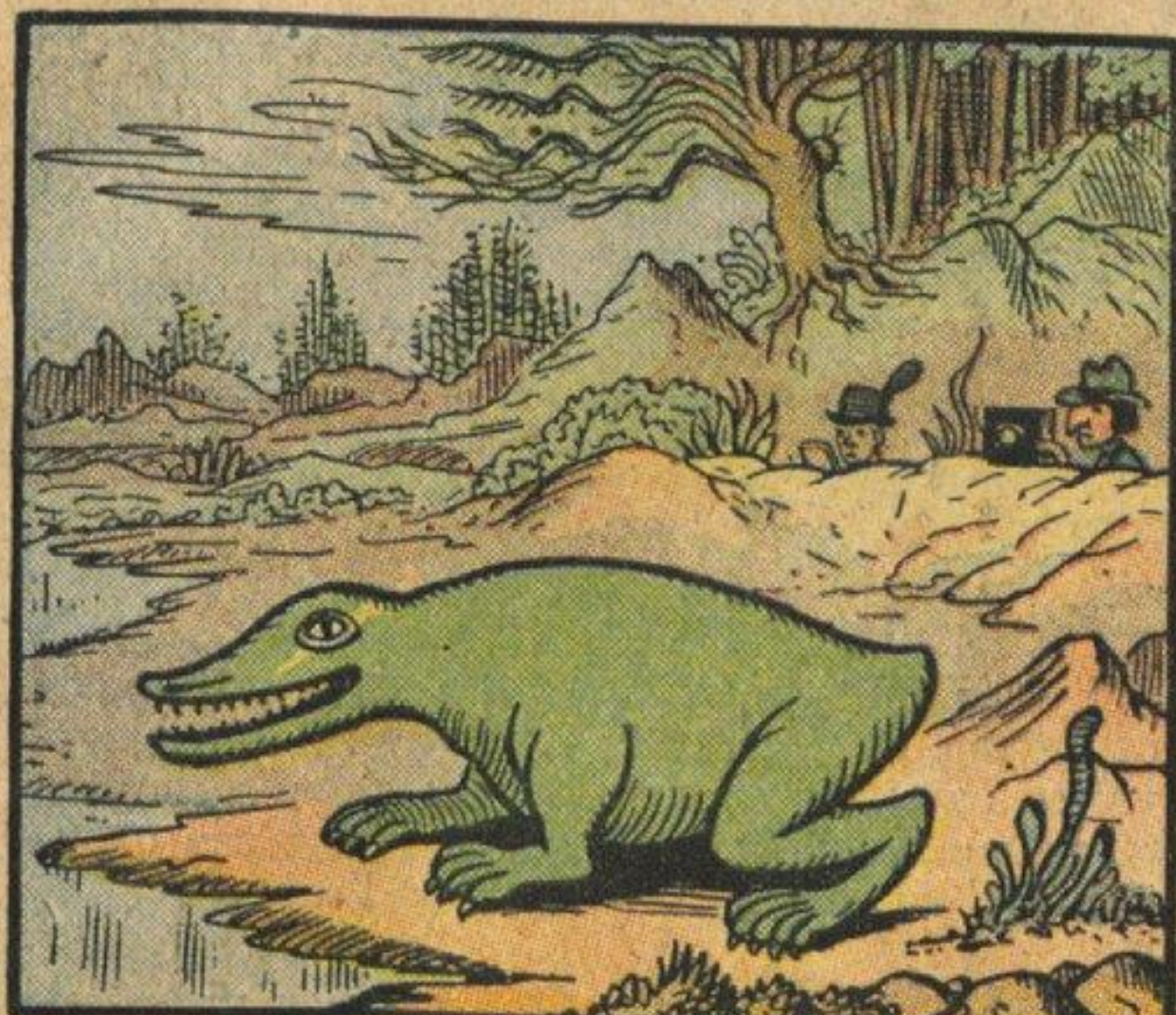
Diplodocus, encouragé par le changement d'attitude de Sophie, risque pour la seconde fois de parler de son projet de mariage, et à sa grande joie, la vieille fille paraît tout à fait consentante et le mariage est presque décidé.



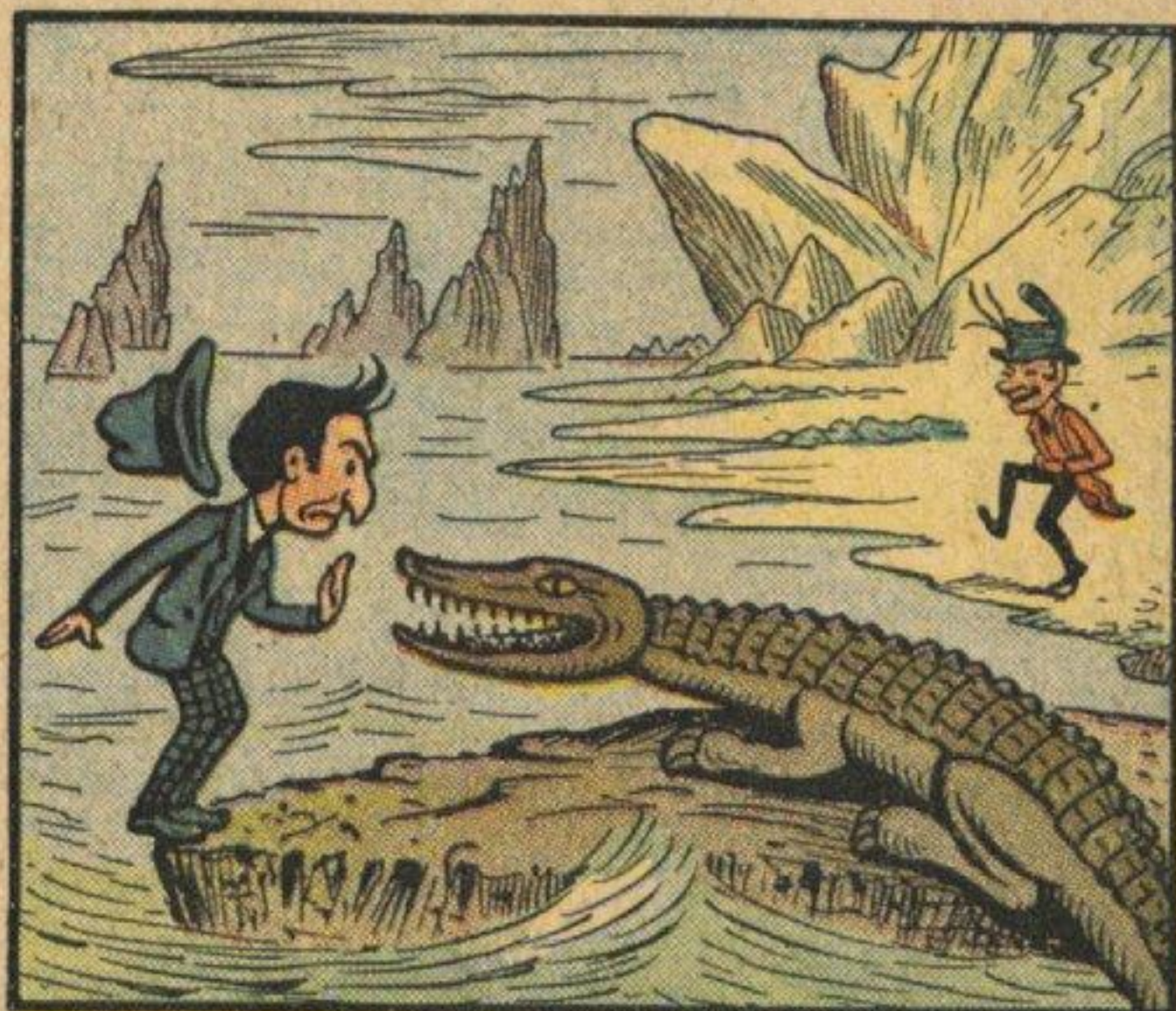
Aussi notre savant est-il très heureux, comme il n'est pas possible de l'être. Il n'y a plus rien de triste ici-bas, la nuit elle-même lui semble lumineuse, et les paysages les plus sombres lui apparaissent tout en rose.



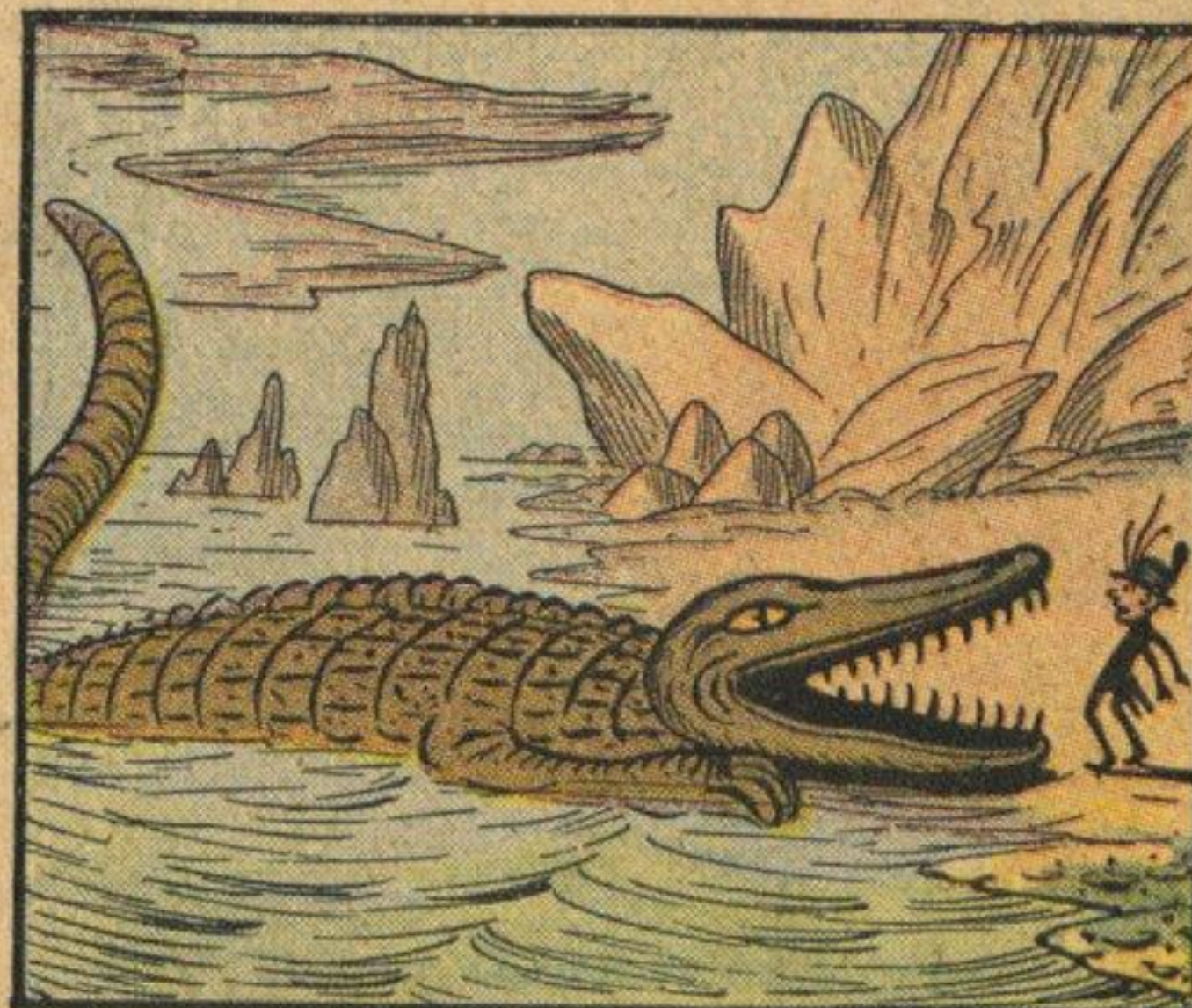
Mais que la joie humaine est donc de courte durée! Alors que bien certain de posséder seul le secret des origines du monde, Diplodocus se laisse aller à tout son bonheur, que voit-il tout à coup devant lui? Un photographe en train de prendre un cliché!!! (A suivre.)

LE SAVANT DIPLODOCUS À TRAVERS LES SIÈCLES (4^e Suite), par G. RI

Quelle n'est pas la stupéfaction de Diplodocus lorsque, dans le photographe aperçu si inopinément, il reconnaît son rival Marsupiaux ? Tous deux cependant, faisant contre fortune bon cœur, se réunissent pour continuer leurs recherches. La première bête qu'ils aperçoivent ensemble est un labyrinthodon, batracien gigantesque de la famille...



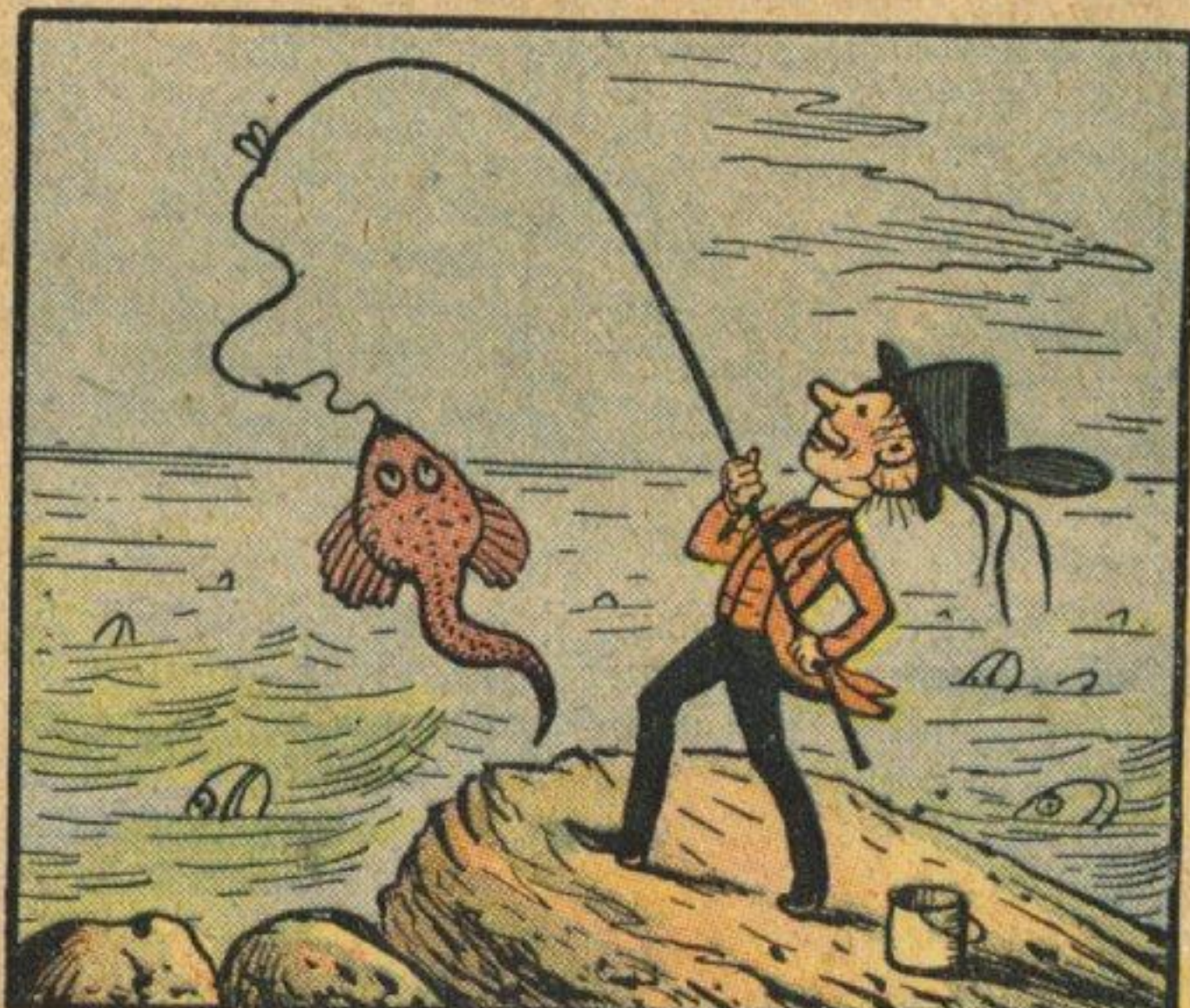
... des grenouilles. Cette grenouille-là n'avait pas eu d'effort à faire pour devenir aussi grosse qu'un bœuf. Marsupiaux, encore peu habitué à ces animaux monstrueux et gigantesques qu'il n'a pas, comme Diplodocus, vus arriver petit à petit, n'est pas très brave à la vue d'un énorme crocodile marin. Ce qui excite l'hilarité de son rival, qui se tord de rire.



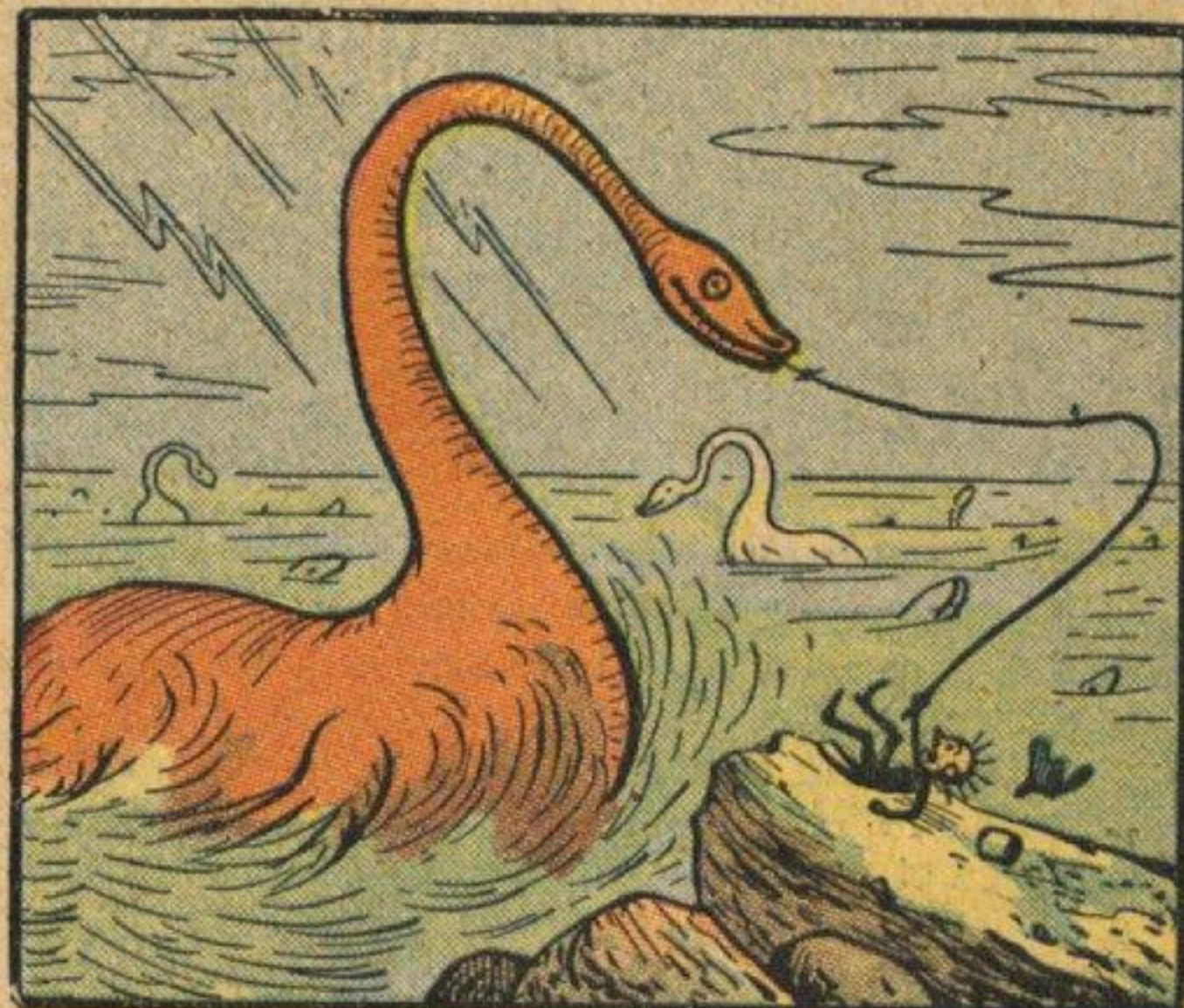
Hilarité de courte durée, car, pendant qu'il s'esclaffe aux dépens de Marsupiaux, il ne s'aperçoit pas qu'un autre crocodile, plus énorme encore, ouvre devant lui une gueule monstrueuse et pas rassurante du tout.



Depuis l'arrivée de Marsupiaux, nous sommes à l'époque secondaire, époque des reptiles gigantesques. Sophie, qui prend volontiers un innocent plaisir à la pêche à la ligne, voit tout à coup surgir un ichtyosaure, dont l'œil seul est aussi...



... gros que la tête de la pêcheuse, et qui, s'il se précipitait sur elle, n'en ferait qu'une bouchée. Diplodocus, toujours porté sur sa bouche, est bien heureux en retirant de l'eau une raie, poisson qu'il adore au beurre noir. Mais voilà...



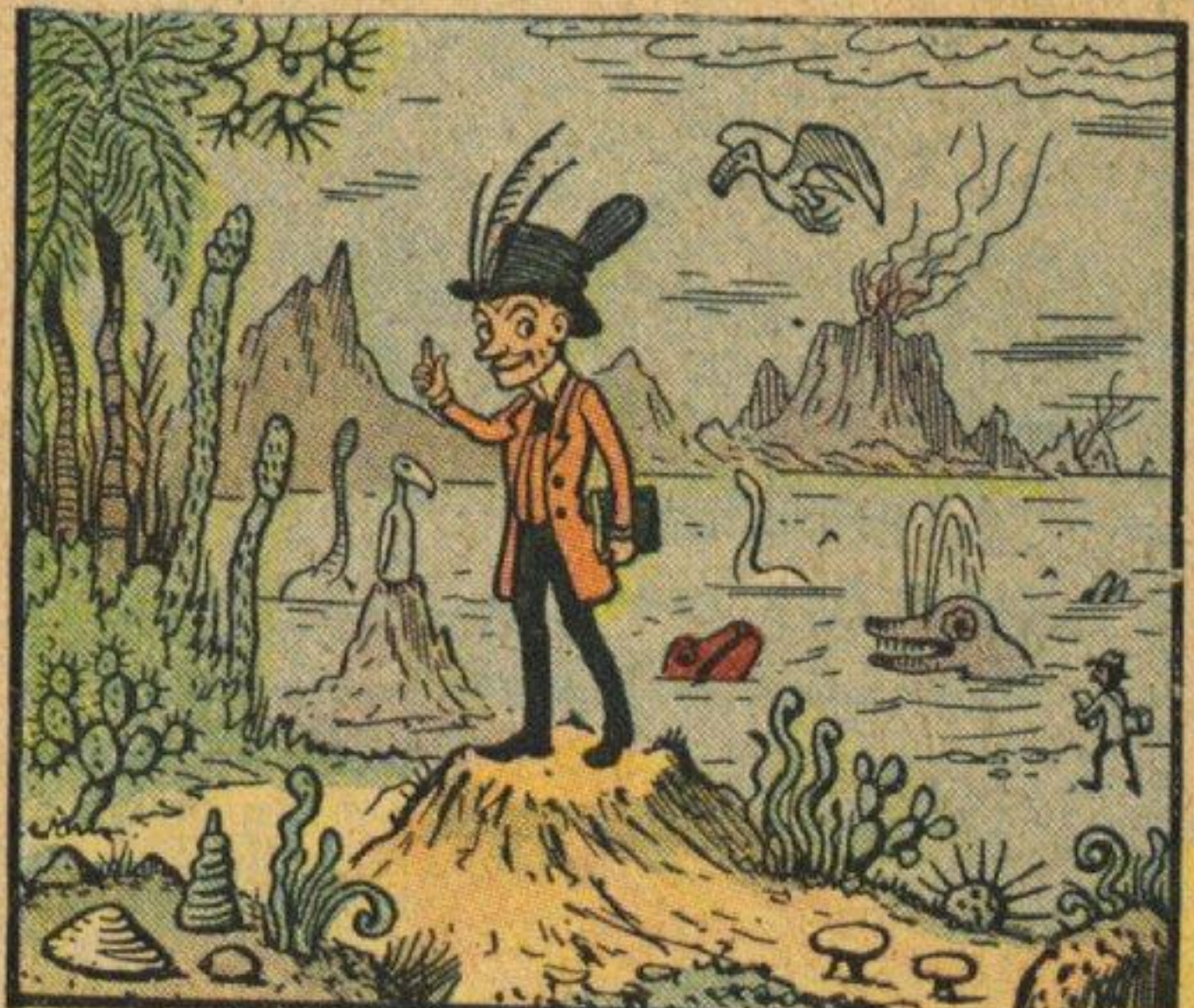
... qu'au moment où il l'amène à lui, un plésiosaure, un des animaux les plus curieux de cette époque, happe la raie. Il aurait avalé la ligne et le savant, renversé de terreur...



... si sa sœur Ursule, femme crâne et d'un courage à toute épreuve, ne fût venue à son secours avec la seule arme qu'elle possédât, son parapluie. La bête, en fureur, en avale le manche et se trouve, par ce fait, la tête...



... encapuchonnée. N'y voyant plus rien, le plésiosaure rage, fait des bonds insensés, soulevant des montagnes d'eau et poussant des sifflements effrayants. Toutes ces péripéties n'empêchent pas Diplodocus de réfléchir...



... aux inconvénients de la présence de Marsupiaux. Sa seule consolation est de se dire que celui-ci n'a pas assisté aux transformations de l'époque primitive et de celle de transition et que lui seul possède des documents sur ces époques.



Qu'aurait-il pensé s'il avait su que chaque nuit le traître s'introduisait dans sa demeure, lui chipait adroitement ses notes et documents...

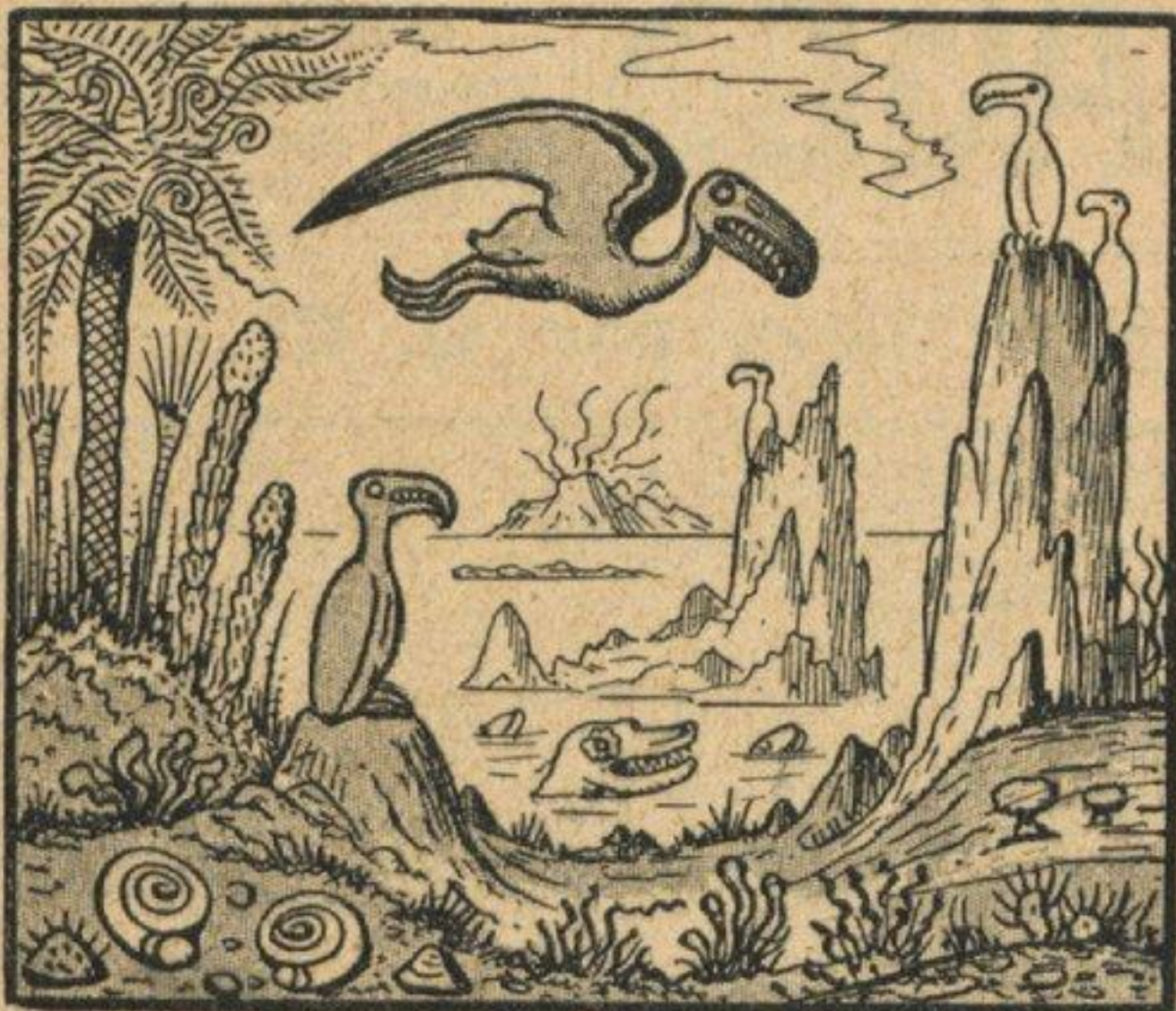


... qu'il s'empressait de copier à la clarté d'un volcan, et remettait ensuite soigneusement en place pour que son rival ne s'aperçoive de rien ?



Les deux savants rivaux poursuivent leurs recherches. Chaque jour, c'est à celui qui suivra de plus près la trace d'un animal afin de découvrir une espèce nouvelle. (Voir la suite page 2.)

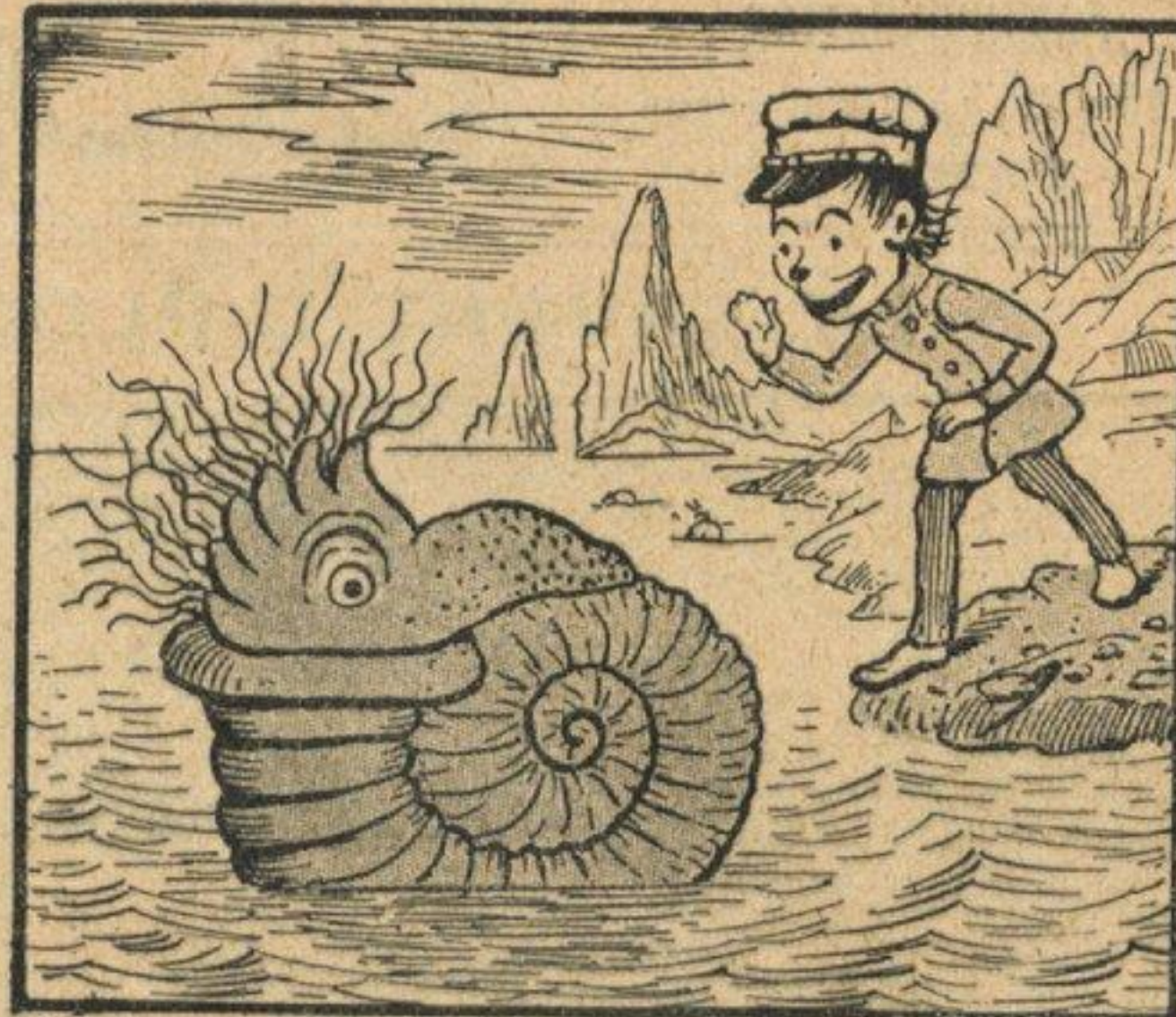
LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (Suite)



C'est ainsi qu'ils constatent ensemble l'apparition du ptérodactyle, animal des plus singuliers, sorte de chauve-souris avec un bec armé de dents nombreuses et pointues. Ce reptile plane plutôt qu'il ne vole.



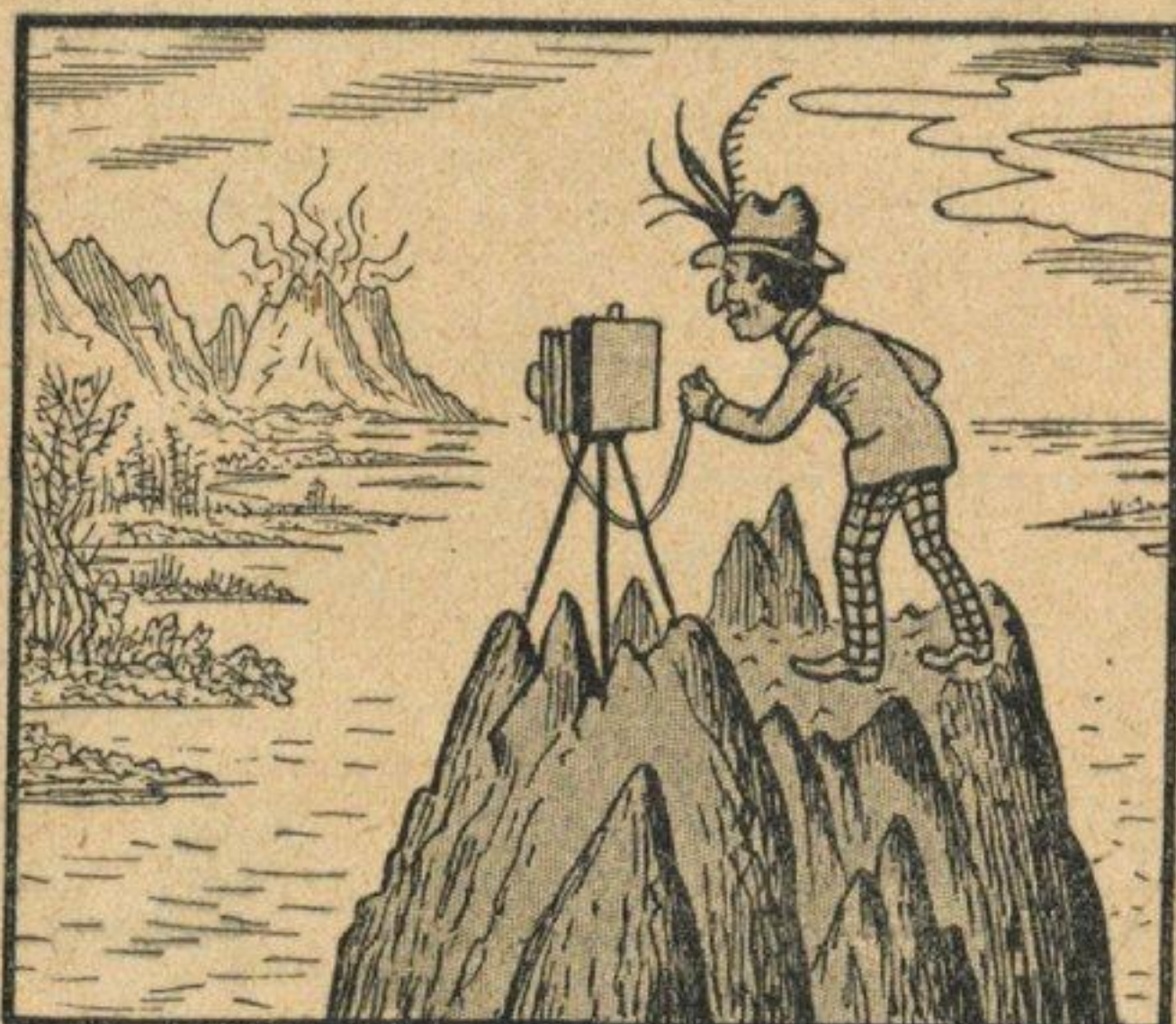
Il s'élance d'un rocher élevé et arrive en planant sur sa proie, ses ailes ne servant guère qu'à le soutenir. Sophie faillit même un jour être victime de ce premier aéroplane.



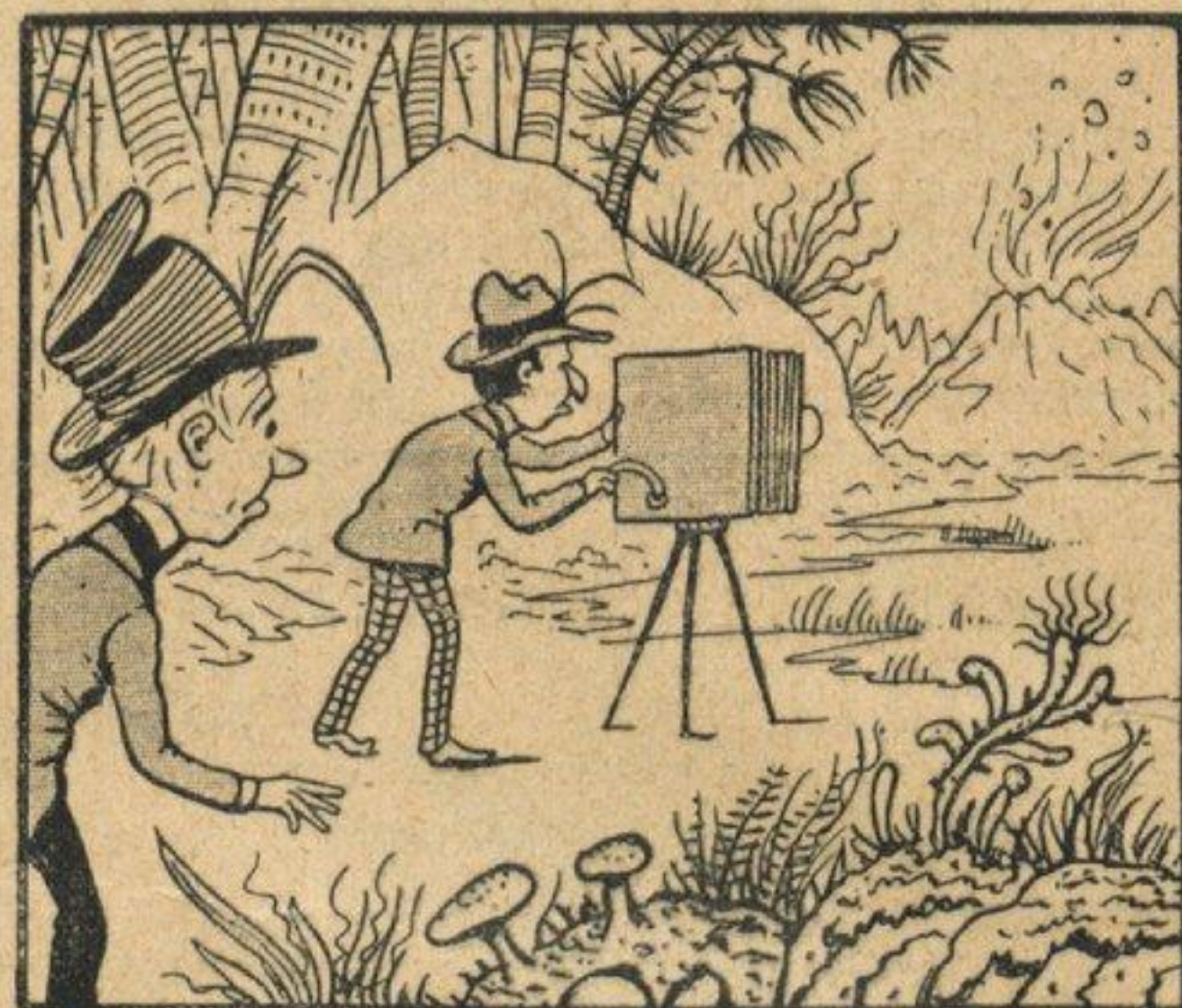
Frédéric ne s'ennuie pas non plus au milieu de ces animaux bizarres et fantastiques. Il a découvert les ammonites, mollusques dont la coquille très légère leur sert de nacelle. C'est par quantité qu'il en voit voguer ainsi sur l'eau.



Ursule, qui ne pouvait se consoler de la perte de son parapluie, a un beau matin la surprise de le retrouver. Le plésiosaure qui le lui avait emporté est venu échouer mort sur la grève. Cela permet à la fois à la vieille dame de rentrer dans son bien et à son frère d'étudier l'animal de très près.



Quant à Diplodocus, il commence à redouter sérieusement la concurrence de Marsupiaux qui, plus jeune et par conséquent plus agile que lui, profite de cet avantage. C'est ainsi qu'il grimpe sur les cimes les plus élevées pour prendre des clichés.



Il a même, le misérable, un cinématographe avec lequel il photographie différents phénomènes, entre autres l'éruption d'un volcan.



Avec cela, il se complait à faire admirer ses clichés à son rival, éprouvant un malin plaisir à répéter que seul son ouvrage sera illustré de photographies.



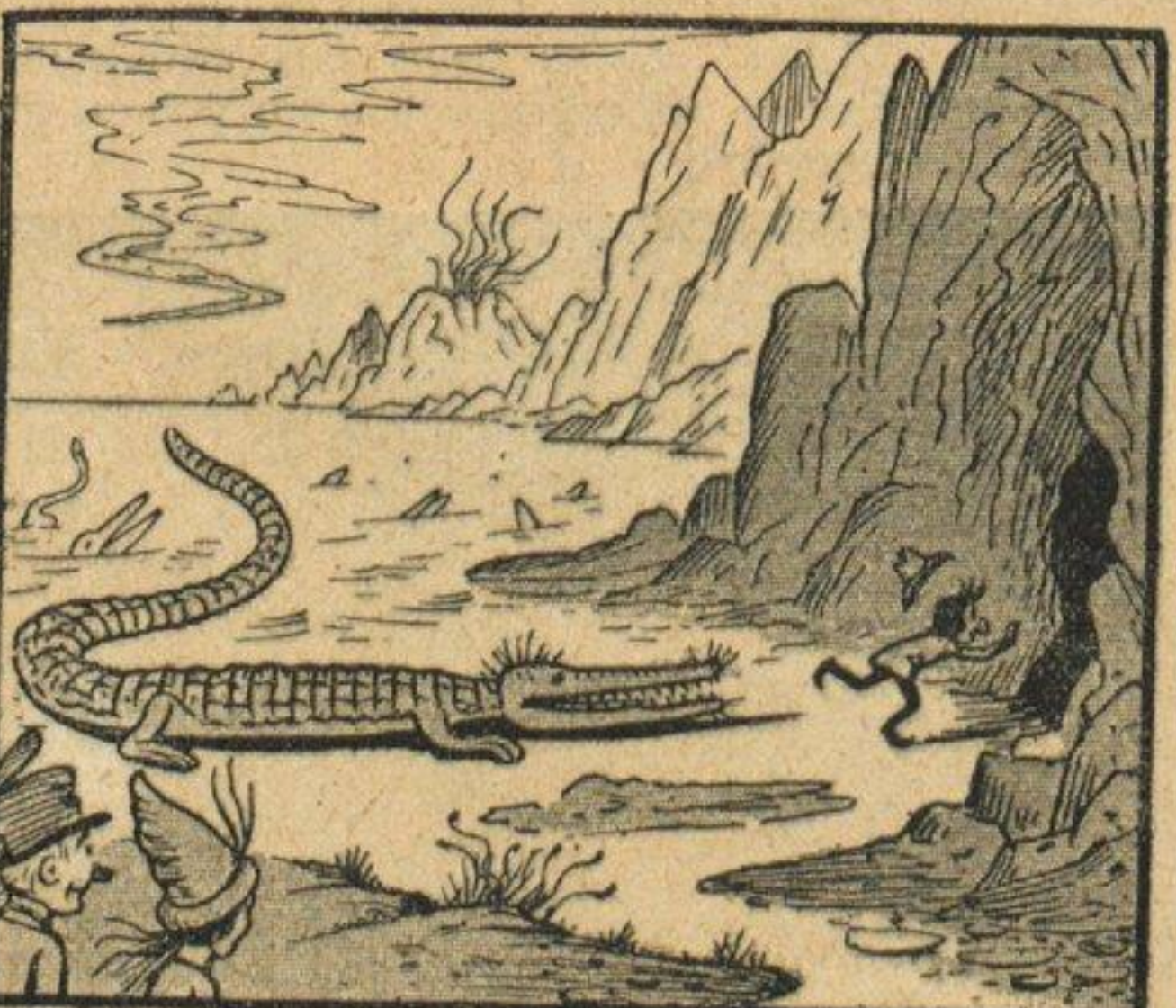
Diplodocus sent la moutarde lui monter au nez. Il riposte qu'en revanche lui seul possède des documents sur les périodes primitive et de transition, ce qui fait hausser les épaules à l'indolent Marsupiaux. De ce jour, les deux concurrents se haïssent.



D'autant plus que notre ami, depuis l'arrivée de ce rival abhorré, a remarqué une certaine froideur dans l'attitude de sa chère Sophie, qui semble plutôt le fuir...



... tandis qu'elle comble de sourires gracieux ce Marsupiaux qui a pour elle toutes les prévenances. Notre savant le voue aux cinq cent mille diables. Il ne savait pas faire un souhait qui dût se réaliser de sitôt.

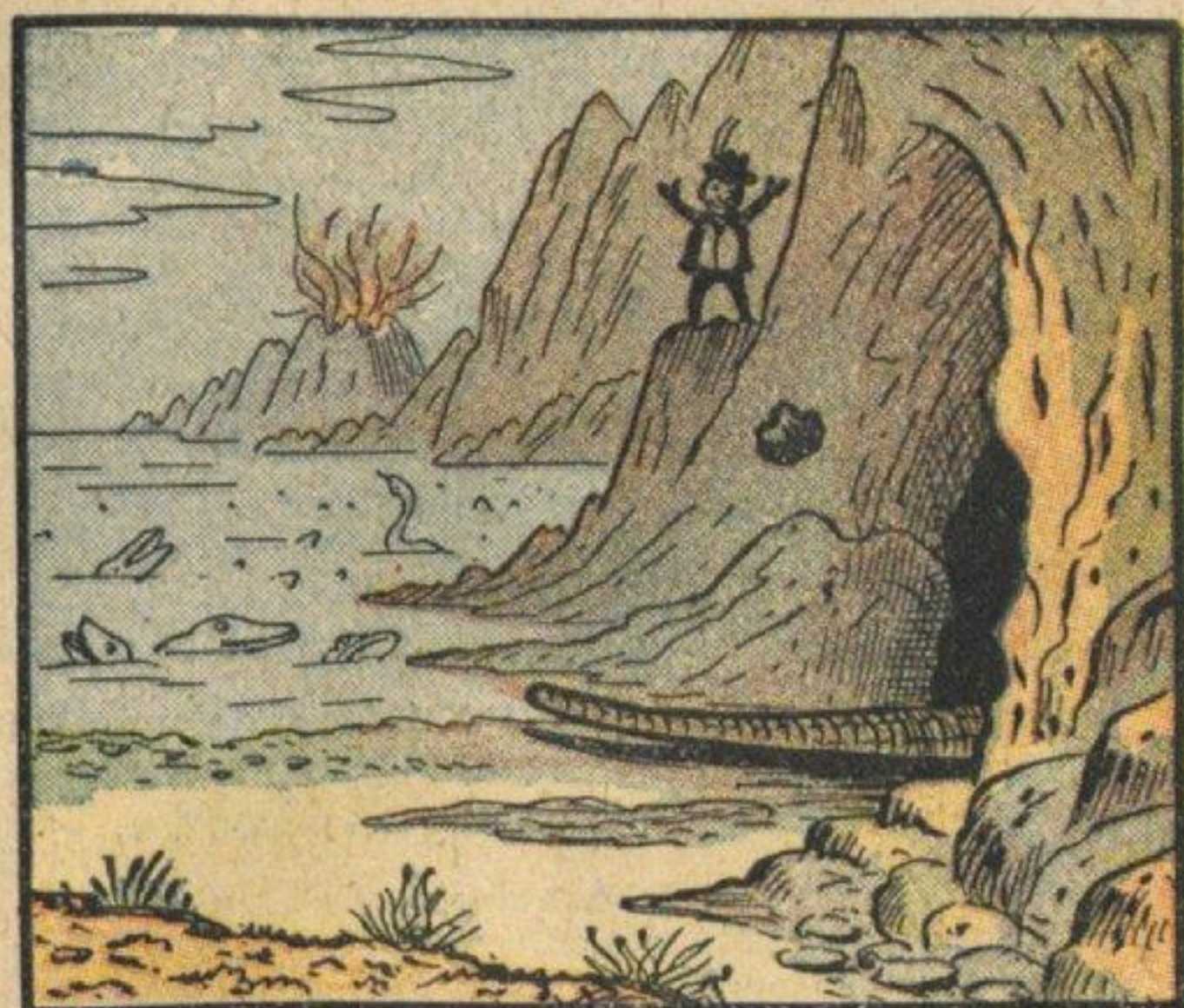


En effet, le lendemain, alors qu'il allait le retrouver au bord de la mer avec Sophie, ils voient un téléosaure, de dix mètres de long et possédant une gueule de taille à engloutir un bœuf, non seulement poursuivre Marsupiaux...



... mais encore s'introduire à sa suite dans une grotte où il va infailliblement le dévorer. Sophie pousse un cri qui ne laisse au pauvre Diplodocus aucune illusion sur ses sentiments. Heureusement qu'il va être débarrassé de ce rival qui lui prend à la fois son œuvre et le cœur de sa fiancée.

(A suivre.)

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (5^e Suite), par G. RI

Mais Marsupiaux, quoique poursuivi dans la grotte par le monstre, ne devait pas de sitôt laisser le champ libre à son rival. La grotte ayant deux issues, il put se sauver et même jeter de grosses pierres à son ennemi qui retourna tout bêtement dans la profondeur des mers. Diplodocus, une fois le premier...



... mouvement de jalousie passé, se porta même au secours de Marsupiaux, accompagné de sa sœur et de son neveu, tous trois armés de branches d'arbre. Mais c'est en vain qu'ils explorèrent la grotte. Il devint évident pour eux que l'affreux monstre avait dévoré Marsupiaux et s'était enfui.



Pendant ce temps, la malheureuse Sophie, perdant complètement la tête, s'était mise à courir pendant des heures tout droit devant elle. Brisée de fatigue elle tomba endormie au pied d'un arbre. Mais il n'était pas prudent de s'endormir ainsi car...



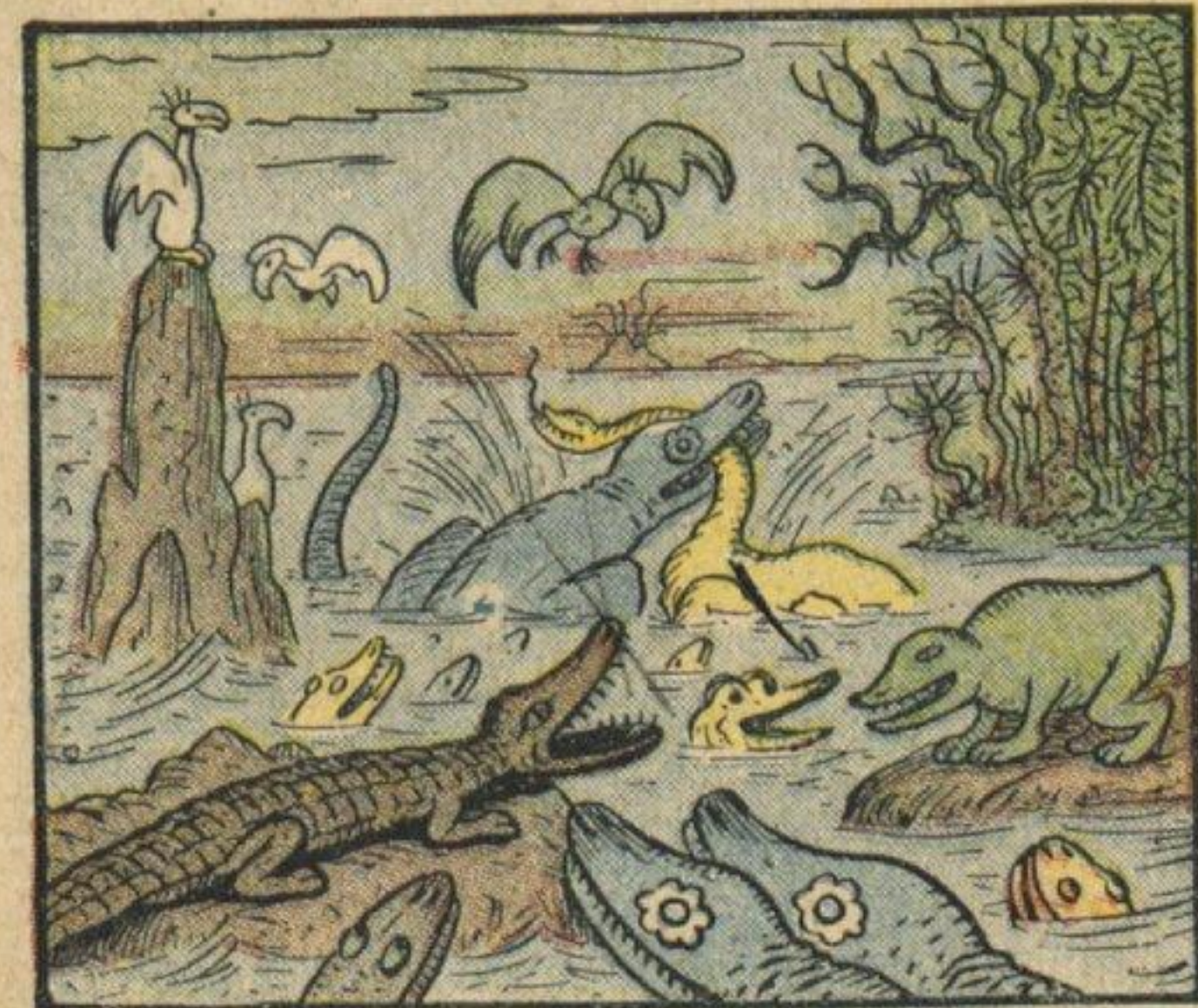
... un énorme hyléosaure s'avança si près, si près, qu'il la frôla de son immense gueule. Horreur ! Elle embrassa le monstre, rêvant justement que Marsupiaux lui donnait le baiser des fiançailles. Mais trouvant sa barbe un peu dure, elle se réveilla en sursaut !



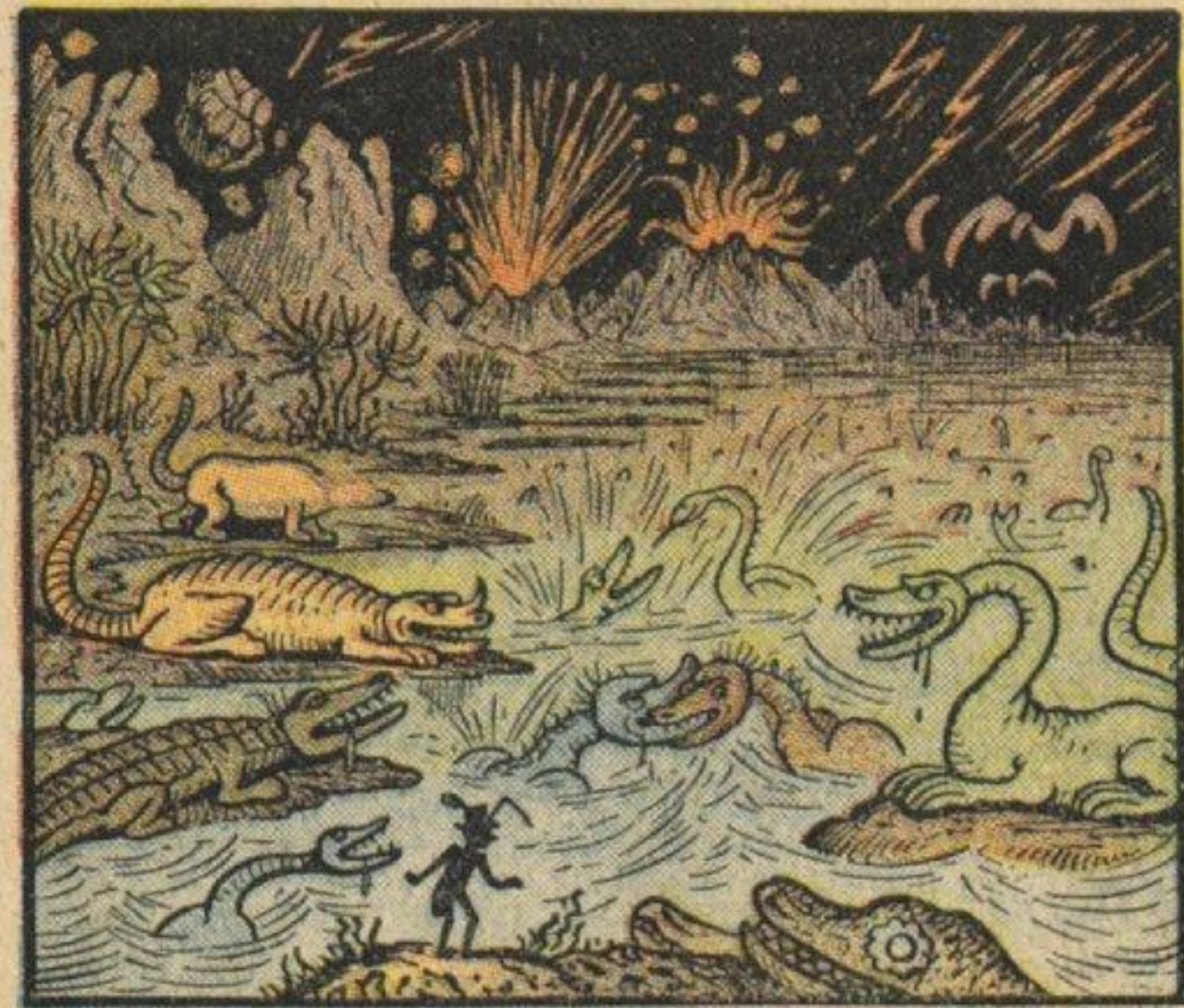
Comme Diplodocus et sa famille n'avaient trouvé dans la grotte aucune trace de Marsupiaux et que, d'autre part, Sophie s'était enfuie comme une folle, ils crurent qu'elle avait attenté à ses jours, et les croyant morts tous deux, ils leur élevèrent un petit monument commémoratif.



Ils s'en allaient tristement après cette cérémonie, lorsque tout à coup Diplodocus pousse un cri. Que voit-il devant lui ? Marsupiaux et Sophie qui s'étaient rencontrés et qui devisaient tranquillement !



Pendant cette époque secondaire, les animaux énormes, et particulièrement les reptiles gigantesques, se multiplient de plus en plus, se livrant d'épouvantables combats pour se disputer la terre et les mers.



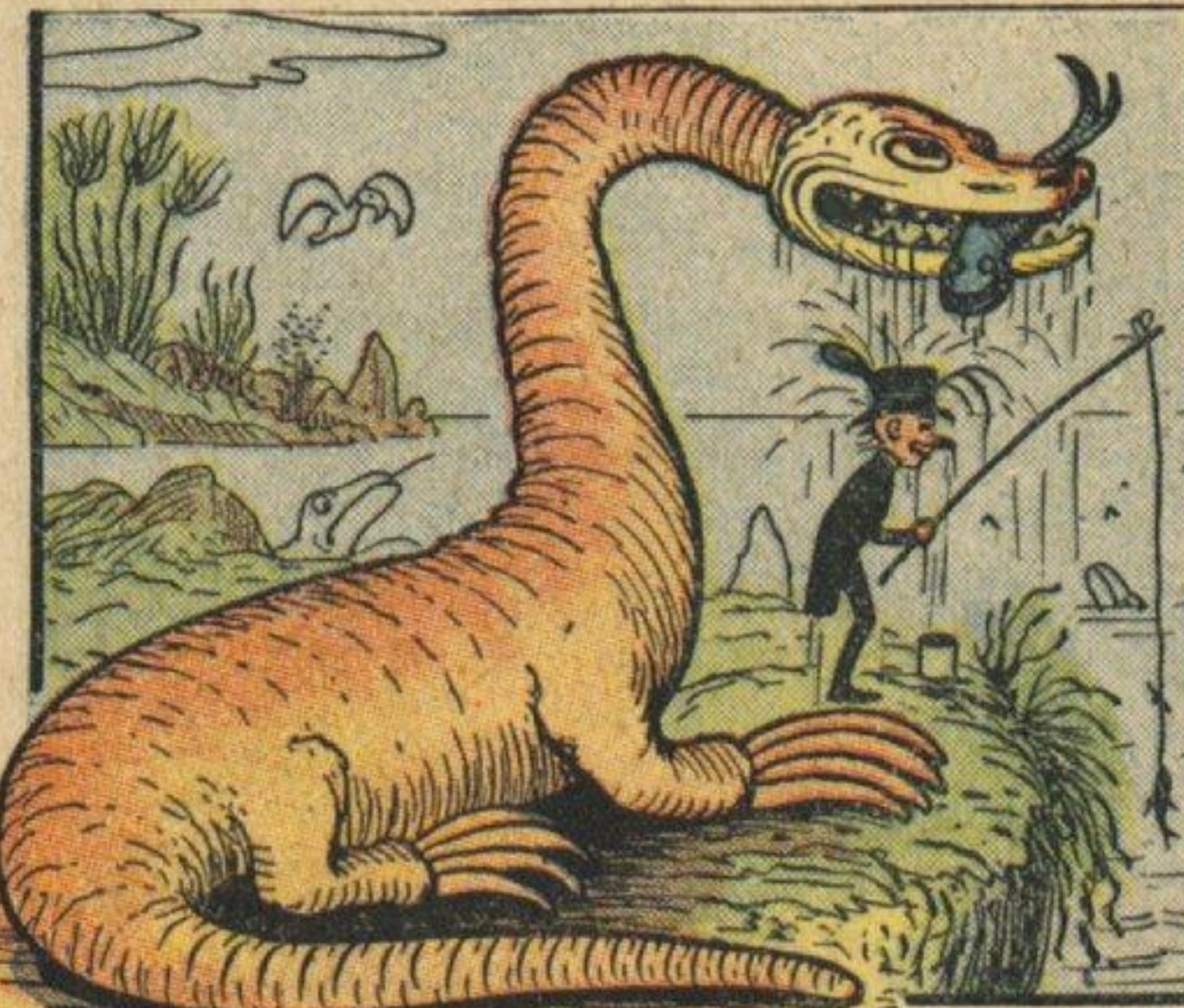
Combats dont l'horreur est encore accentuée lorsqu'ils sont accompagnés de sursauts et bouleversements de la terre, de la lueur sinistre des volcans, des éclairs et des sifflements aigus de tous ces reptiles.



Mais il n'y a pas que les espèces animales qui se multiplient. La flore devient de plus en plus merveilleuse, les palmiers apparaissent, ressemblant beaucoup à ceux de nos tropiques, des pins, des sapins.



Puis des arbres curieux aux racines aériennes que Frédéric a surnommé les arbres à pattes. Tout cela fait d'intéressants chapitres pour l'ouvrage de Diplodocus, qui travaille beaucoup, tout en sachant se réserver quelques loisirs pour son...



... délassément favori, la pêche à la ligne, qui l'absorbe et le rend si distrait, qu'un jour, alors qu'un plésiosaure bave sur sa tête, il s' imagine qu'il pleut. De grands changements se font sur la croûte terrestre.



D'immenses lacs salés se sont desséchés, laissant de grandes quantités de sel, et qui deviendront plus tard les mines de sel gemme que nous exploitons aujourd'hui.

(Voir la suite page 2).

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (Suite)



C'est au tour des insectes de faire leur apparition. Un beau matin, Diplodocus voit, presque sur son nez, une superbe libellule, tandis qu'un papillon, le prenant sans doute pour une fleur nouvellement éclos, se pose sur son chapeau. Il se sent même piqué : c'est une abeille qui lui annonce sa présence à sa façon.



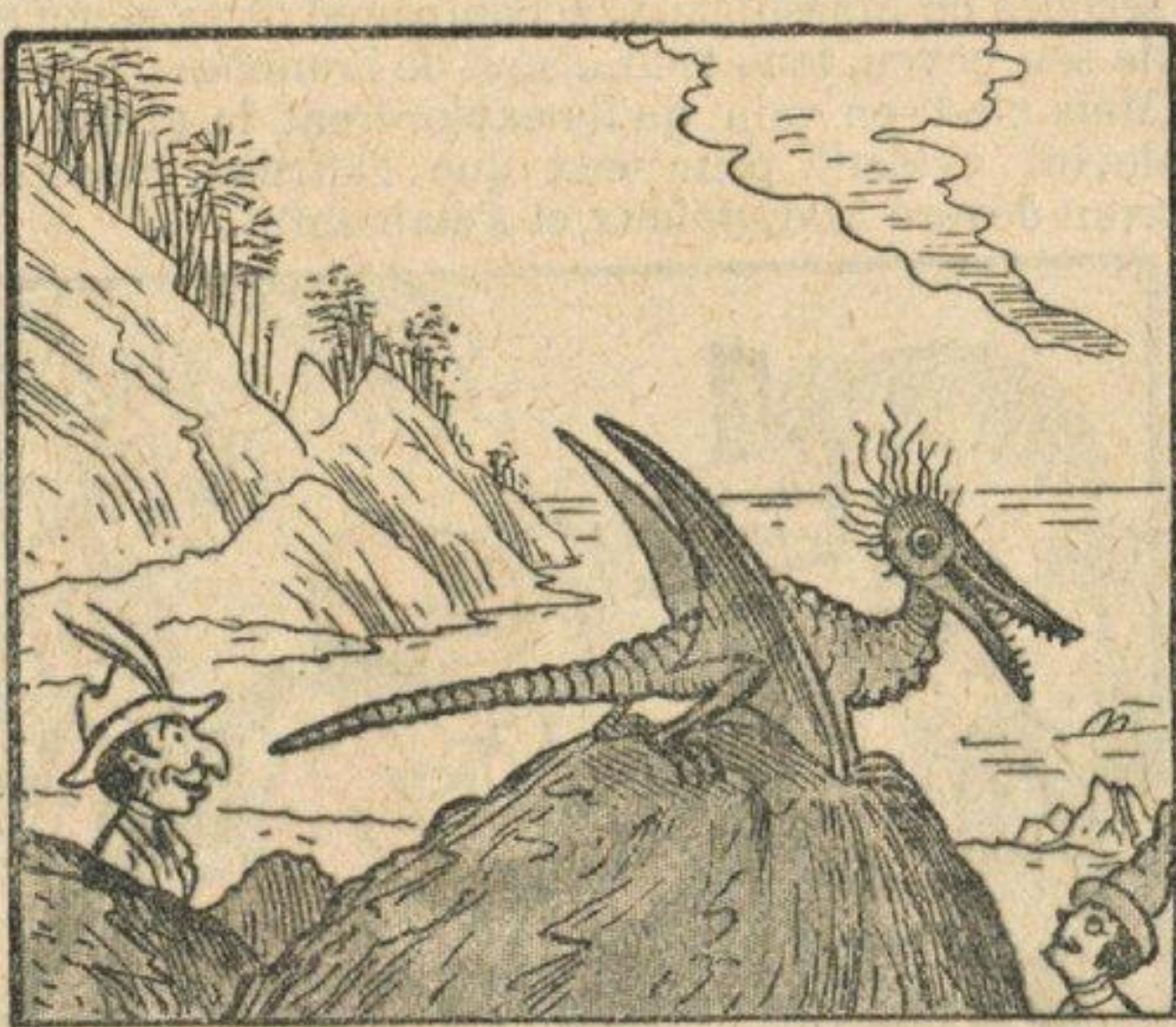
Que de changements depuis le jour où notre savant avait aperçu pour la première fois des coraux et des éponges ! Ces derniers, par leur amoncellement, ont formé des récifs, qui seront plus tard cause de la perte de grands navires.



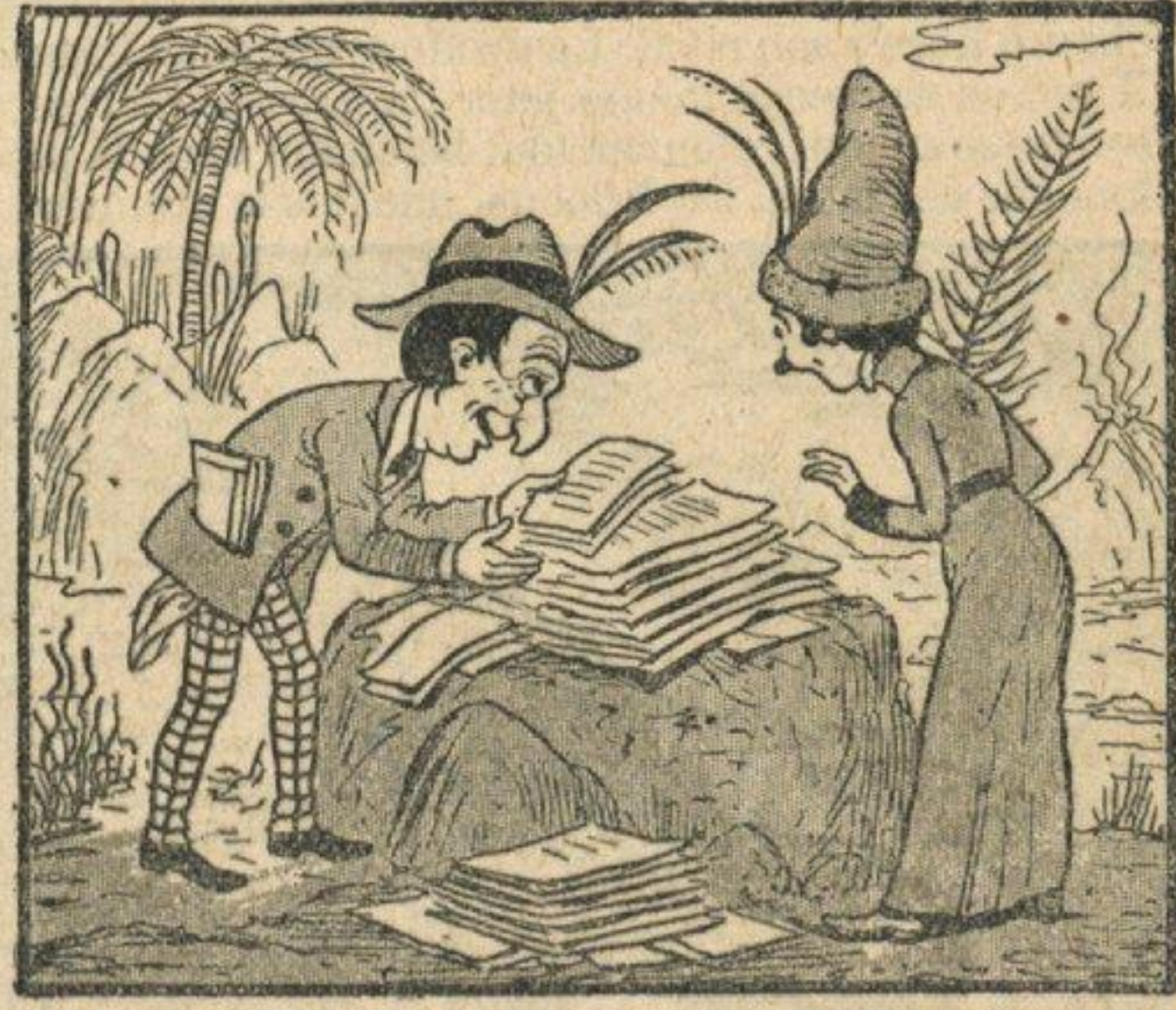
Ces récifs sont souvent couverts de moules succulentes dont la prévoyante Ursule fait ample provision toutes les fois qu'elle en découvre.



Frédéric est décidément le plus heureux : plus de lycée, plus de devoirs ni de leçons et une foule de distractions inédites qu'il n'avait jamais rêvées.



Marsupiaux et Sophie font un peu bande à part et trouvent parfois des animaux bizarres, tels que le ramphorhynchus, cousin germain du pterodactyle, qui comme lui a des sortes d'ailes d'aéroplane, ne lui permettant pas de voler, mais seulement de planer. Ce n'est pas un oiseau, ceux-ci n'ont pas encore fait leur apparition.



Marsupiaux s'est bien aperçu du chemin qu'il a fait dans l'esprit de Sophie et, pour frapper un grand coup, il lui montre son ouvrage tout entier qui comprend plus de documents que celui de Diplodocus, puisqu'il a volé ceux du savant auxquels il a ajouté les siens. Sophie, qui ignore ce larcin, est émerveillée.



Elle redouble de prévenances et d'amabilités pour Marsupiaux auquel elle apporte toutes les découvertes qu'elle peut faire, sans pitié pour le pauvre Diplodocus qui fait bien piteuse mine.



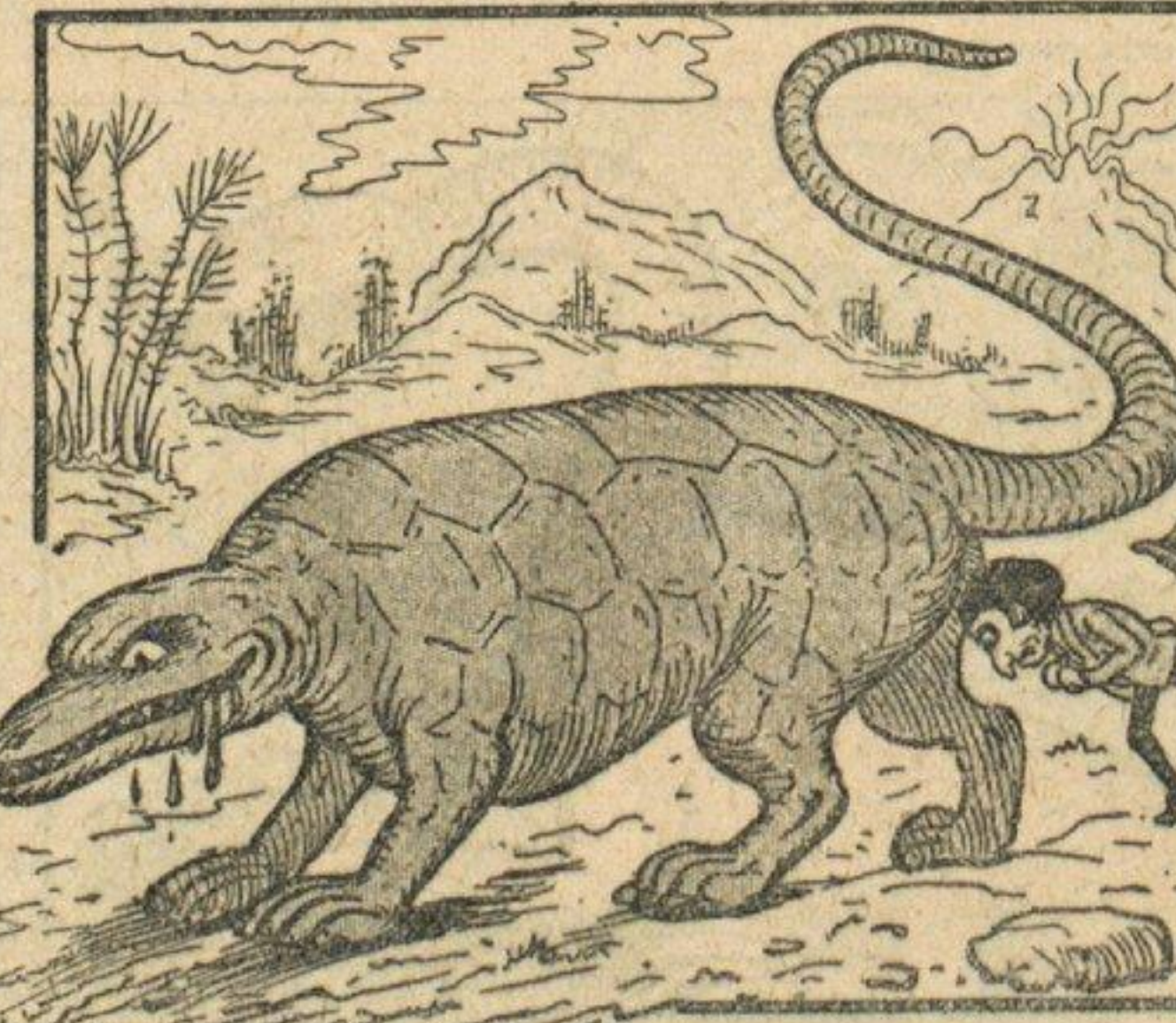
Le sombre désespoir s'empare même de notre ami. S'il n'aimait pas tant la science il serait capable d'attenter à ses jours en constatant l'indifférence de Sophie, qui ne quitte pas son rival.



Aujourd'hui Marsupiaux a emmené Sophie au loin pour prendre des clichés. Au détour d'un rocher ils aperçoivent un iguanodon, lézard gigantesque, avec une corne osseuse sur le nez et des dents aiguës en forme de scie.



Pris d'une terreur bien légitime, ils s'enfuient à toutes jambes, mais le monstre qui se reposait au soleil, furieux d'avoir été dérangé par ces intrus, se lance à leur poursuite.



Ils détalent tête baissée, si bien que Marsupiaux ne s'aperçoit même pas qu'il va donner en plein dans une autre bête non moins effrayante, le mégalosauve, un des animaux les plus féroces de cette époque.



Il se retourne vivement, le mégalosauve aussi, et il se trouve dos à dos avec Sophie dans une situation si critique, que tout porte à croire qu'elle est désespérée, car comment échapper à ces deux énormes monstres aux gueules béantes ?
(A suivre.)

LES BELLES IMAGES

5 Septembre 1912

10 CENTIMES

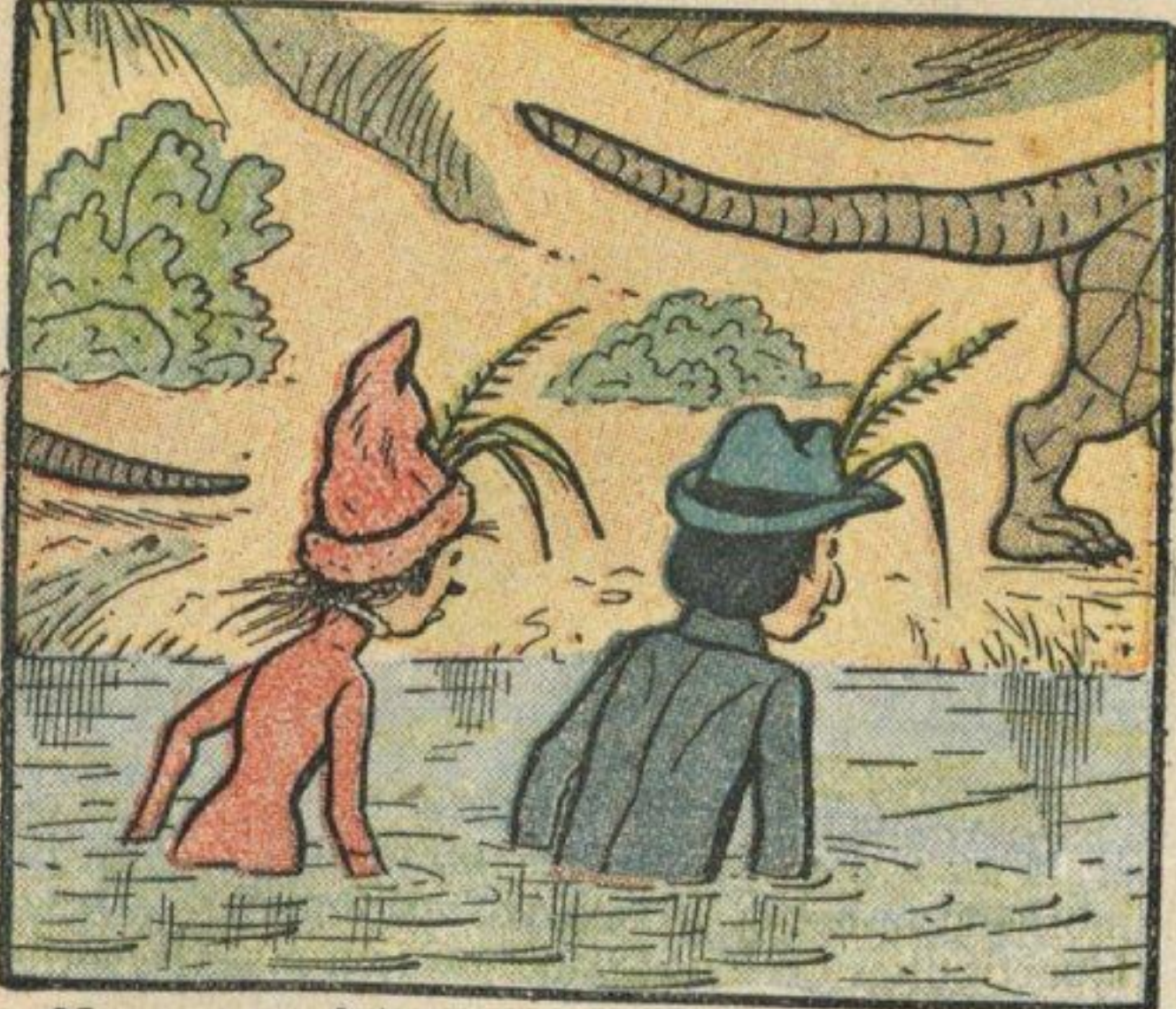
ABONNEMENTS :

France : Un an... 6 fr.

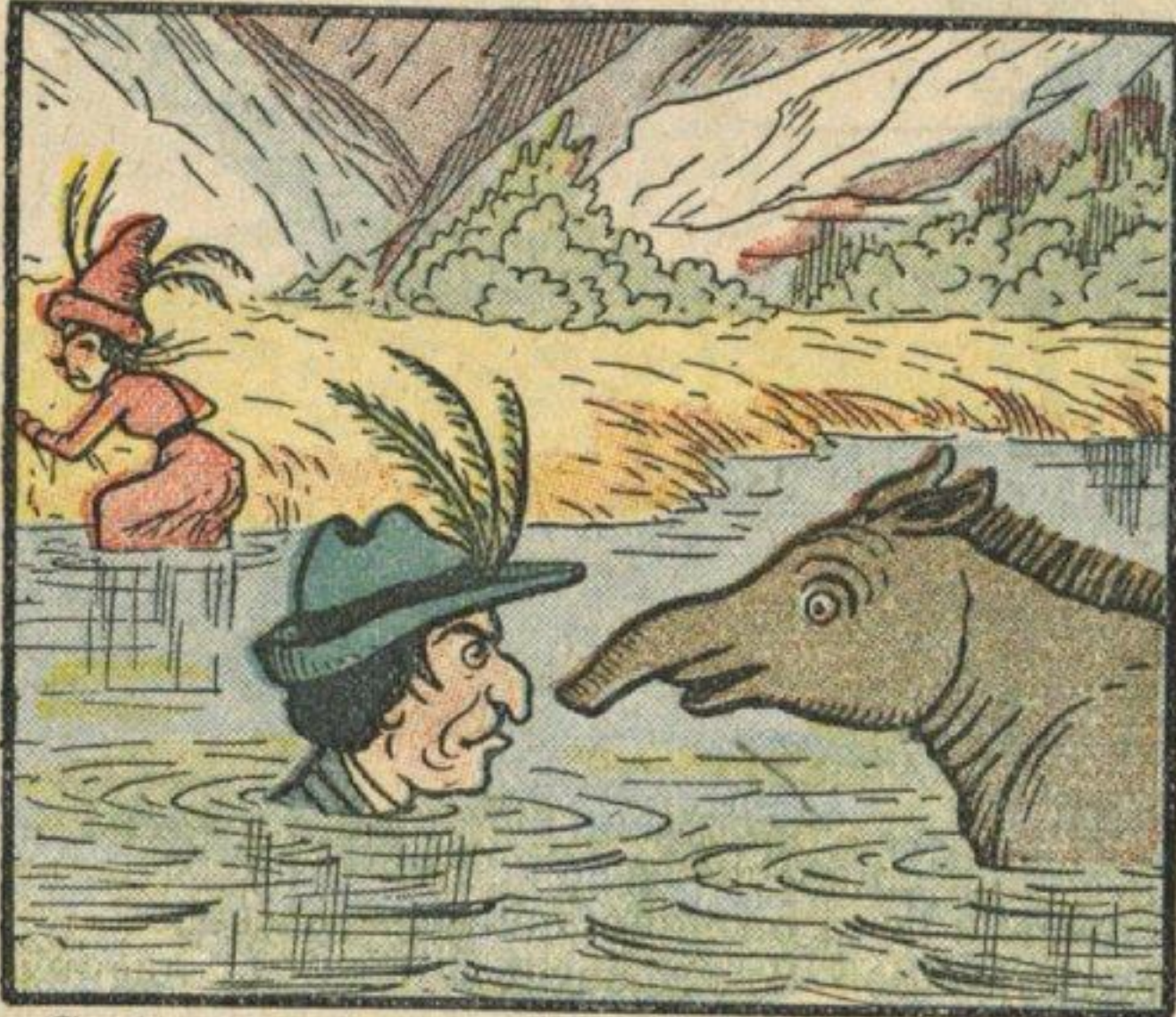
— Six mois 3.50

Étranger : Un an. 8 fr.

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (6^e Suite), par G. RI



Nous avons laissé nos amis dans le plus grand danger. Placés sur le bord d'une rivière, entre deux énormes animaux, un iguanodon et un mégalosaure, ils trouvent leur salut en entrant hardiment dans l'eau, où ne les suivent heureusement pas les monstres.



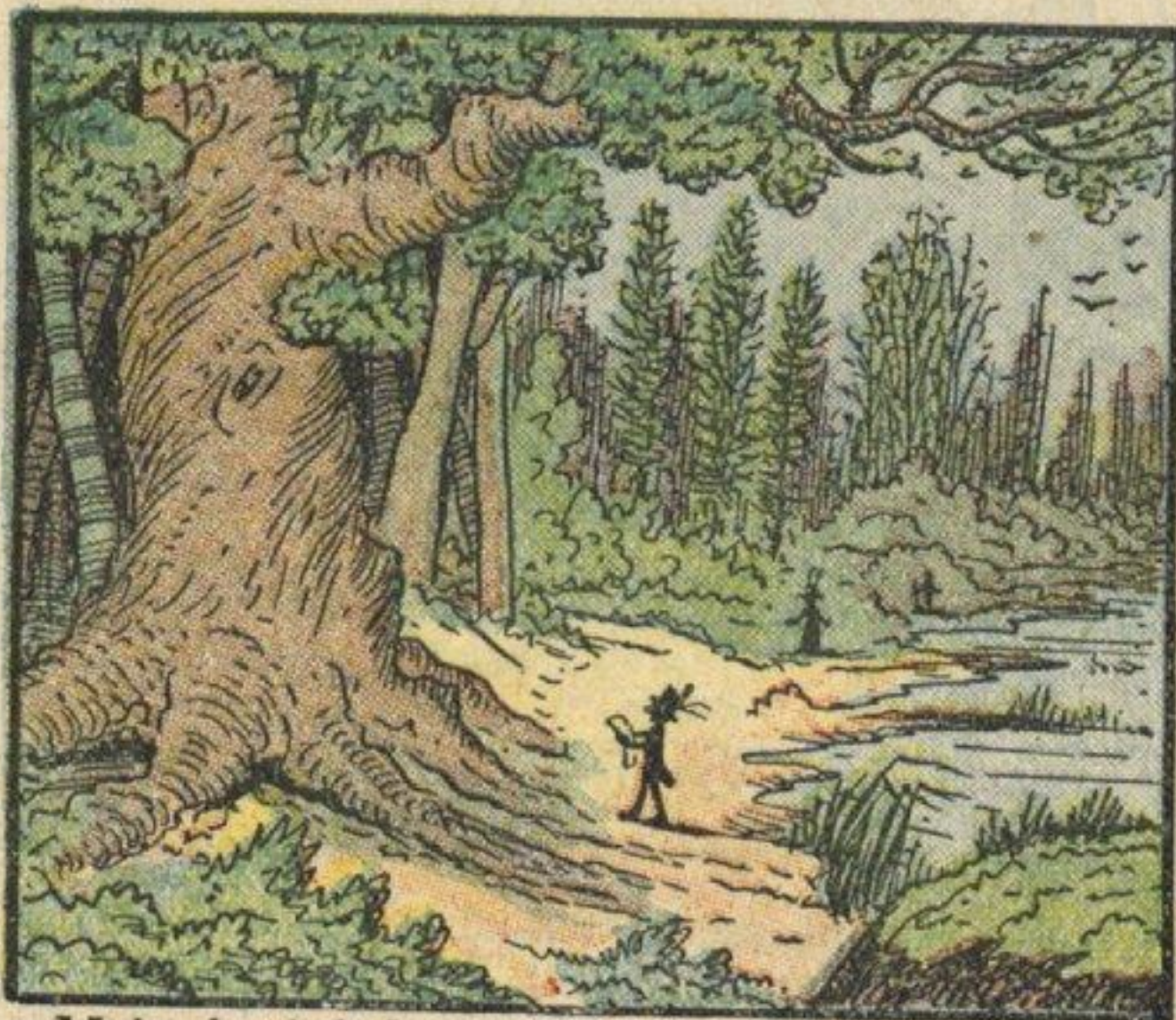
Sophie en sort sans encombre, mais Marsupiaux a encore une forte émotion à la vue d'une autre bête, un palaeotherium, sorte de tapir assez inoffensif et qui semble presque aussi effaré que le savant de ce tête-à-tête.



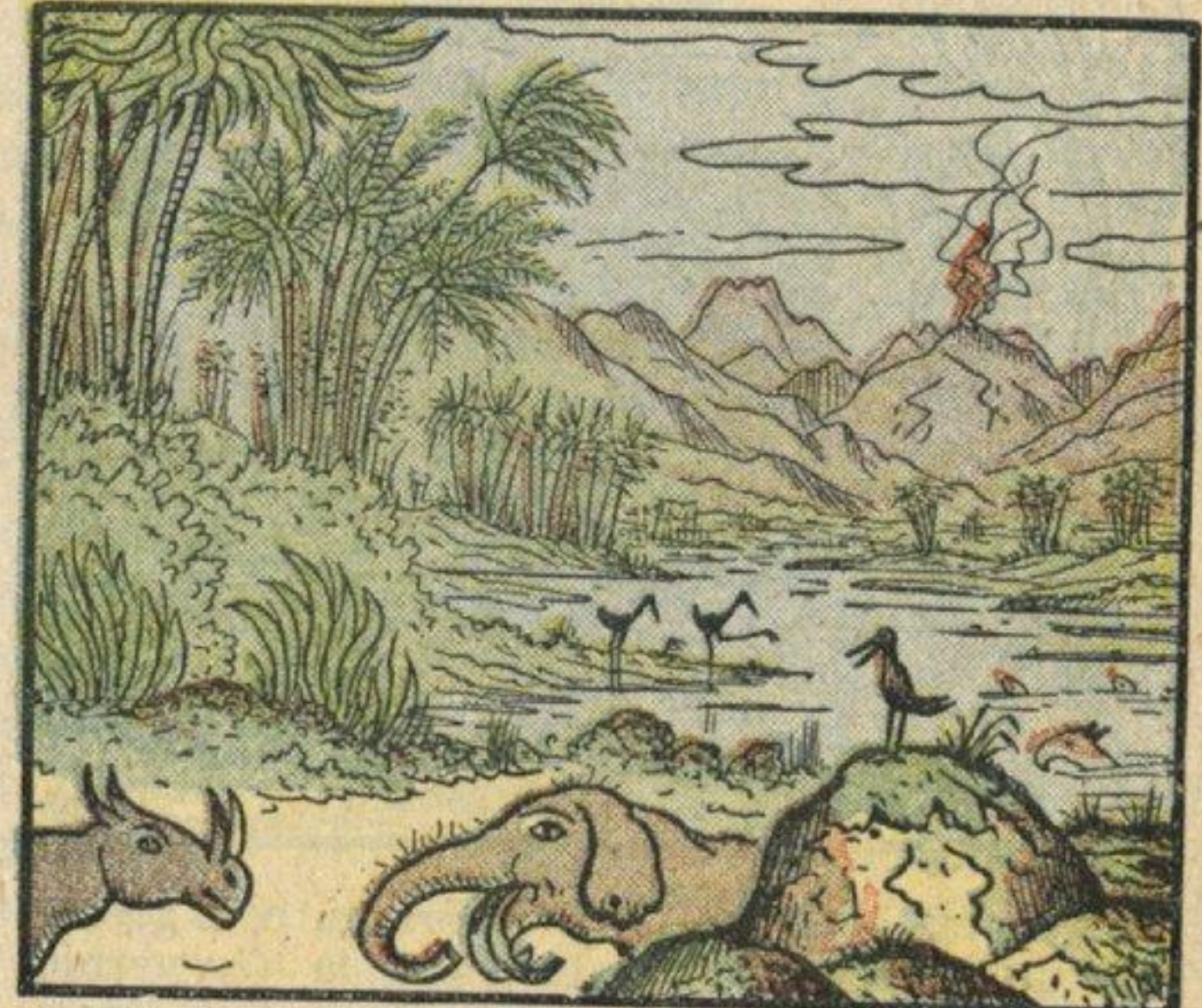
Pendar, cette période tertiaire, l'écorce terrestre se refroidit de plus en plus. Ce refroidissement produit des contractions qui donnent naissance aux soulèvements montagneux, et c'est à cette époque que se formèrent la plupart des chaînes de montagnes que nous admirons aujourd'hui.



Des lacs, des rivières disparaissent dans d'énormes crevasses, rencontrant la masse en ignition qui les rejette en formant des volcans de boue, quelquefois brûlante. Diplodocus en fit un jour la pénible constatation.



Mais à côté de ces moments de terreur, le naturaliste a de douces joies, comme par exemple celle de découvrir un chêne, un charme, un bouleau, qui lui rappellent la belle campagne de France...



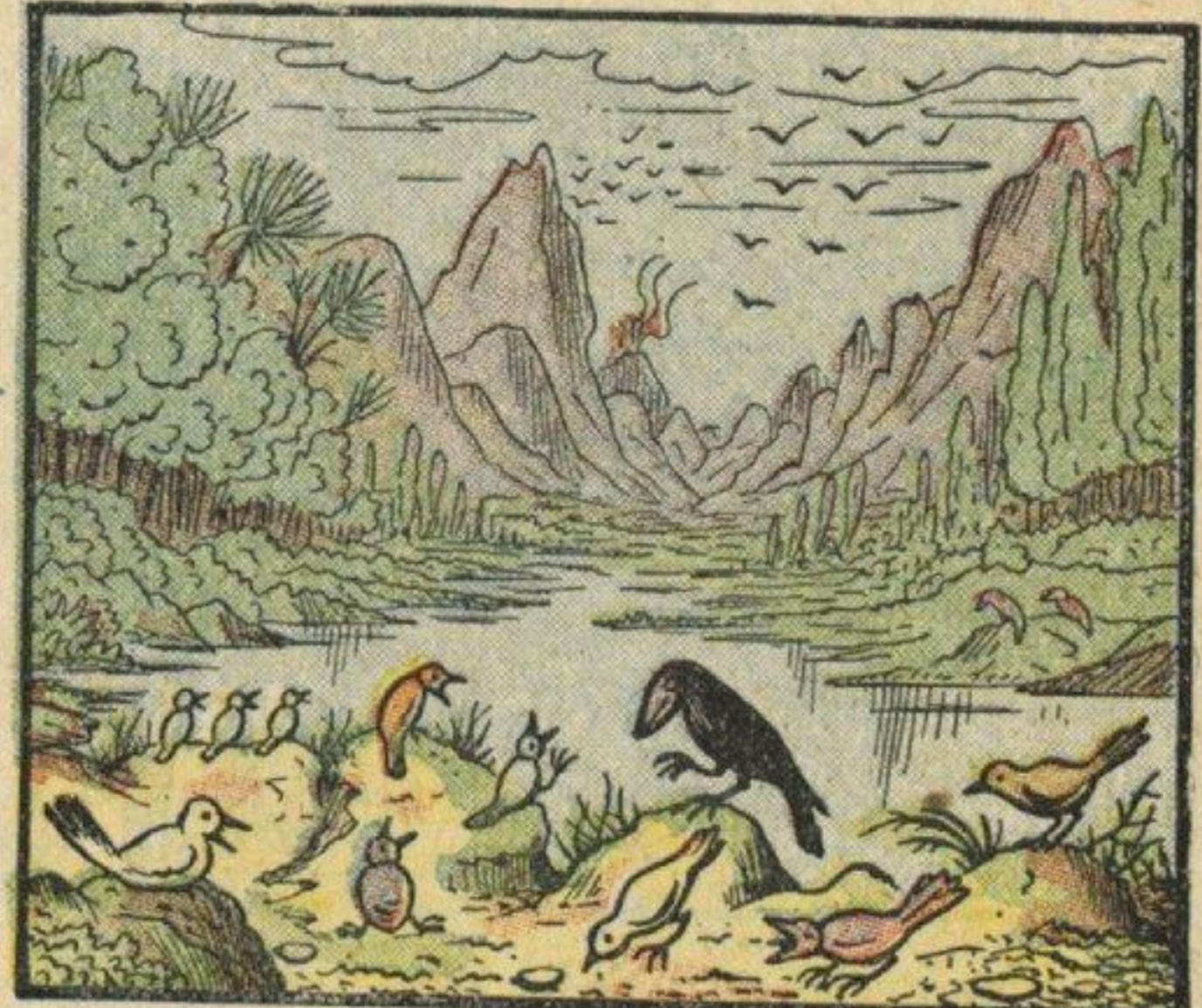
... quoique en général l'aspect des paysages de cette époque soit plutôt celui de nos régions tropicales.



Pour la première fois les fleurs apparaissent aussi pour réjouir les yeux de nos amis et Diplodocus est heureux d'en offrir un bouquet à Sophie, d'autant plus qu'il est persuadé que son rival n'a pas songé à cette attention.



Hélas ! ne le voit-il pas arriver tout à coup avec une superbe couronne, dont il ceint le front de Sophie. « Enfoncé mon bouquet, pense le savant, ce diable de Marsupiaux a trouvé mieux. »



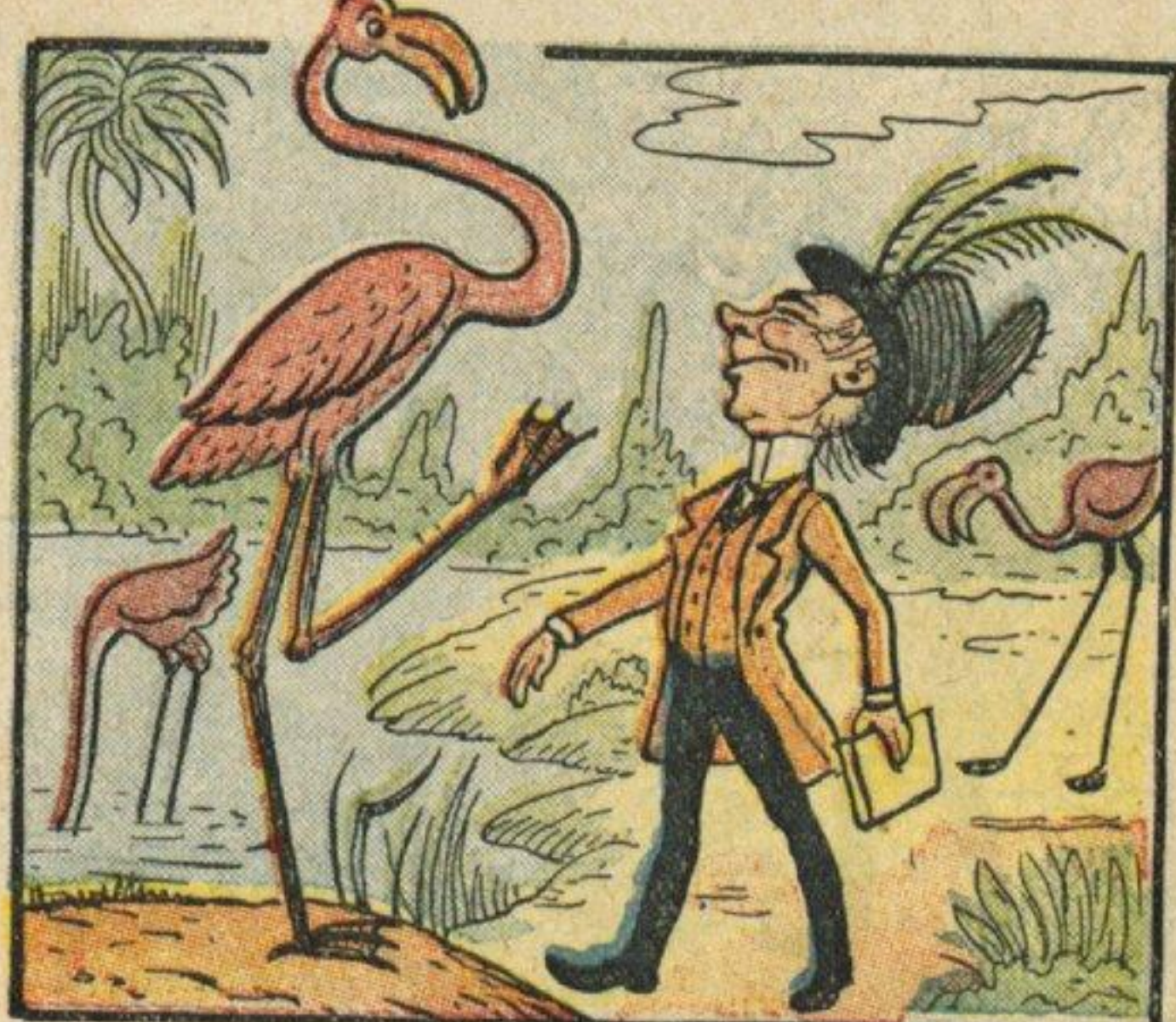
C'est aussi à cette période tertiaire qu'apparaissent les oiseaux, ceux qui nous sont plus familiers : le corbeau, le moineau, le pinson, le merle, qui chantent leur joie de vivre.



Ursule est ravie, elle vient de découvrir un nid de perroquets. Immédiatement elle veut en élever un à sa manière et lui apprendre à parler en français et même en volapuck.



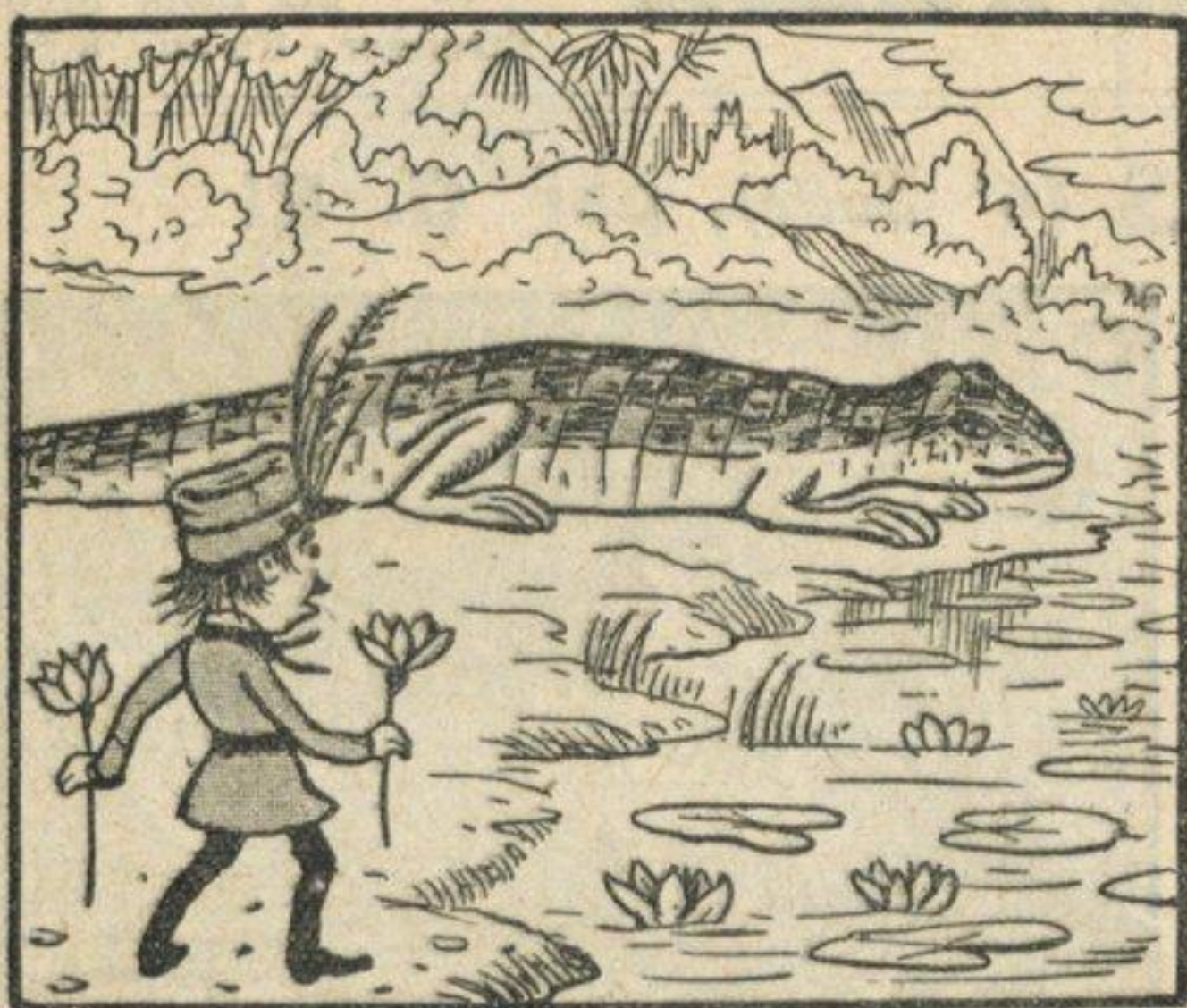
Elle fait preuve dans cette éducation d'une patience inlassable, car il lui faut élever un petit perroquet à la brochette et lui répéter tous les soirs à la tombée de la nuit les mêmes paroles.



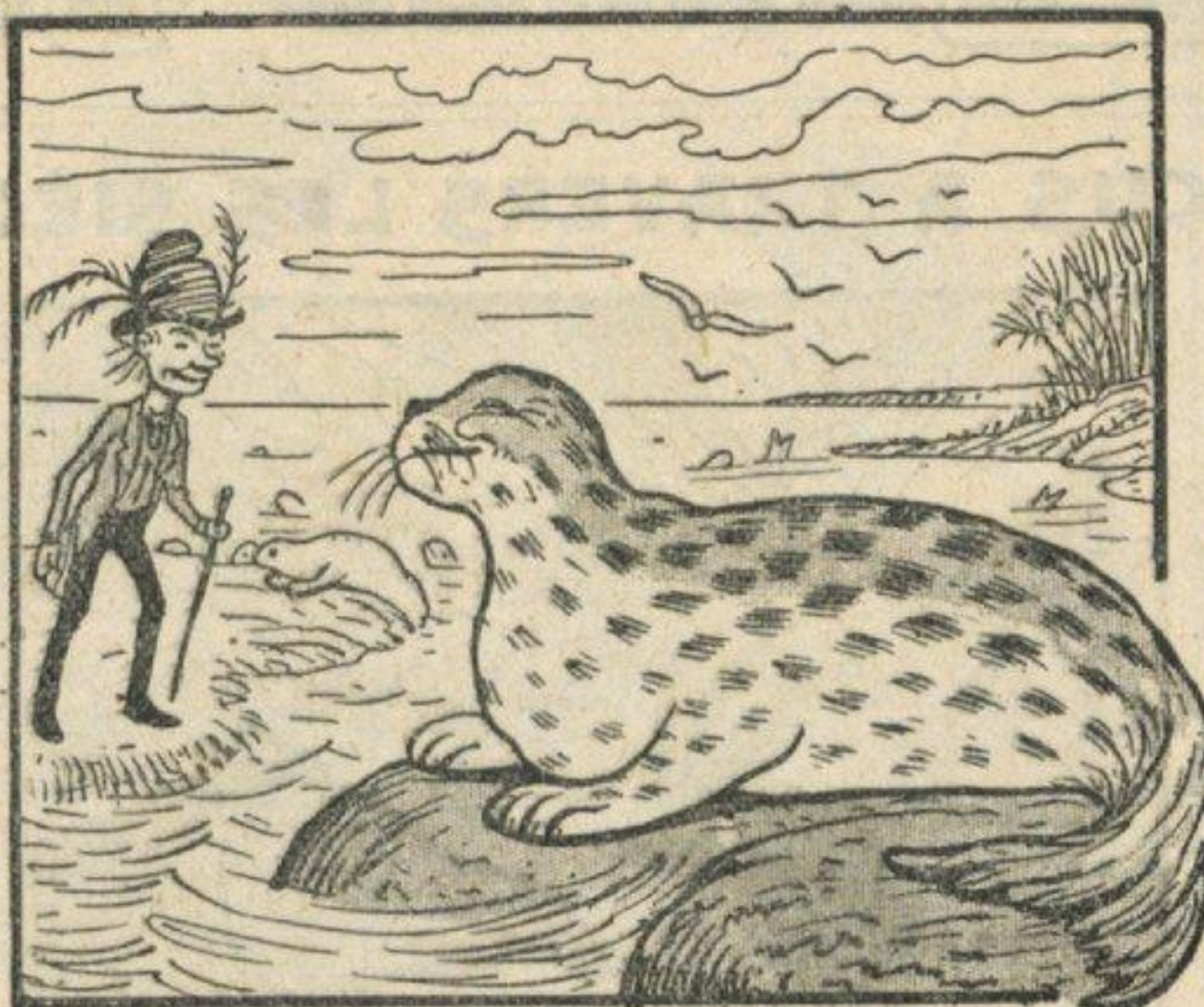
La découverte de Diplodocus est plus importante au point de vue de la hauteur : c'est un superbe échassier perché sur d'interminables pattes avec un cou qui n'en finit plus. A côté de lui le savant paraît un nabot.

(Voir la suite page 2.)

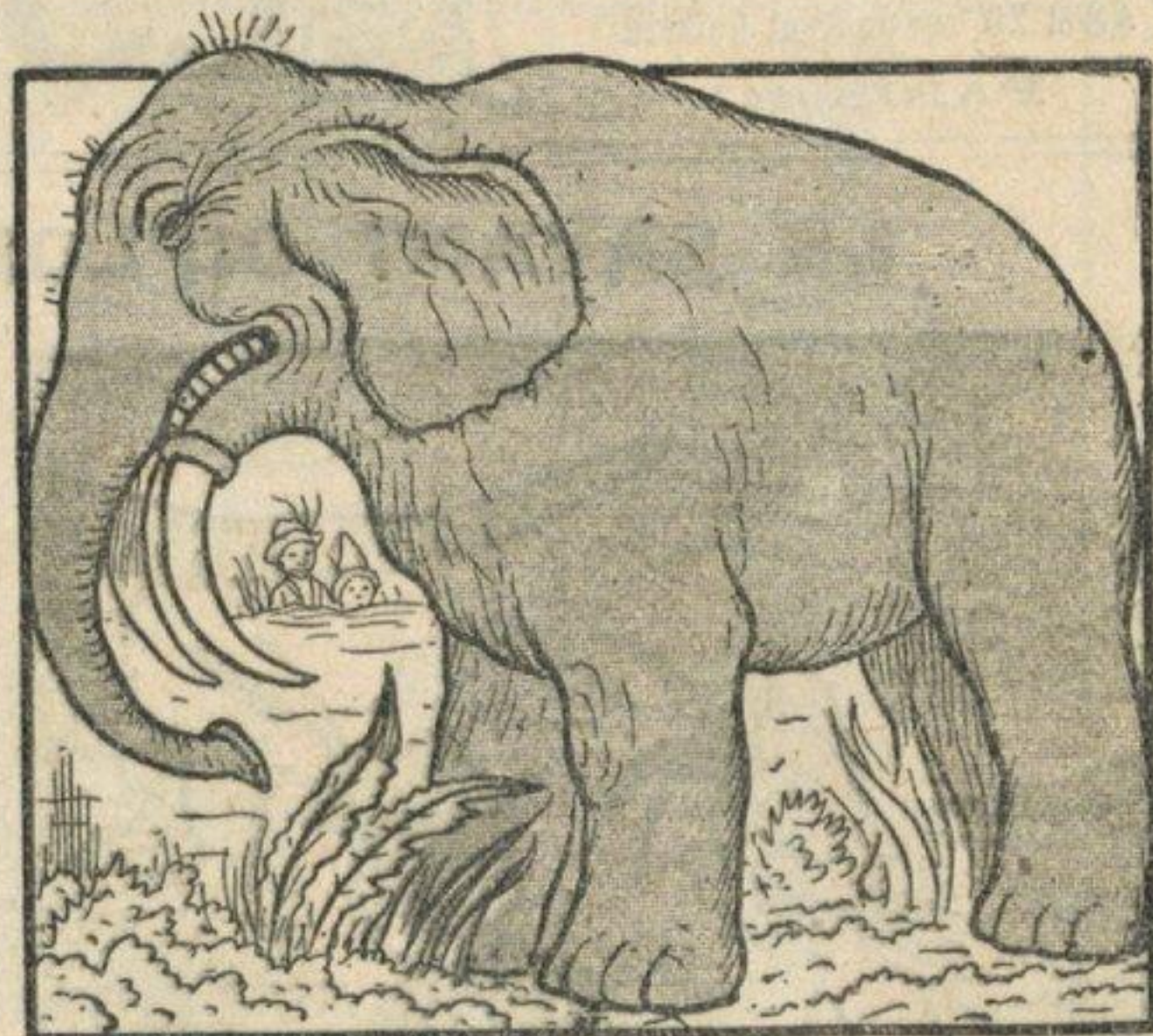
LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (Suite)



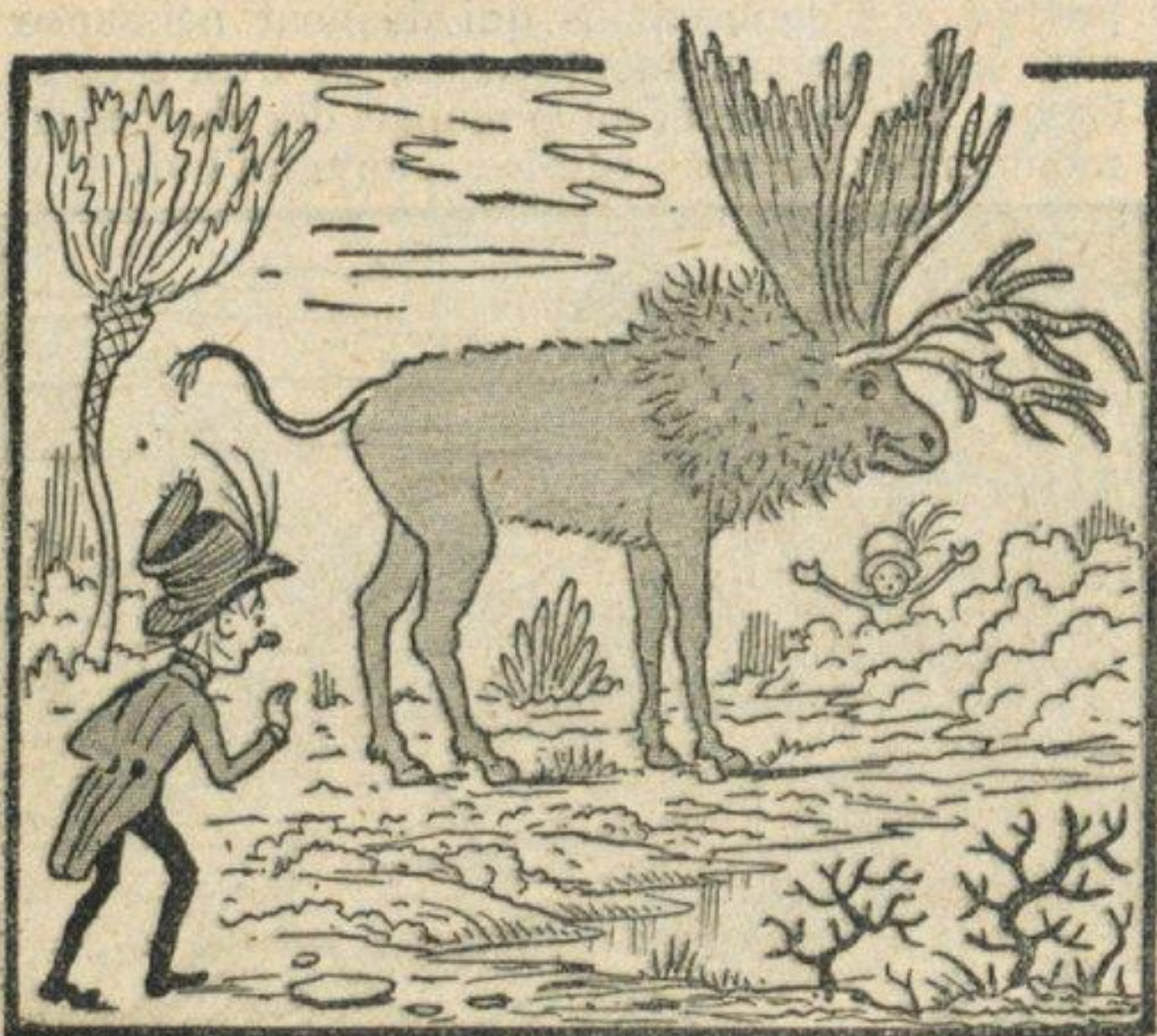
Frédéric a, un beau matin, lui aussi, une terrible émotion. Occupé à cueillir des nénuphars, ne croit-il pas tout à coup voir devant lui un crocodile ! Cloué sur place, il le regarde effaré et s'aperçoit seulement alors que ce n'est qu'une gigantesque et inoffensive salamandre.



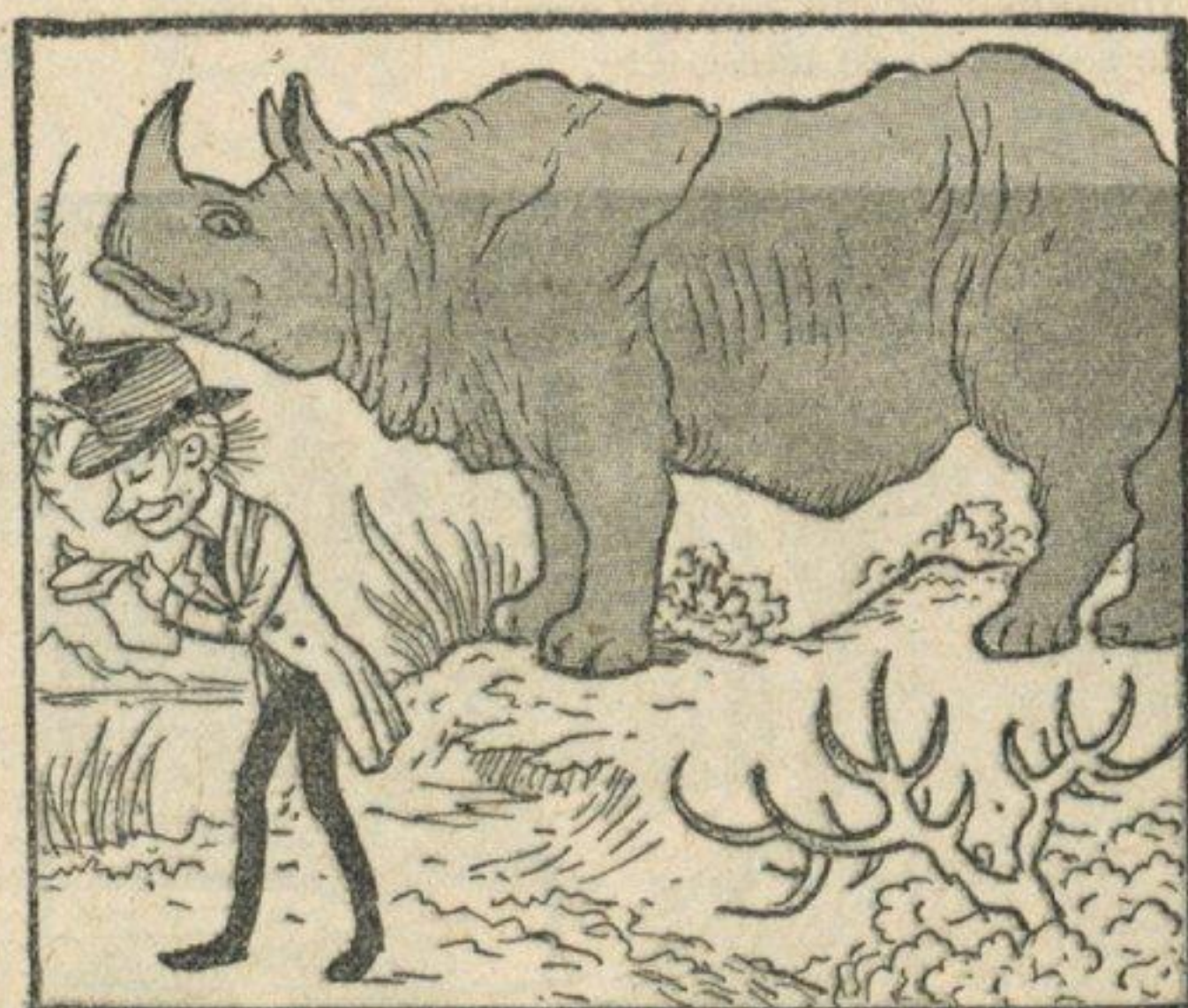
Diplodocus éprouve un étonnement encore plus grand en entendant le mot de « papa » prononcé sur cette terre où l'humanité n'a pas encore fait son apparition. Il se retourne stupéfait et voit qu'il est simplement en présence d'un superbe phoque qui pousse le cri que nous connaissons tous.



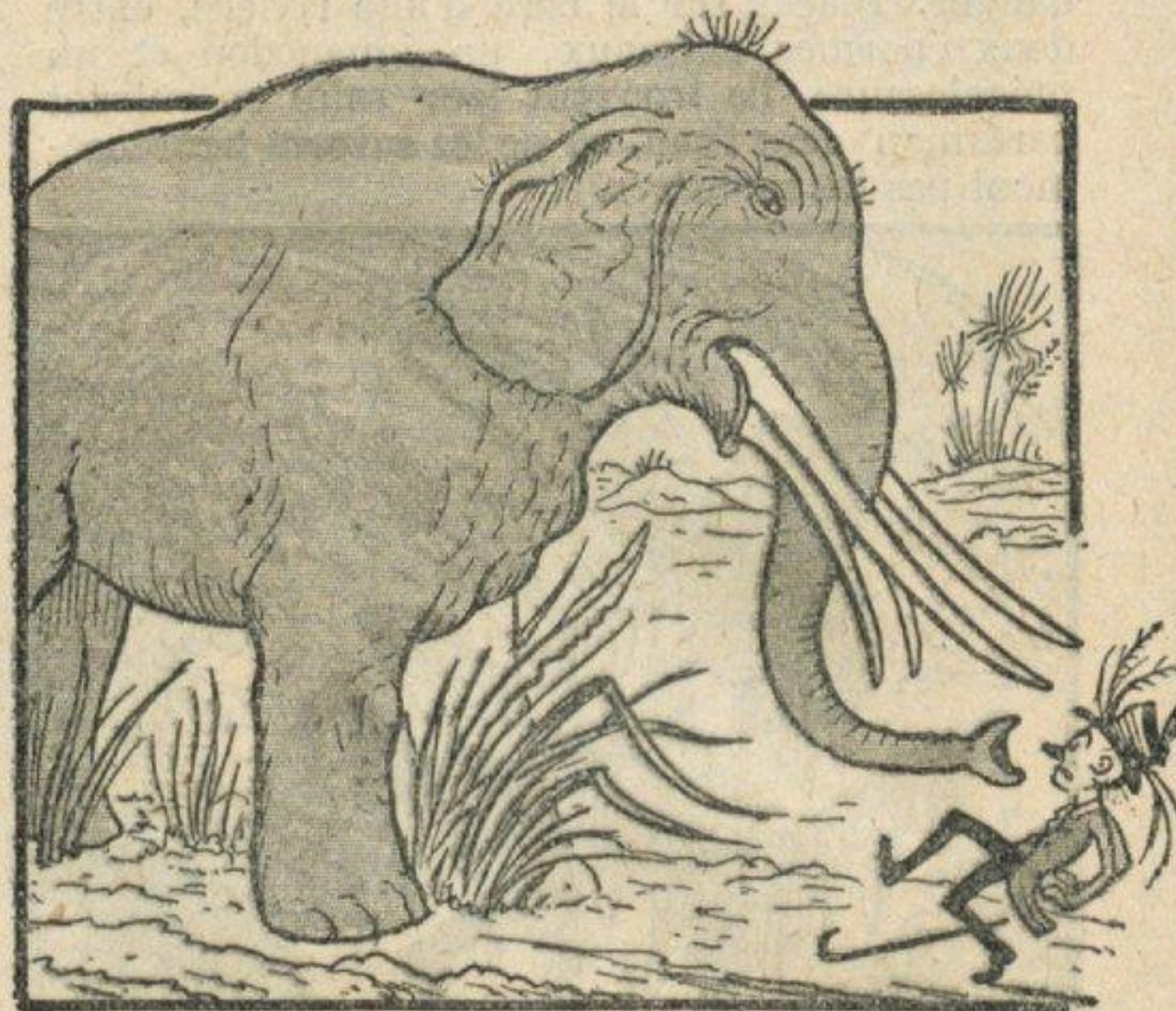
C'est également à cette époque tertiaire qu'apparaît la grande classe des mammifères dont le dinothérium est le plus gros spécimen. Il a cela de particulier qu'il possède deux défenses recourbées prenant naissance sur la mâchoire inférieure.



Apparaît également le livathérium, cerf gigantesque de la taille d'un éléphant, la tête garnie de quatre bois et le cou couvert d'un épais pelage.



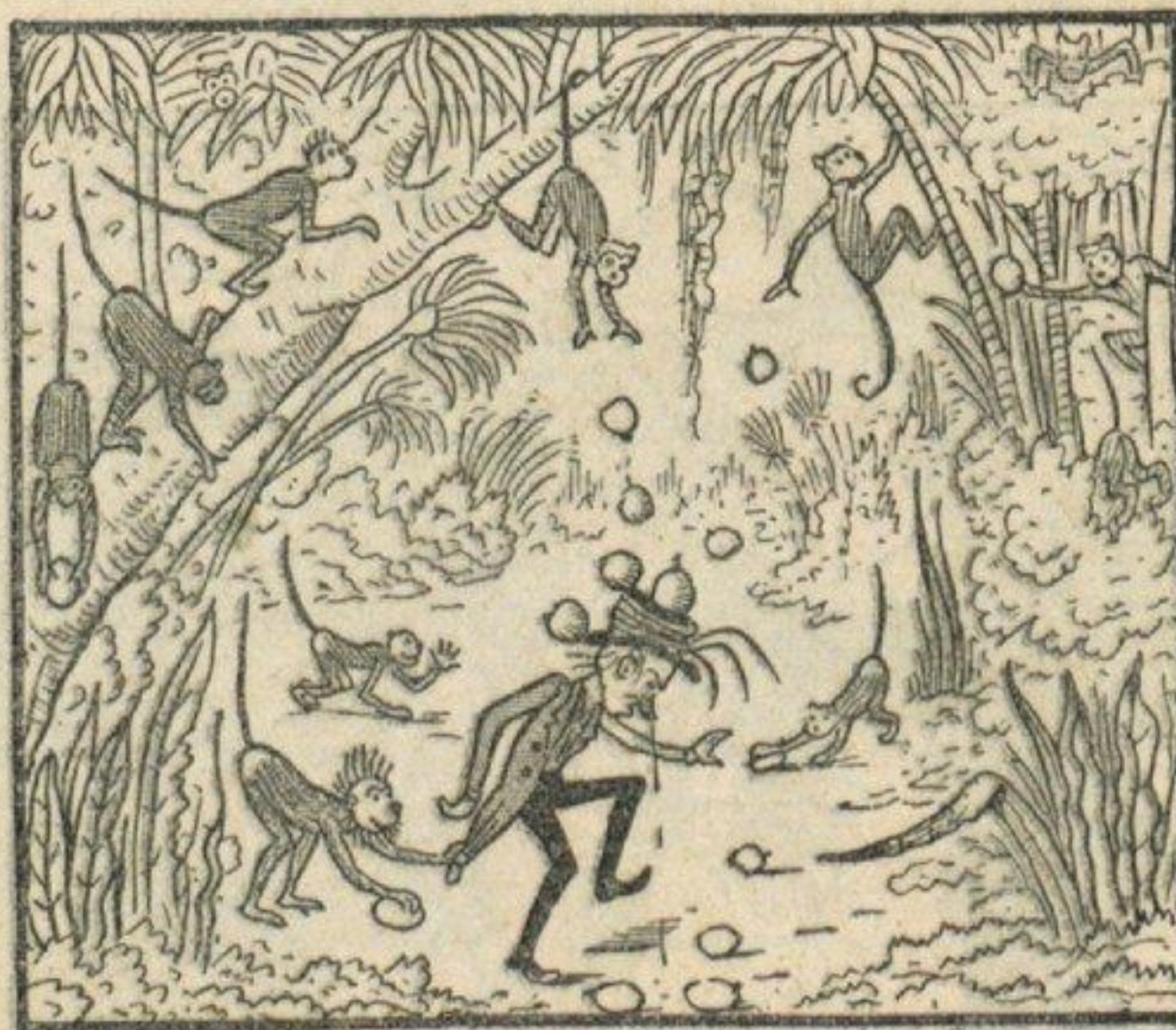
Notre savant est si absorbé par toutes ces découvertes successives et tellement habitué à voir des monstres gigantesques que la vue du premier rhinocéros l'émeut à peine.



Et si le mastodonte le trouble légèrement, c'est qu'il vous a vraiment une manière d'avancer sa trompe qui pourrait faire douter de ses bonnes intentions.



La vue de la salamandre gigantesque avait effrayé Frédéric, mais, en revanche, le jour où il découvrit la première nichée d'amoureux petits bassets, ce fut une joie sans mélange.



Joie que n'éprouva pas son oncle, lorsqu'il fit la découverte des singes qui lui envoyaient force noix de cocos et fruits de toutes sortes pour lui annoncer d'une façon frappante leur apparition.



Quand il raconta cela à Marsupiaux, celui-ci, tout à fait partisan de la doctrine de Darwin et enchanté de faire un mauvais compliment à son rival, lui répondit : « Ils vous auront pris pour un frère et ont voulu jouer avec vous. »



Diplodocus, apercevant un jour un amoncellement d'ossements provenant d'espèces différentes, se demandait anxieusement si ce n'étaient pas des fossiles de races déjà disparues. Mais il conclut plus simplement qu'il se trouvait devant l'antre d'un carnassier qui avait bon appétit.

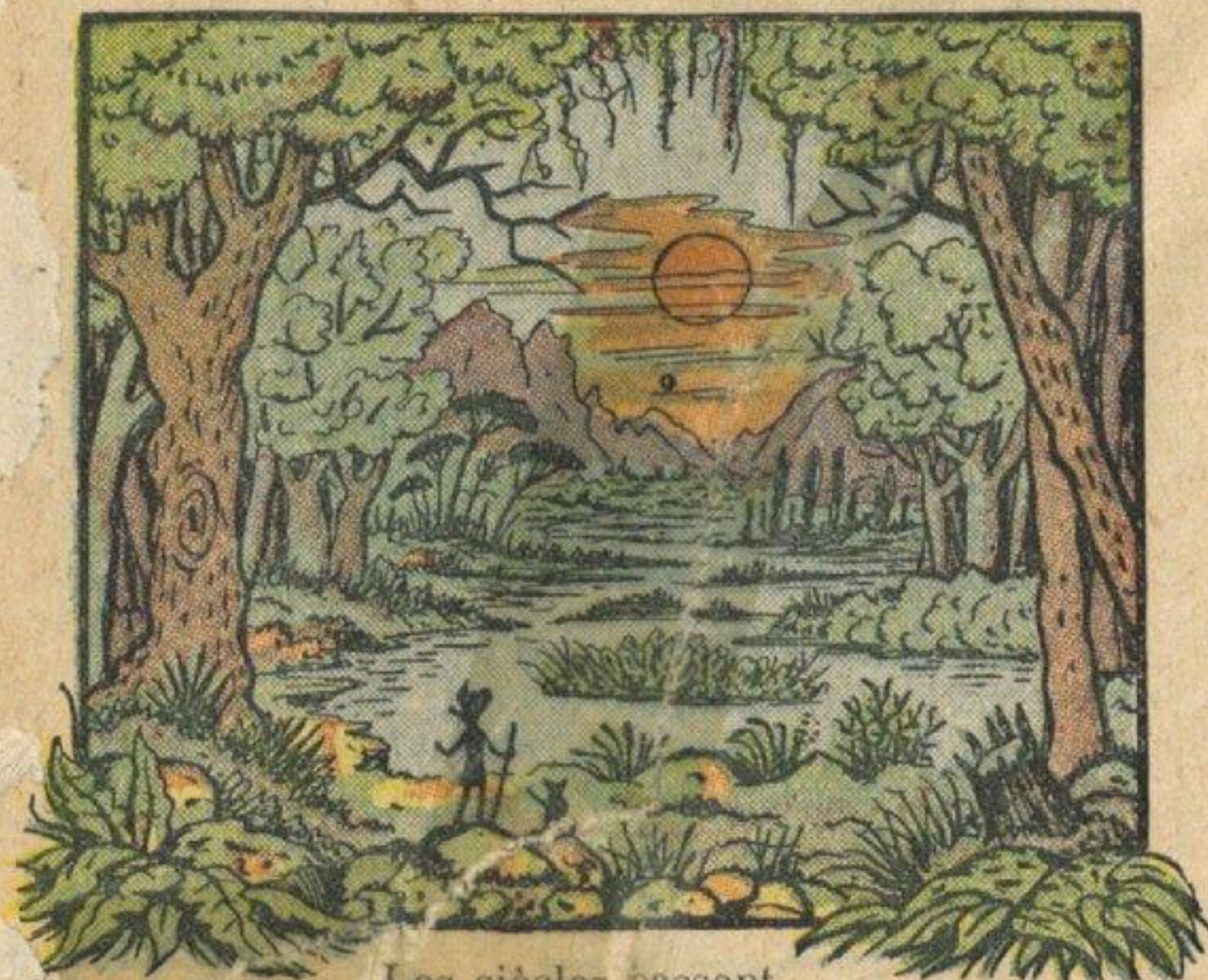


De temps en temps il faut bien se distraire un peu. Diplodocus a découvert de l'argile plastique et essaie de faire le buste de Sophie, mais elle vous a un diable de petit nez retroussé qui donne au sculpteur du fil à retordre.

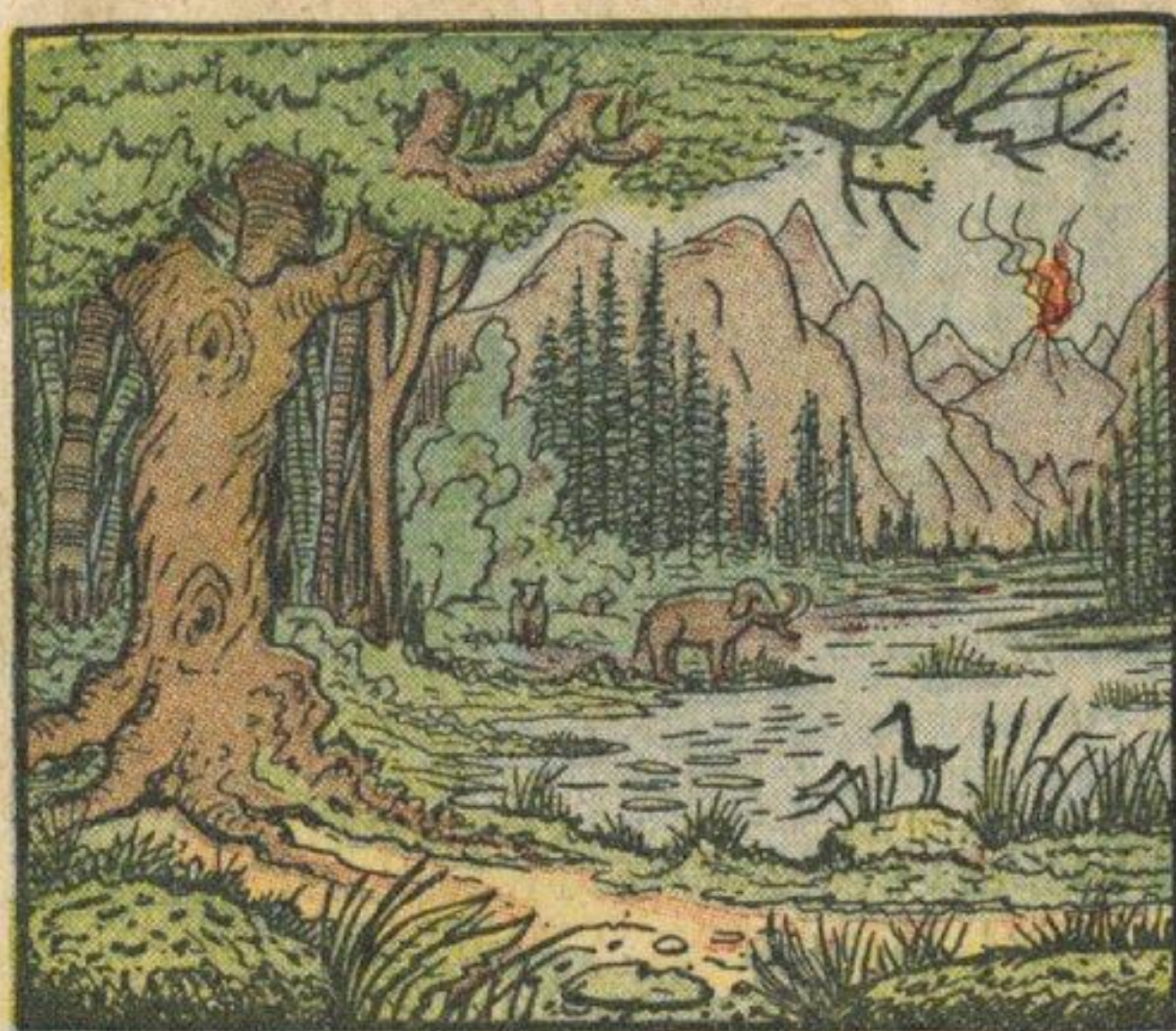


Et Sophie, vexée de ne pas se trouver ressemblante et très jolie dans l'œuvre d'art de Diplodocus, lui tourne de plus en plus le dos et fait très bon accueil aux amabilités de Marsupiaux.

(A suivre.)

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (7^e Suite), par G. RI

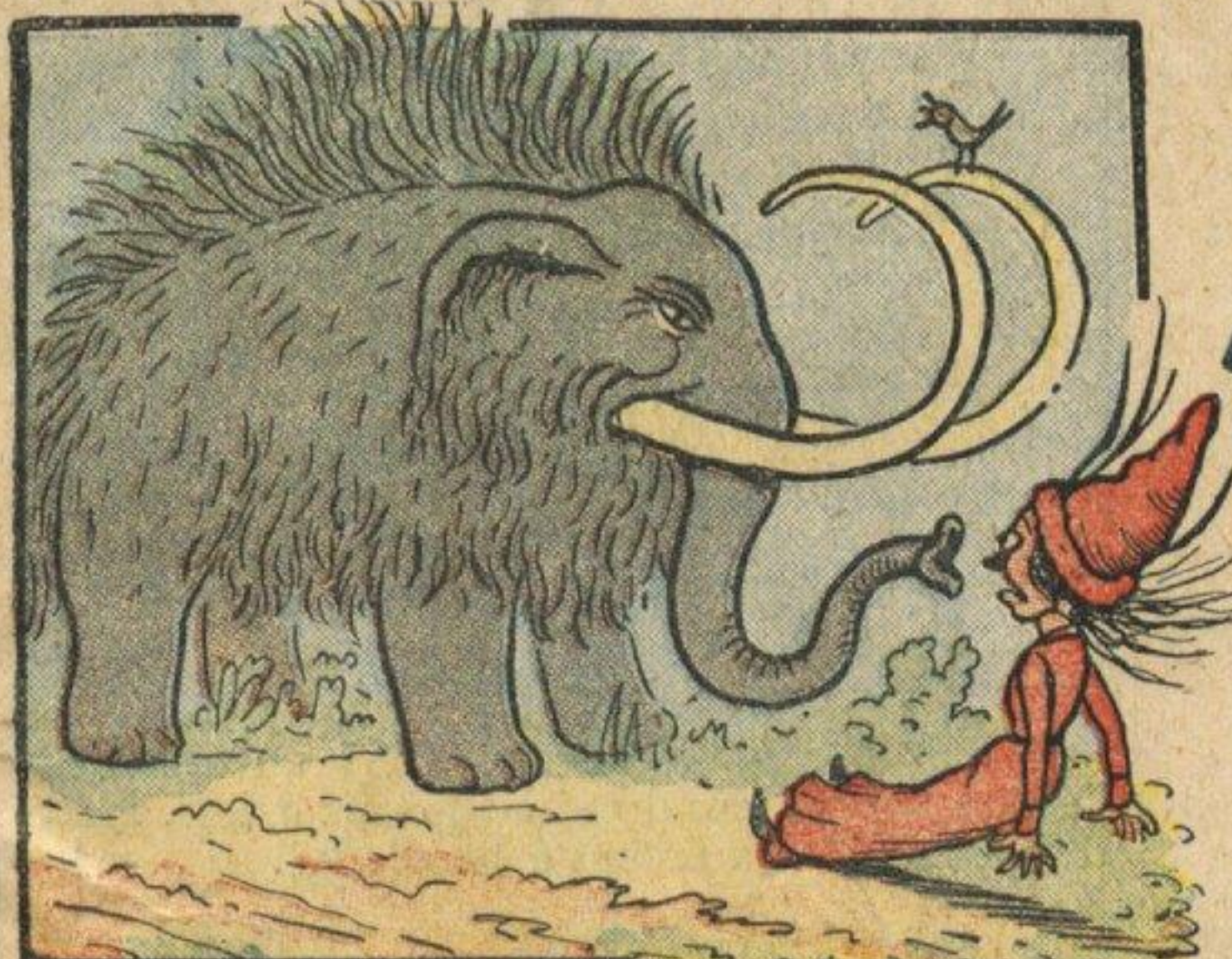
Les siècles passent avec rapidité. Diplodocus, le plus souvent seul, hélas ! cherche, explore, étudie du matin au soir. C'est que tout devient de plus en plus intéressant, car nous arrivons à l'Époque quaternaire.



A cette époque, la nature s'est complétée, perfectionnée, c'est à peu près celle de notre époque actuelle avec, en plus, certaines espèces d'énormes mammifères...



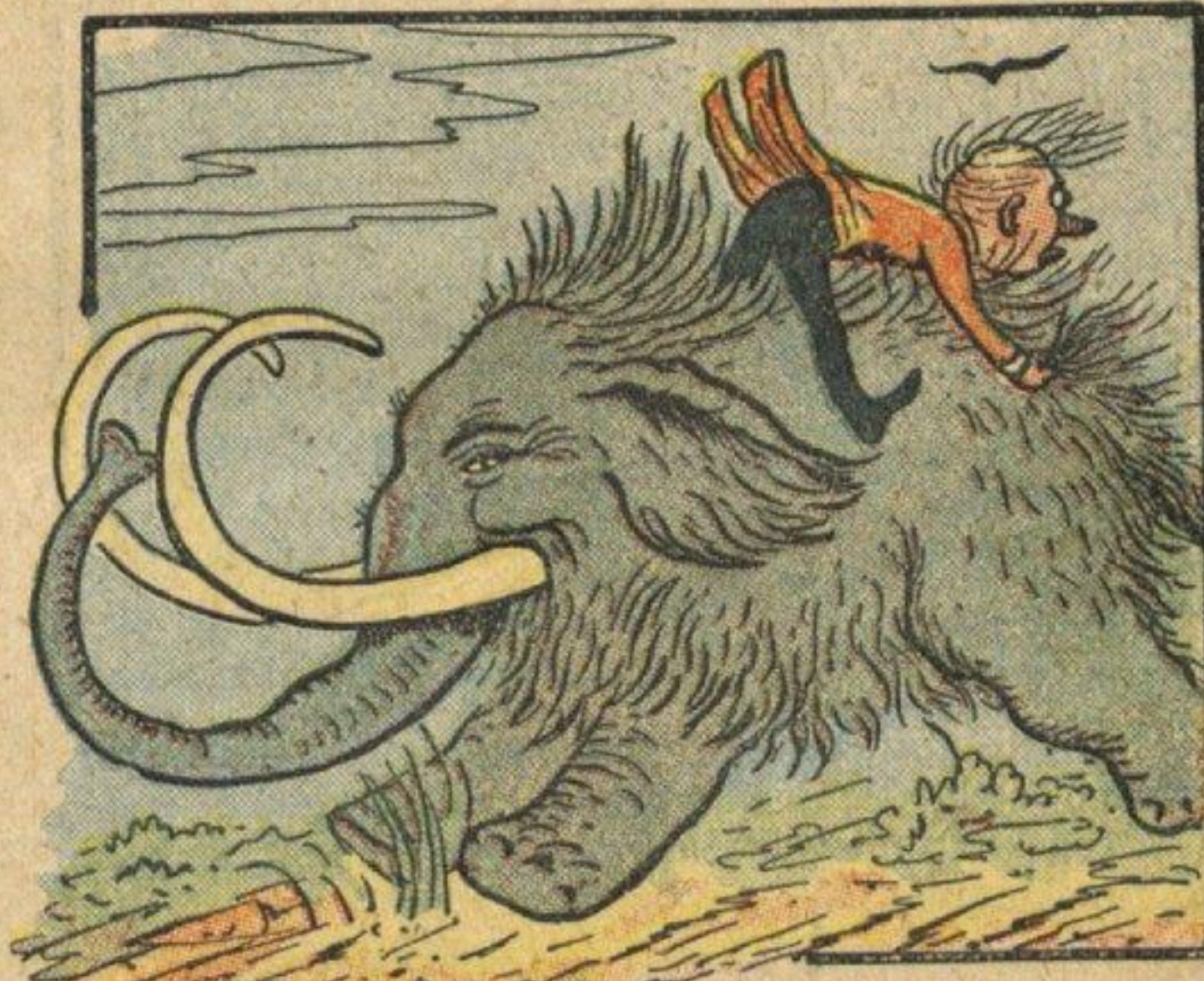
...disparus de nos jours, tels que le mégathérium, qui s'approche tout près de notre savant absorbé dans ses notes. Fort heureusement pour lui, cet animal est herbivore et non carnivore.



Le mammoth, qui a tenu une si grande place à cette époque et dont on retrouve tant d'ossements fossiles, fait son apparition, un peu brusquement pour Sophie, qui jette un cri strident d'épouvante.



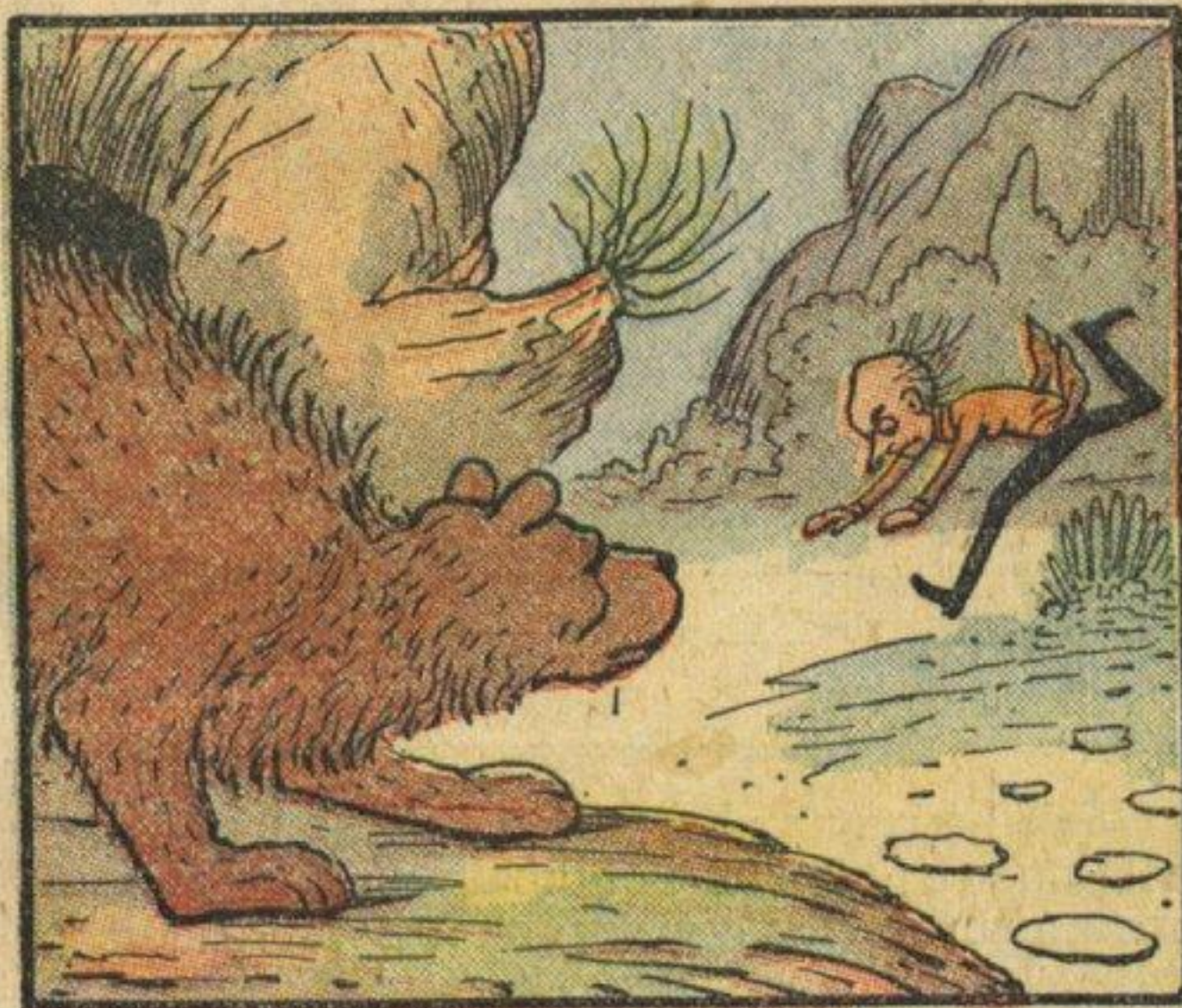
A ce cri, Diplodocus accourt à son secours, mais il est saisi par le mammoth et se voit dans la nécessité de faire de la gymnastique sur ses défenses, lui qui n'a jamais pu faire de barres parallèles...



...jusqu'au moment où l'animal, peut-être pour s'amuser, le projette en l'air et lui fait faire un saut périlleux. Mais notre savant n'est pas très fort en équitation et n'a encore jamais monté de mammoth en liberté.



Aussi celui-ci a vite fait de s'en débarrasser, pour le laisser en présence d'un mylodon, armé aux quatre pattes de griffes énormes et peu rassurantes. Diplodocus préfère ne pas entamer la conversation avec lui.



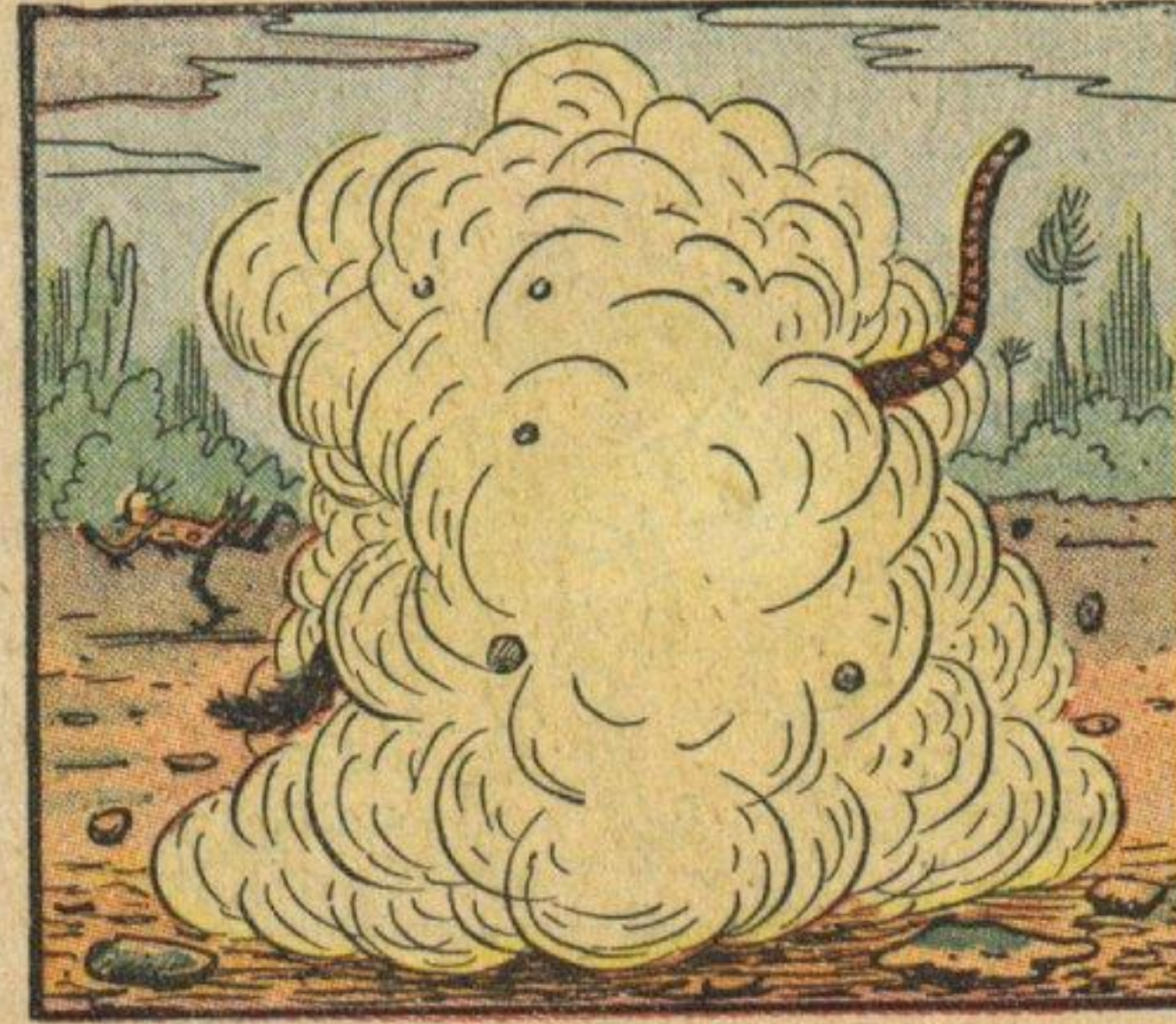
Il juge plus prudent de se sauver à toutes jambes. Mais il ne s'aperçoit pas que le grand ours des cavernes le guette attentivement.



Un combat corps à corps s'engage ; l'ours, à malheureusement une force herculéenne. Diplodocus, à moitié étouffé, perd la respiration. Se sentant défaillir, il envoie une dernière pensée à Sophie...



... lâche prise et s'attend à recevoir le coup de dent fatal, lorsque fort heureusement arrive à pas de loup un tigre énorme qui veut ravir à l'ours sa proie.



Mais l'ours ne l'entend pas de cette oreille. Alors les deux bêtes féroces se livrent un combat acharné, épouvantable, et disparaissent dans un tourbillon de poussière.



Elles sont tellement voraces qu'elles se dévorent toutes les deux complètement, et bientôt il ne reste plus sur le champ de bataille que deux queues.
(Voir la suite page 2.)

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (Suite)



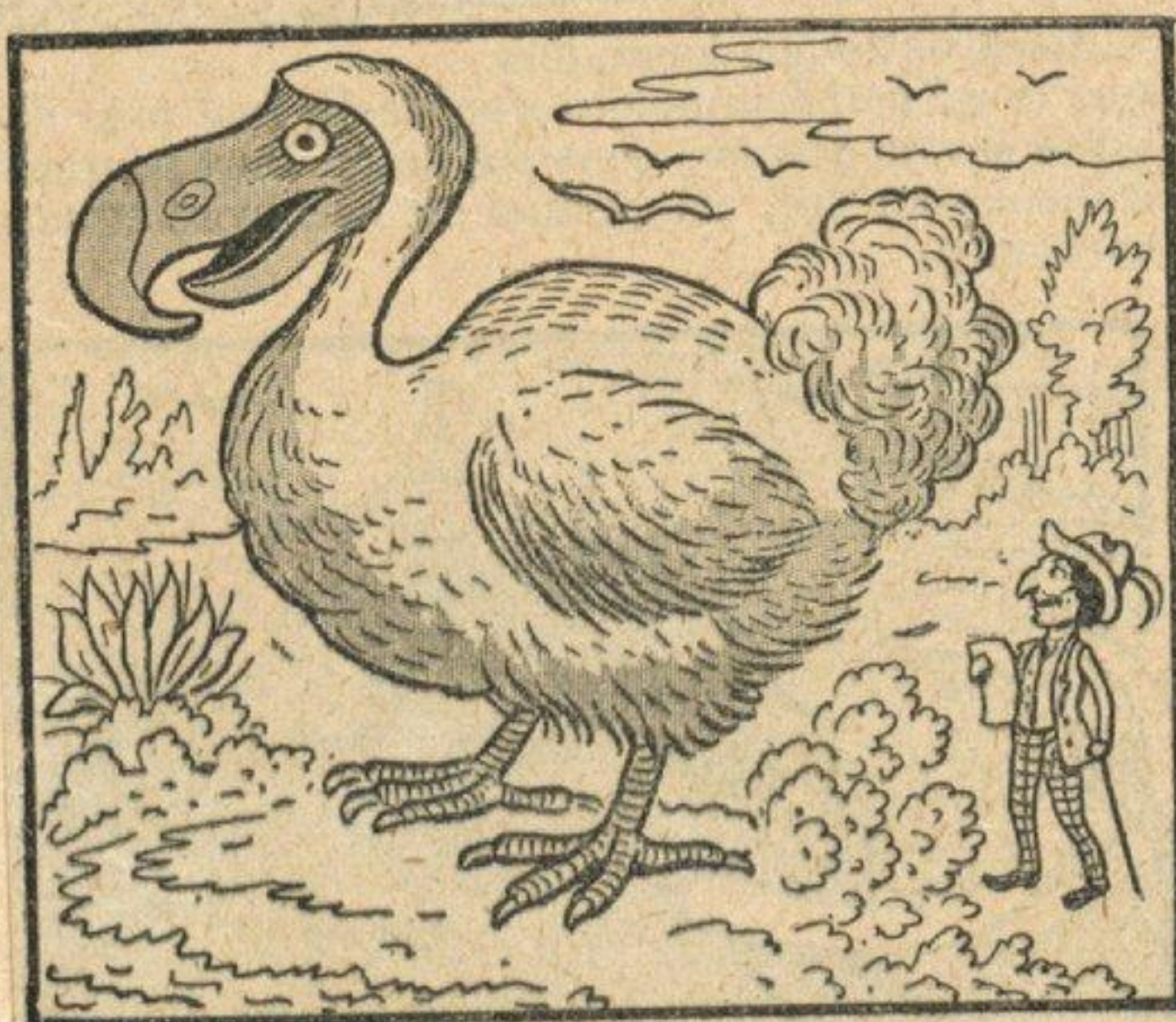
Diplodocus l'a échappé belle. L'ours l'a mis dans un joli état ! Mais, somme toute, il s'en est tiré sans trop de mal ; ce sont ses vêtements qui ont le plus souffert. Sa sœur et son neveu ont une jolie frayeur en l'apercevant.



De son côté, Frédéric n'est pas très crâne en voyant un schistopleuron, sorte de tatou énorme, avec une carapace très dure de plus de deux mètres de circonférence. Frédéric lui trouve un profil peu agréable.



Cette époque quaternaire est celle de certains oiseaux bizarres comme le kiwi, oiseau sans ailes et sans queue et d'une tournure amusante. Diplodocus, inconsciemment, prend la même attitude qu'un de ces oiseaux qu'il voit devant lui.



Marsupiaux, de son côté, rencontre un dronte, oiseau à la démarche lourde, disgracieuse, pouvant à peine se trainer et d'un physique peu sympathique.



Diplodocus fait la découverte d'un œuf énorme, beaucoup plus gros que celui de l'autruche. « Il faut que je trouve l'oiseau qui pond des œufs pareils, » se dit-il, et il se met à sa recherche.



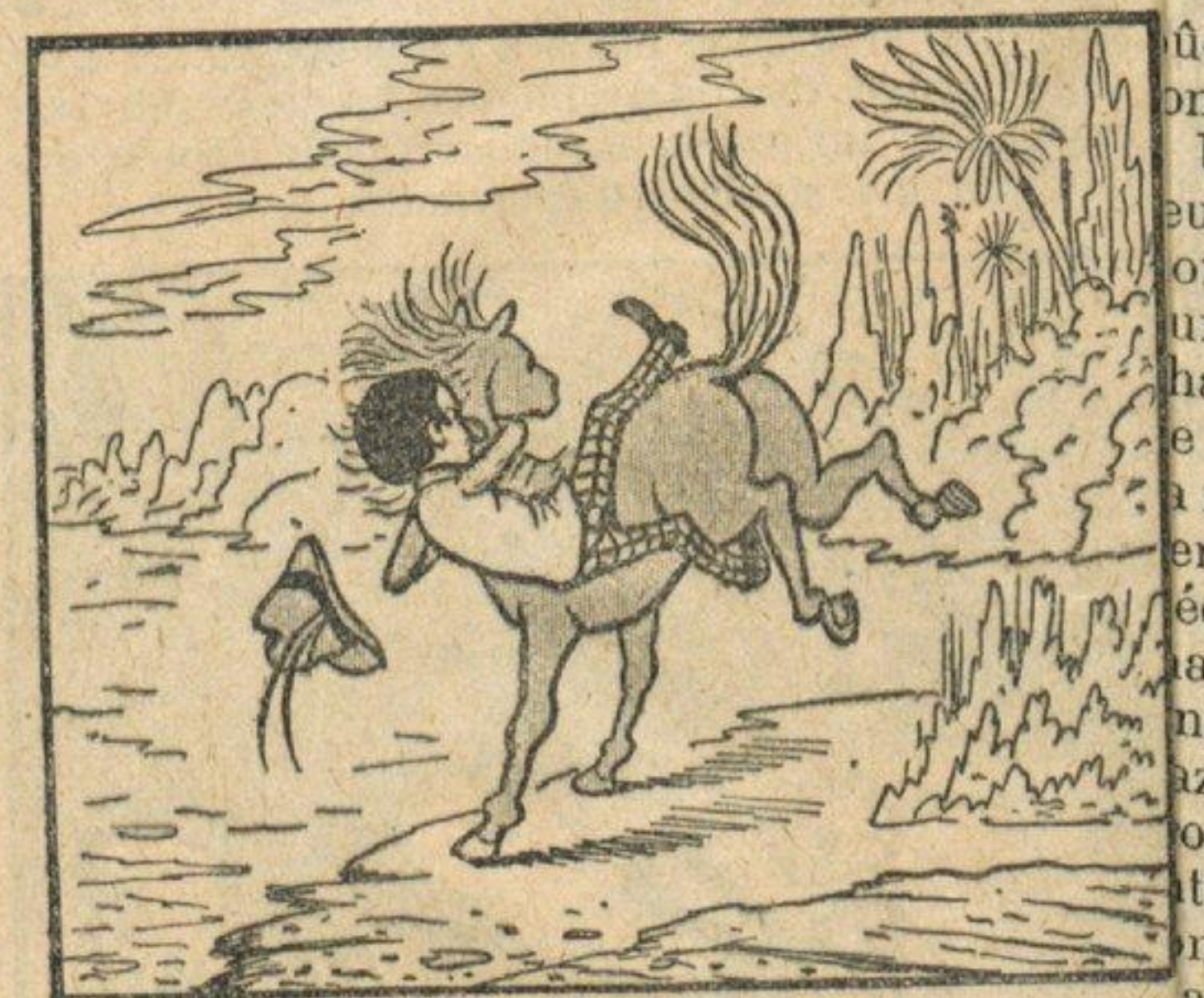
Il finit par le découvrir. C'est un dinornis, l'oiseau le plus grand qui ait jamais existé. L'autruche semble un enfant à côté de lui.



Un jour, Marsupiaux rapporte, triomphant, un os énorme qu'il prétend être un os humain. « — Les hommes ont donc fait leur apparition sur la terre, dit-il, et celui auquel appartenait cet os était certainement un géant. » Diplodocus est navré de la trouvaille de Marsupiaux.



Mais beaucoup plus savant que lui, il s'aperçoit vite que ce prétendu os humain n'est qu'un os de mammouth. Marsupiaux en est profondément vexé.



D'un autre côté, se rappelant la triste figure de son rival quand il montait un mammouth, Marsupiaux est heureux d'avoir découvert le premier cheval. Il espère, par sa belle tenue, faire une bonne impression sur Sophie. Son bonheur est de courte durée ; ces chevaux sauvages ressemblent si peu à ceux du manège.



Aussi préfère-t-il ne pas insister et faire de longues excursions à pied avec Sophie qu'il ne quitte plus. Leur mariage est même décidé pour bientôt et on songe déjà aux préparatifs.

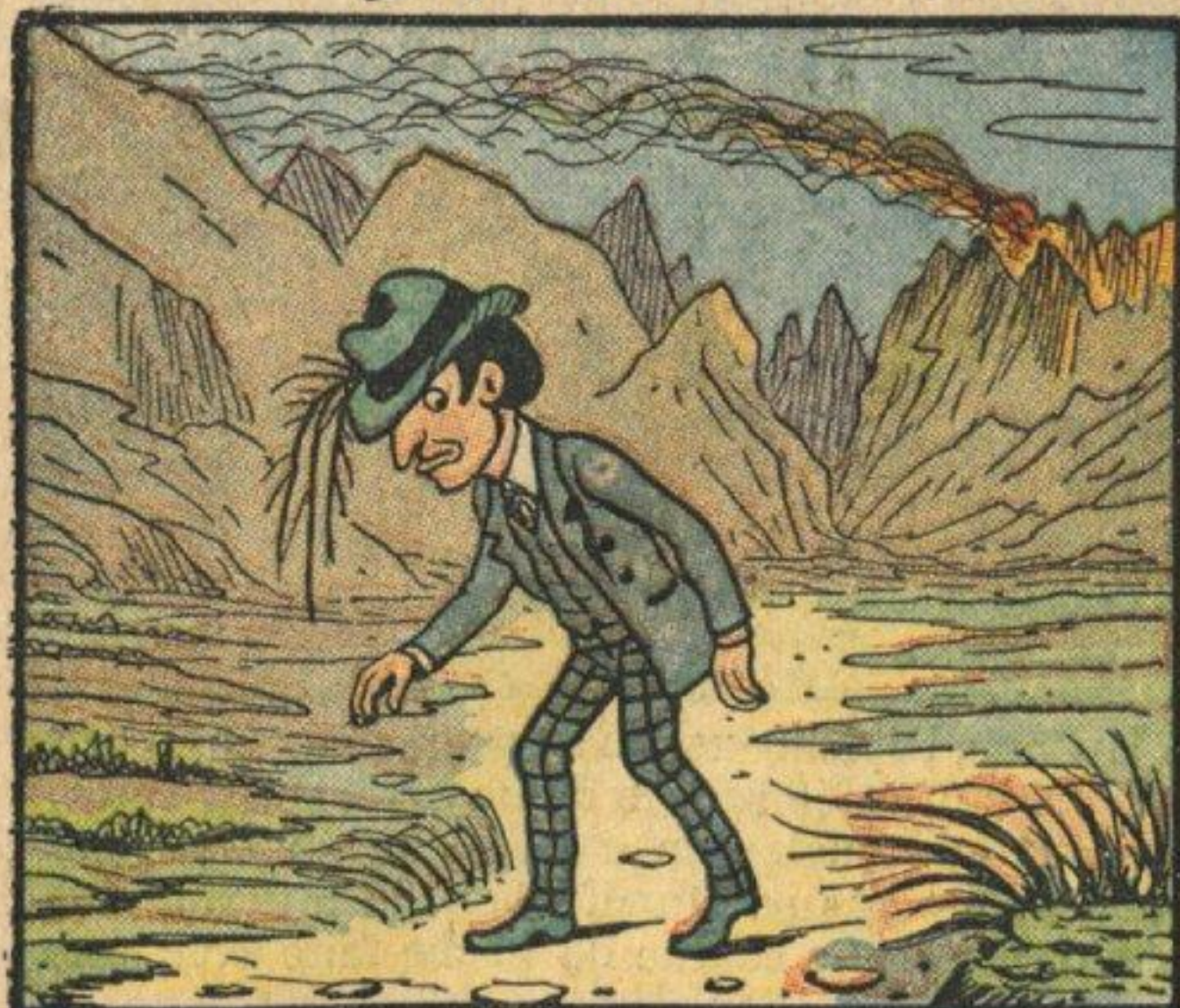


Mais voilà que la dernière excursion finit d'une façon tragique. S'étant aventurés dans une vallée où un volcan laisse échapper des gaz délétères, Marsupiaux sent ses tempes battre et ses oreilles bourdonner. Sophie fuit à toutes jambes, pensant que Marsupiaux la suit.



Mais celui-ci manque tout à fait de respiration. Il chancelle, essaye d'appeler et finalement tombe à moitié asphyxié, sans pouvoir proférer le moindre cri.

(A suivre.)

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (8^e Suite), par G. RI.

Heureusement pour Marsupiaux, qui était resté à moitié asphyxié par les gaz délétères au milieu de la vallée remplie d'émanations volcaniques, un ouragan violent s'était élevé qui avait dissipé ces gaz, sauvant ainsi sa précieuse existence. Quel ne fut pas le bonheur de Sophie...



...qui le croyait disparu à tout jamais, lorsqu'elle le vit apparaître devant ses yeux. Diplodocus eut bien un petit battement de cœur de jalousie en assistant à leurs effusions, mais comme c'était un brave homme il fut content de voir que son rival avait échappé à la mort. Ils n'eurent pas longtemps...



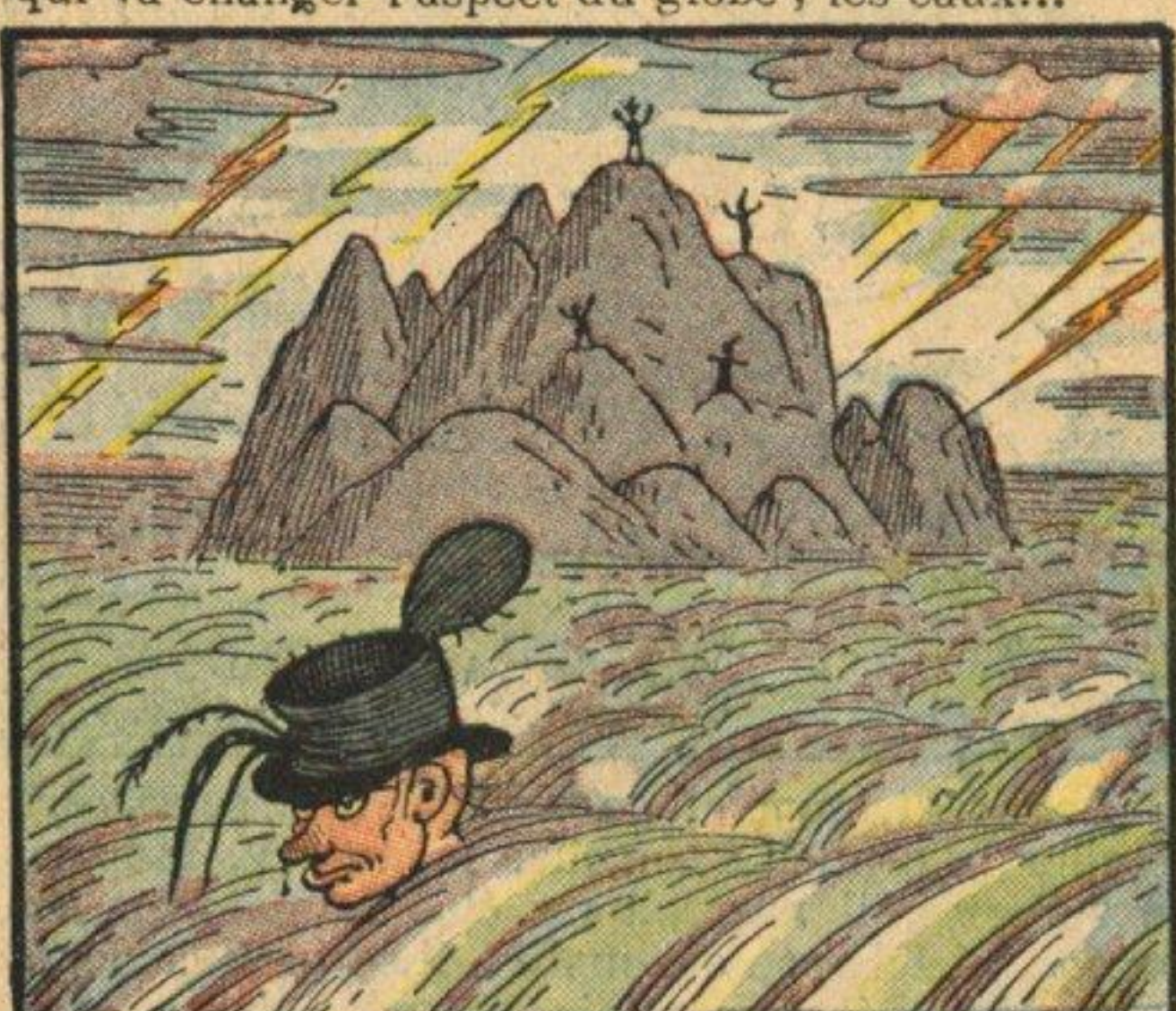
... à se laisser aller à la joie de se retrouver : de cruelles inquiétudes vinrent les en distraire. Des grondements sinistres, épouvantables se font entendre. Une fois encore l'écorce terrestre se soulève et tremble, c'est un nouveau cataclysme qui va changer l'aspect du globe ; les eaux...



... bouillonnant avec fracas, envahissent les vallées, puis recouvrent les immenses plaines jadis si riantes. Rien ne résiste devant ce torrent impétueux qui entraîne arbres et animaux, charriant avec lui des quantités de glaçons énormes venus du Nord. C'est un déluge. Tout d'abord nos amis sont terrorisés de voir disparaître...



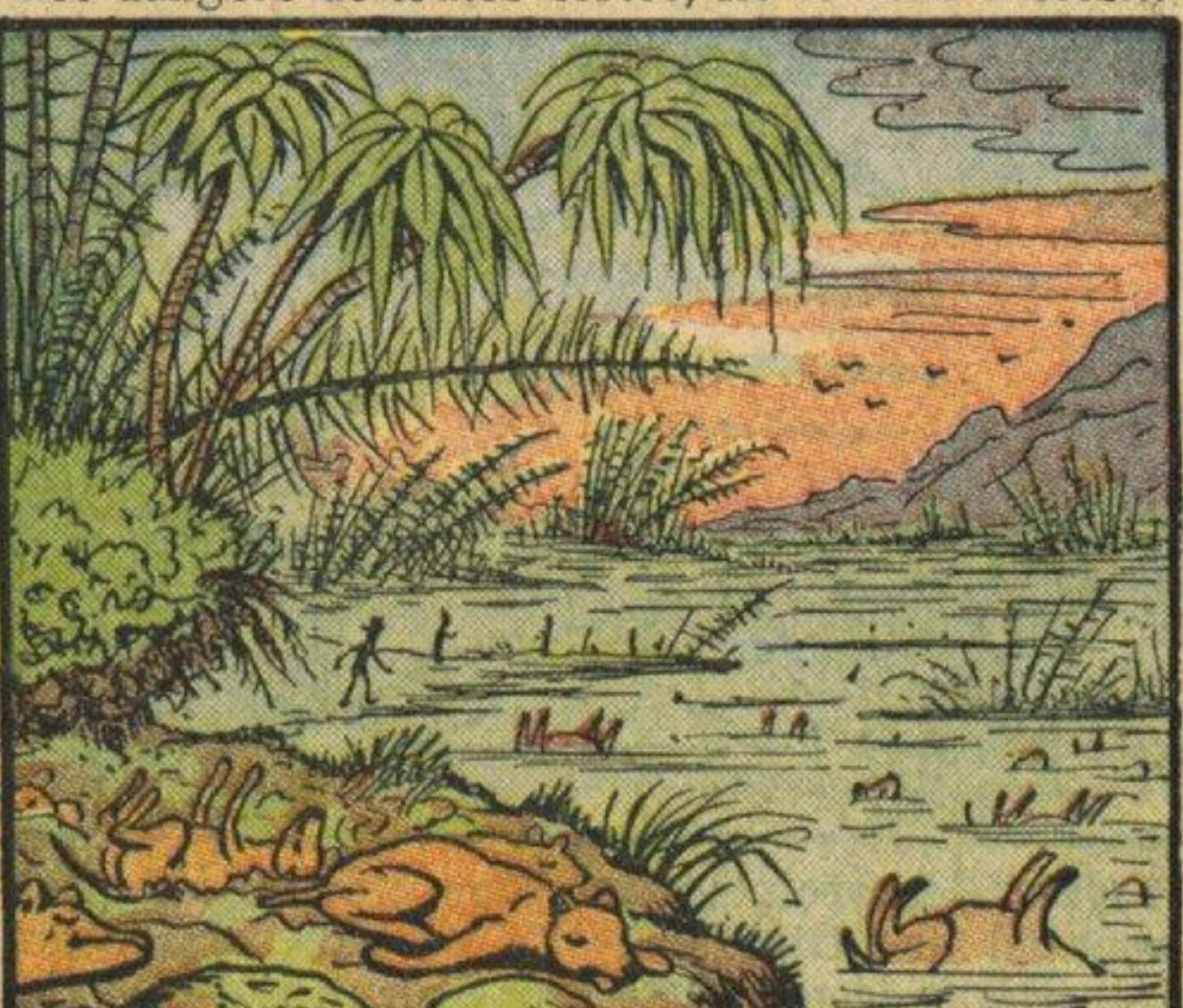
... toute cette végétation et toutes ces espèces animales auxquelles il a fallu des siècles de formation. Mais bientôt ils oublient tout cela devant le danger qui les menace, car l'eau, montant toujours, a envahi les plus hautes montagnes, et leur situation devient épouvantable. Après des efforts inouïs et des dangers de toutes sortes, ils se sont hissés...



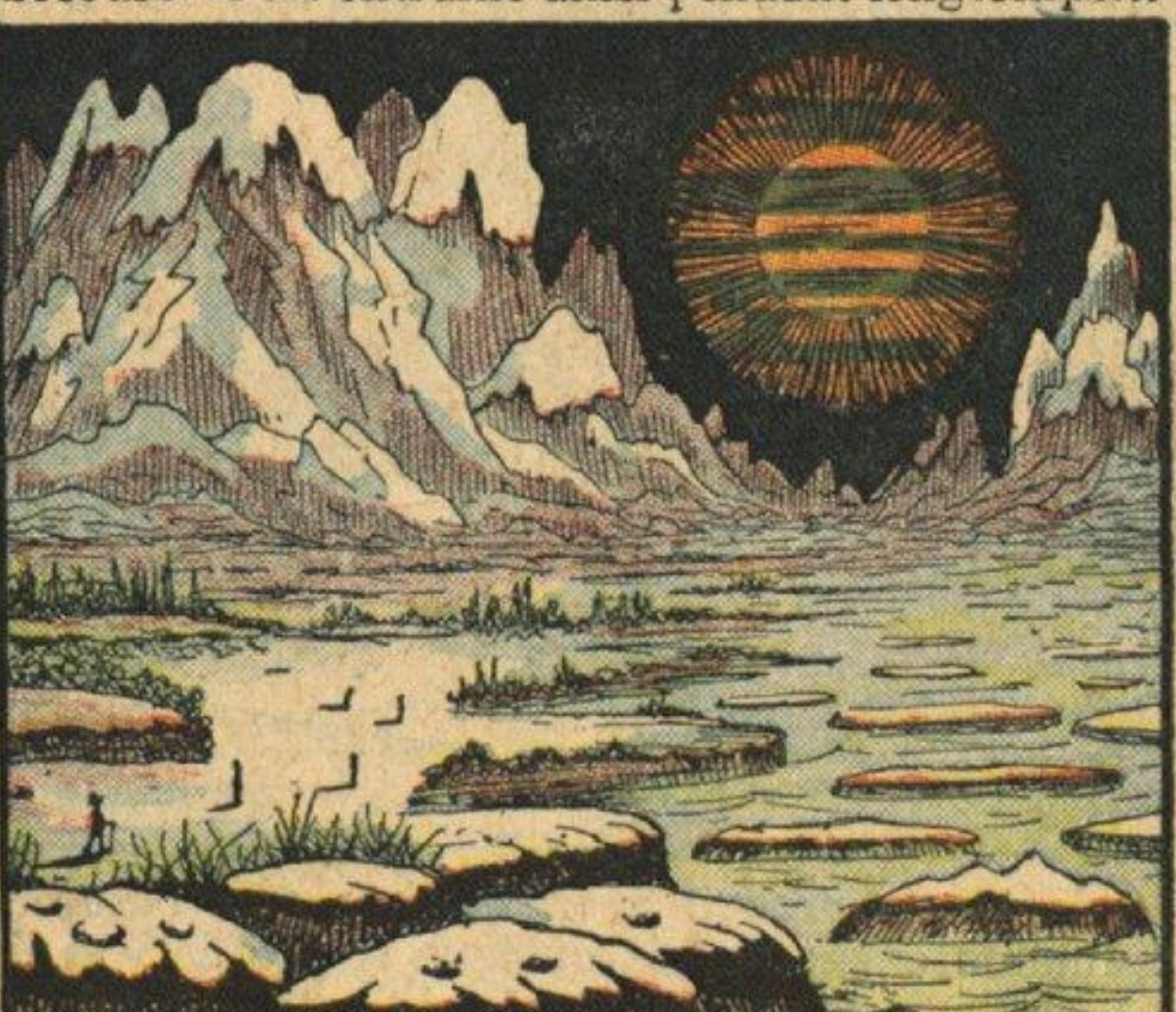
... sur le sommet d'une immense montagne, n'ayant plus, pensent-ils, que quelques heures à vivre si les eaux continuent à monter. Déjà le pauvre Diplodocus, perché moins haut que les autres, est entraîné par le courant impétueux sans que ses amis puissent seulement songer à lui porter secours. Il est entraîné ainsi pendant longtemps...



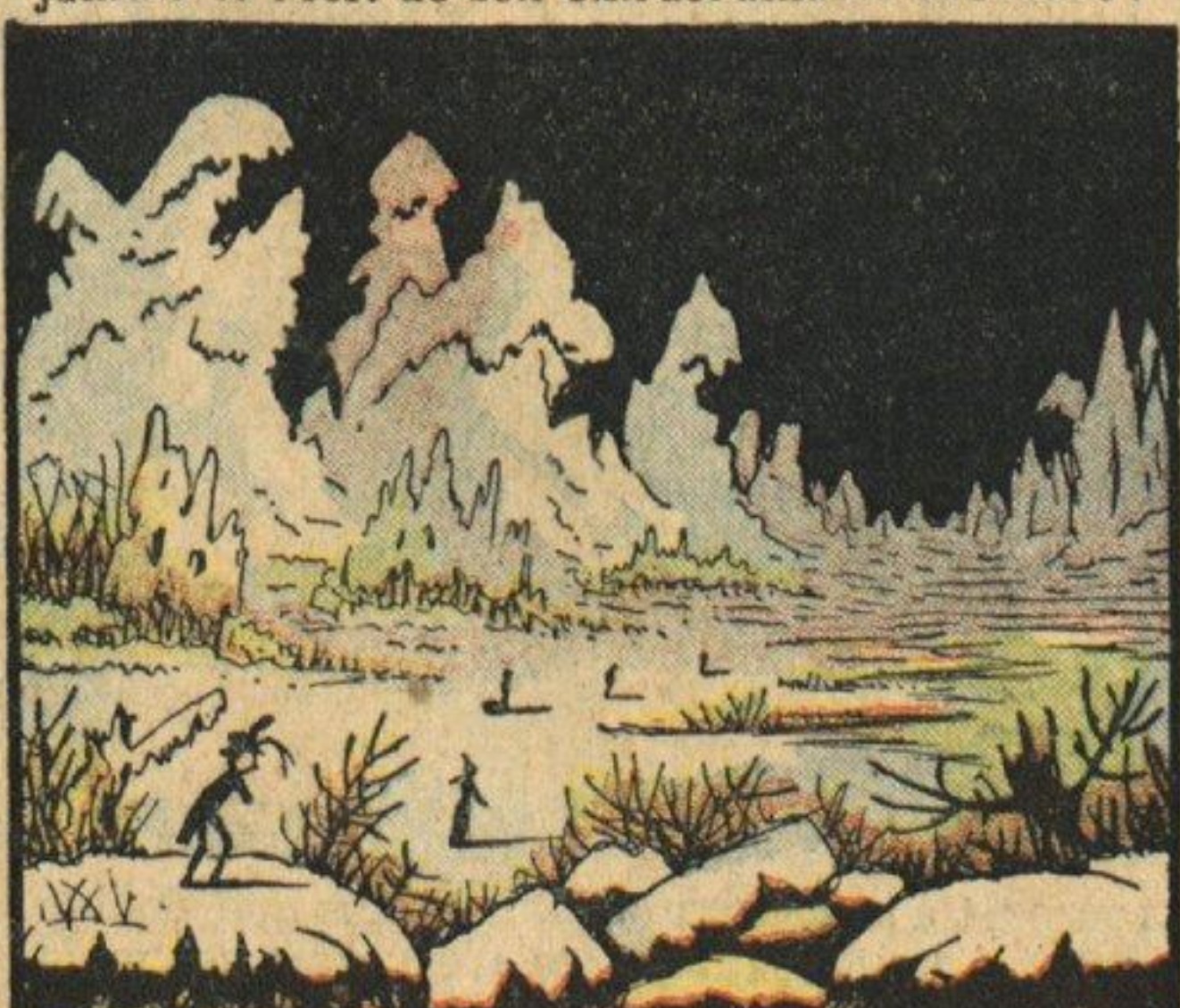
... heurté contre les pics cachés sous le torrent. Enfin l'un d'eux dresse encore une légère pointe et Diplodocus y grimpe pour reprendre haleine, n'en espérant pas le salut, car en moins d'une heure les eaux l'auront recouvert. Quelle mort affreuse et quelle perte pour la science qui ne connaîtra jamais le récit de son extraordinaire aventure !



Mais sa bonne étoile veillait sur lui et bientôt les eaux commencèrent à baisser, à se retirer, et ils se retrouvèrent tous. Mais quel désastre ! tout a été bouleversé, saccagé, les arbres arrachés, brisés, d'énormes quantités d'animaux noyés ; la terre en est jonchée de toute part et beaucoup d'espèces sont disparues à tout jamais.



Ce cataclysme à peine terminé, la nature commence à reprendre un aspect plus riant, quand bientôt le soleil semble luire moins joyeusement. Il se couvre de taches, s'obscurcit, la terre se refroidit, les montagnes se couvrent de neige, les lacs, les rivières sont gelés, la nature entière semble recouverte d'un blanc linceul.



C'est la période glaciaire. Un froid intense saisit nos amis qui tout d'abord restent comme anéantis, pouvant à peine se servir de leurs membres, comme si la mort les envahissait petit à petit. Leur nourriture devient de plus en plus difficile à trouver, c'est encore un des plus durs moments qu'ils aient passés jusqu'ici.



Mais petit à petit ils s'habituent à cette nouvelle température, se rendent compte qu'il faut absolument se remuer, battent la semelle pour se réchauffer. Seul Diplodocus est plus éprouvé que les autres, car son nez a des tendances à geler et il lui faut l'emmitoufler pour éviter la perte du plus bel ornement de son visage.



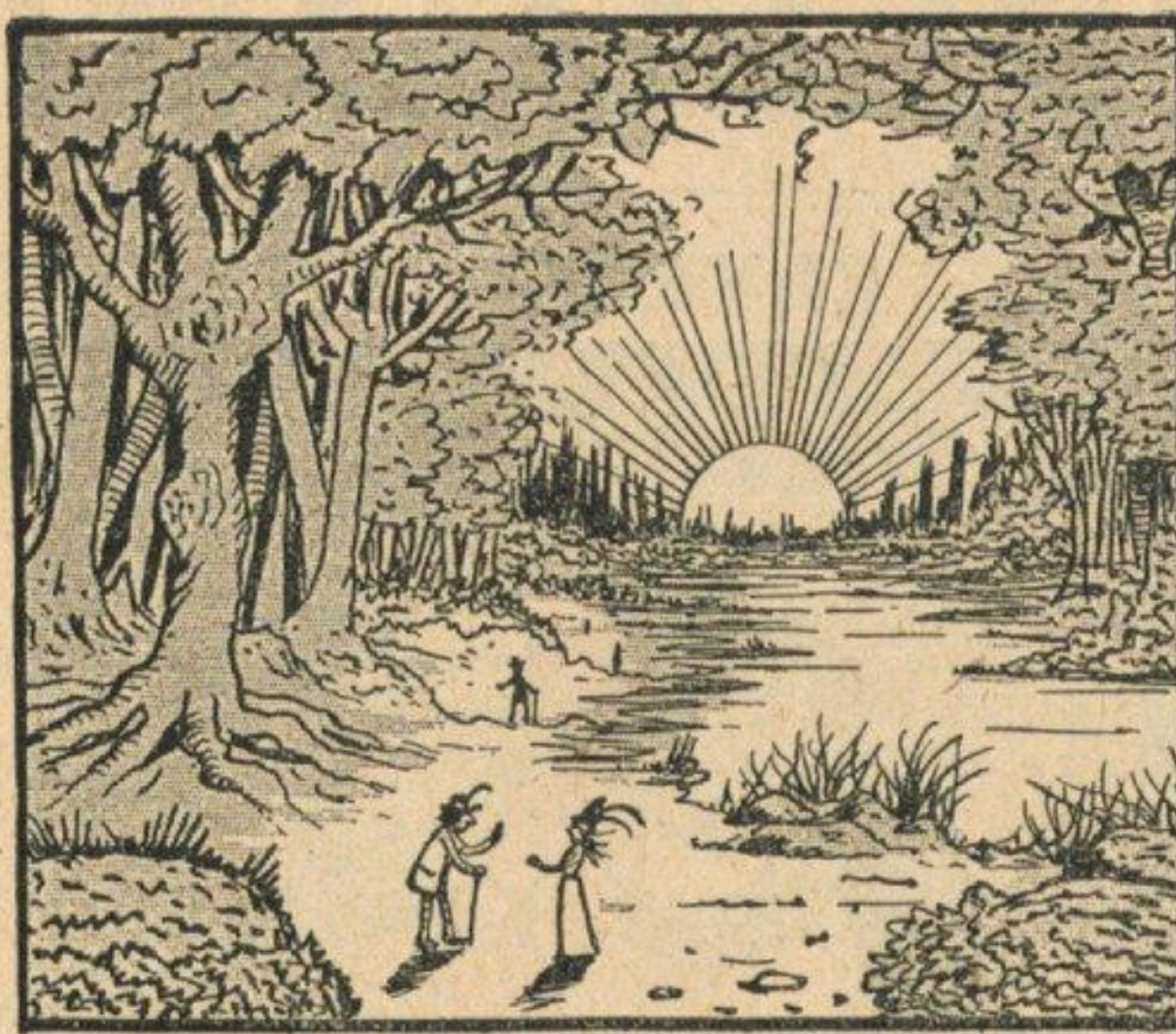
Cette période glaciaire dure longtemps et malgré les énormes brasiers qu'ils allument, nos amis sont bien à plaindre, car ils n'ont aucun vêtement chaud à se mettre. Diplodocus donnerait tout ce qu'il possède pour rencontrer un ours, afin d'en offrir la peau à Sophie.

(Voir la suite page 2.)

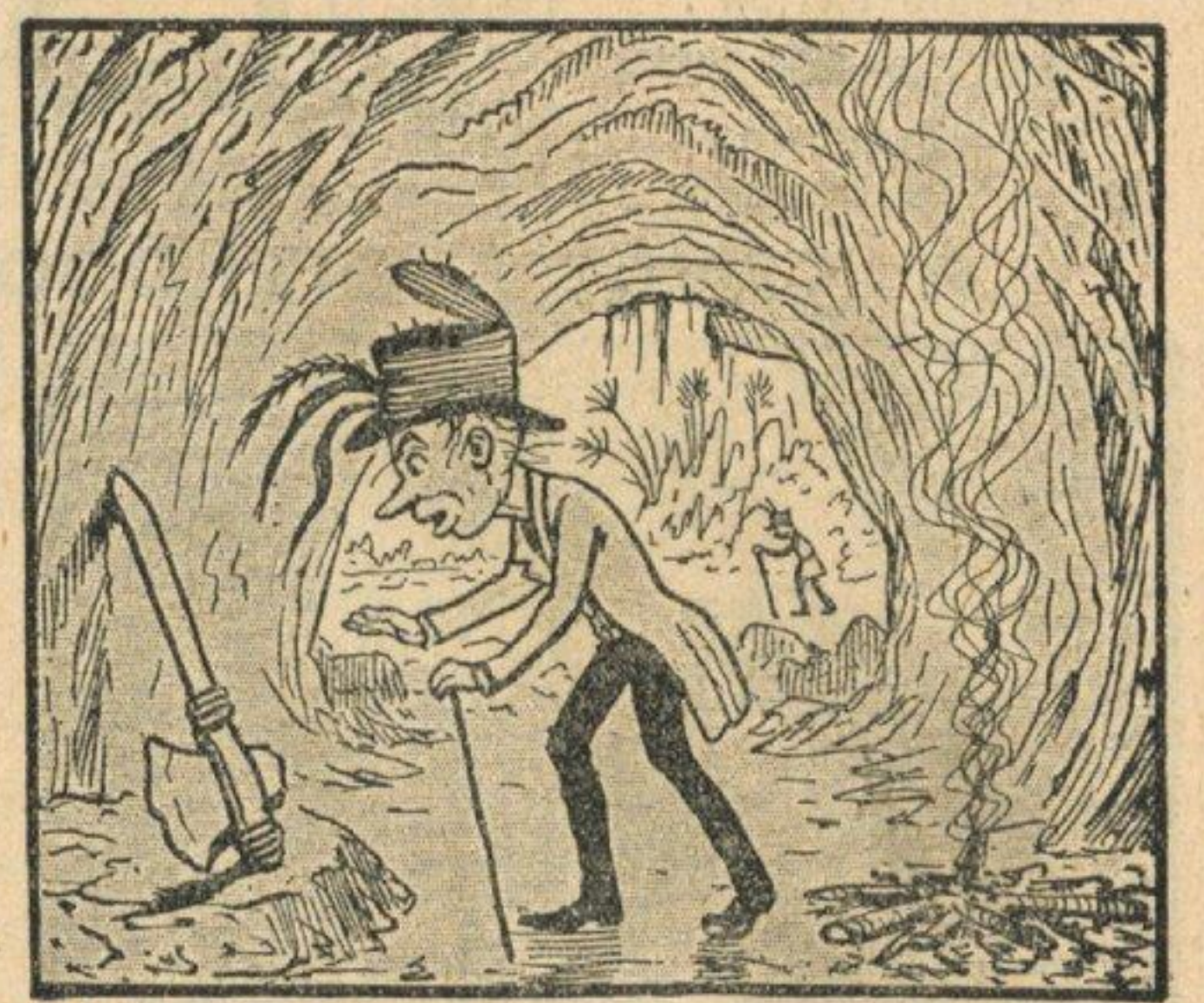
LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (Suite)



Mais hélas ! il n'y en a pas un seul dans ces parages. On ne rencontre qu'animaux morts de froid. C'est ainsi que Diplodocus découvre un énorme mammouth gelé sur place et dont tout le corps recouvert de neige durcie a un aspect fantastique.



Enfin cette époque glaciaire se termine et la nature redevient plus luxuriante que jamais. Le soleil darde sur elle des rayons plus ardents et la terre entière semble parée comme pour recevoir un nouvel hôte.



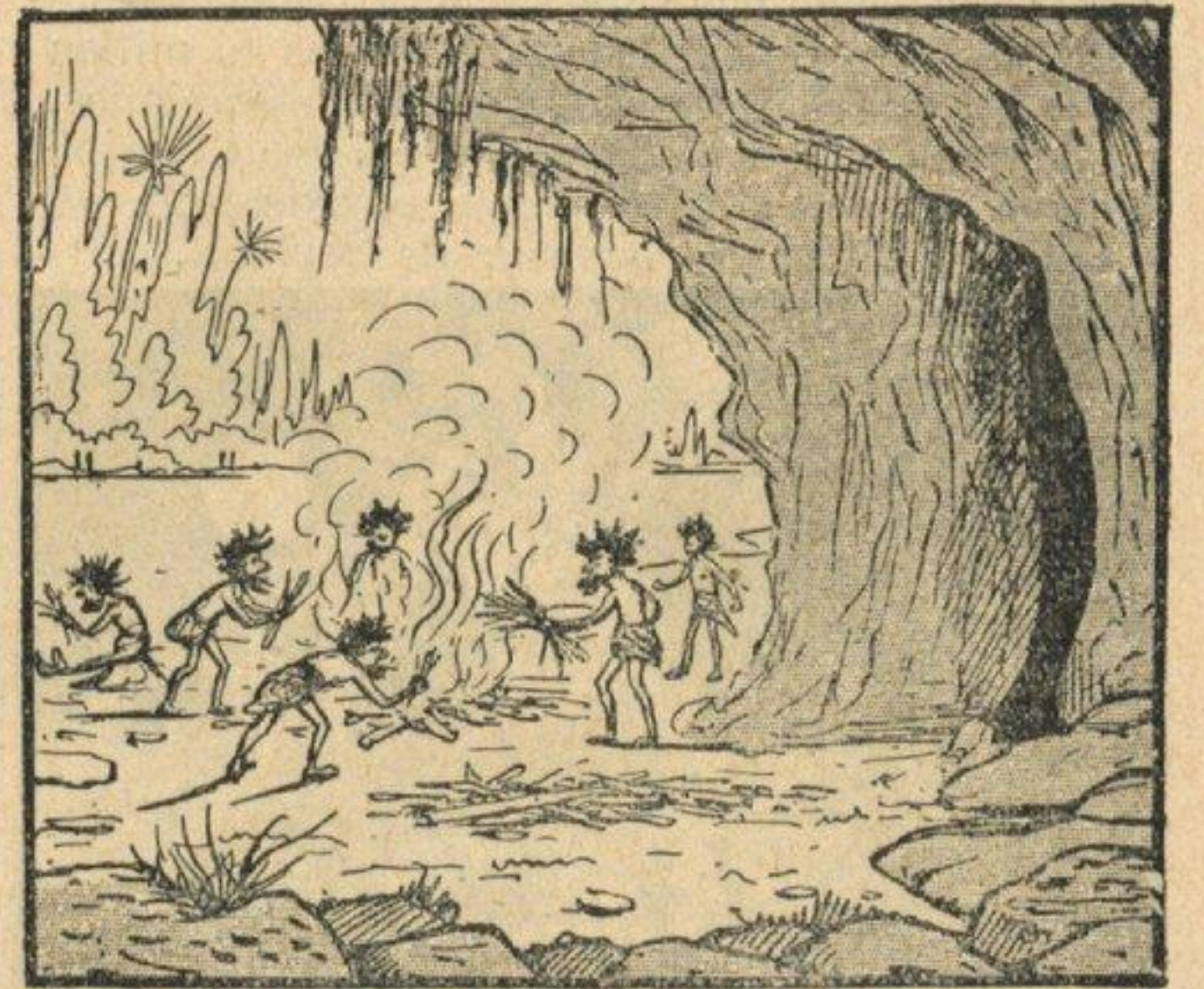
Un jour, Diplodocus, en se promenant, aperçoit une petite fumée sortant d'une caverne. Il entre, pensant que quelqu'un d'entre-eux s'y trouve et quelle n'est pas sa stupéfaction de n'y voir personne, mais une espèce de hache faite avec une pierre. Que signifie cela ?



Le savant, stupéfait de sa découverte, se prépare à aller la confier à son cher manuscrit, lorsque, ô surprise, il aperçoit un être humain !... Sa canne lui échappe des mains, il se croit le jouet d'une hallucination. Mais non, c'est bel et bien un homme qu'il a devant lui. Et non seulement un, mais bientôt une famille entière...



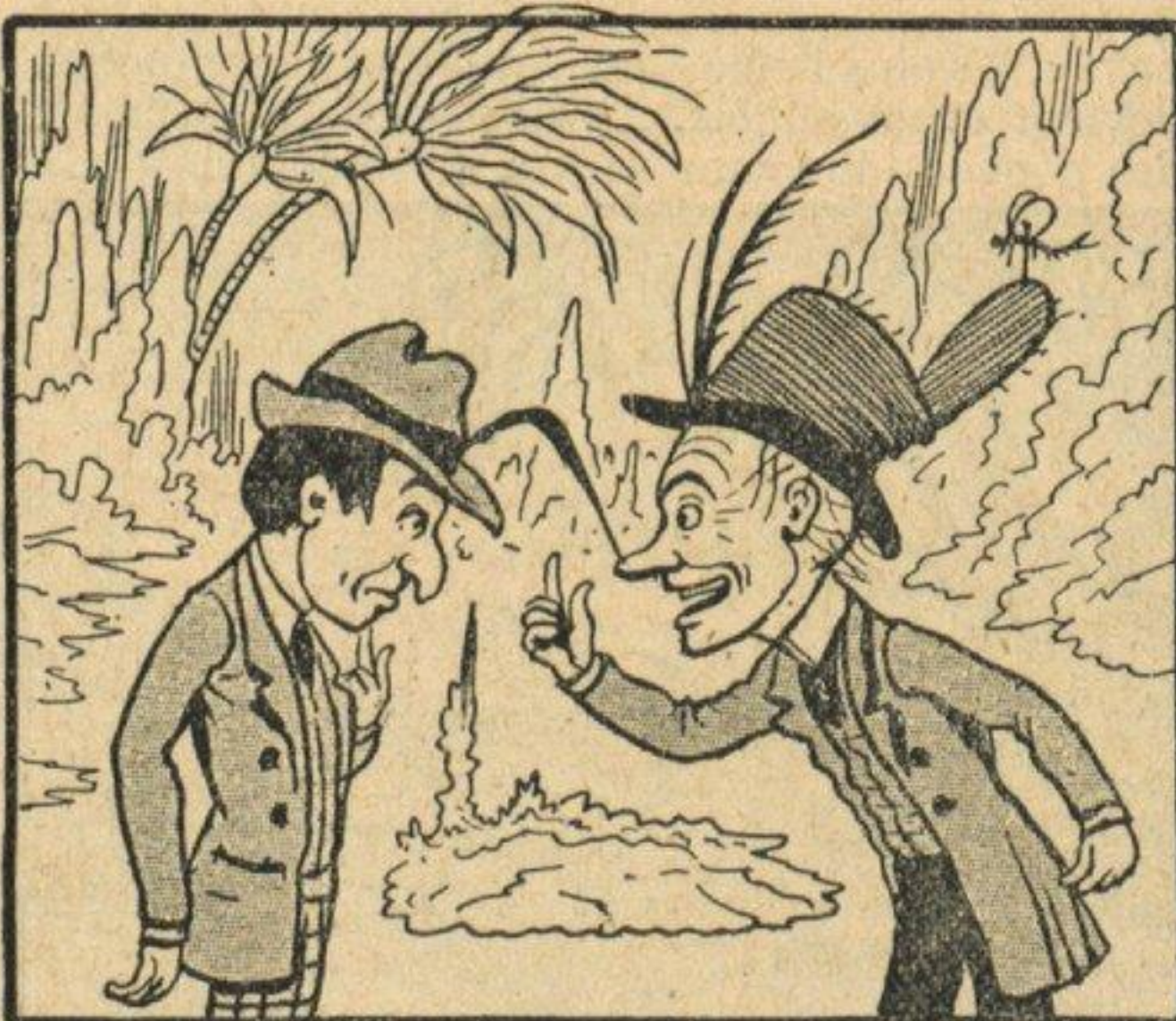
...lui apparaît. Remis de sa stupéfaction, il essaie de leur adresser la parole le plus poliment du monde, mais les autres ouvrent de grands yeux, articulent des sons gutturaux ressemblant plutôt à des grognements de bêtes qu'à des paroles. Diplodocus ne comprend naturellement rien, mais il lui semble toutefois que ces nouveaux venus ne paraissent pas plus heureux que cela...



...d'avoir fait la connaissance d'un grand savant comme lui. Toujours dans les mêmes parages il découvre encore toute une troupe de ces hommes primitifs. Il les voit vaquer à leurs occupations qui consistent à se défendre surtout contre les animaux féroces, en allumant de grands brasiers, car leurs armes de pierre sont peu de chose devant la ruse et l'appétit des fauves.



Tout cela prouve à Diplodocus que l'espèce humaine existe depuis quelque temps déjà et il se désole de penser que lui, qui a vu les premiers âges de la terre, n'ait pas vu naître le premier homme ! Mais il se console bientôt en songeant qu'en tout cas il a découvert l'espèce humaine avant son rival Marsupiaux.



Quel désappointement pour celui-ci lorsqu'il apprend que Diplodocus l'a précédé dans cette importante découverte ! Tout d'abord il essaie de nier, ne voulant pas croire la chose possible, mais notre ami, qui connaît l'endroit où se groupent les premiers humains qu'il a aperçus...



...y conduit Marsupiaux qui est obligé de se rendre à l'évidence, car il a devant lui deux superbes spécimens de ces hommes primitifs, en train de se disputer un gland que chacun d'eux cherche à s'approprier pour sa nourriture.



Poursuivant leurs explorations, nos deux savants rencontrent d'autres hommes occupés à fabriquer des armes de pierre, les seules qu'il leur soit encore possible de se procurer et qui ont donné leur nom à ce premier âge de l'humanité : l'âge de pierre.



Si les deux savants sont vivement intéressés par cette importante découverte, il n'en est pas de même de Sophie qui en est terrorisée la première fois qu'elle se trouve nez à nez avec un de ces hommes primitifs. Elle pousse à cette vue inattendue une telle clameur d'épouvante, que Diplodocus, croyant qu'elle est dévorée par une bête sauvage...



...accourt à son secours. Mais tandis que Sophie s'enfuit à toutes jambes, ce n'est plus un, mais dix, mais vingt de ces gracieux humains qui entourent le savant. Quels sont leurs sentiments à son égard ? Diplodocus n'en sait trop rien et il n'est pas très rassuré.

(A suivre.)

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (9^e Suite), par G. RI

Diplodocus n'a rien à craindre de la part de ses nouveaux compagnons. Ils sont simplement étonnés de voir une créature leur ressemblant si peu, et tout porte à croire qu'ils le prennent plutôt pour un singe d'une espèce encore inconnue, puisqu'ils lui offrent des noix de coco.



Ursula fait aussi connaissance avec les troglodytes ou habitants des cavernes. Elle pénètre même dans une de ces cavernes pour se rendre compte des moindres détails de cette vie primitive et trouve que cela manque vraiment de confort moderne : pas le moindre siège, un peu de paille dans un coin et pas même de cheminée.



Elle voit une mère de famille pourvoir à la nourriture de ses enfants qu'elle alimente à l'aide d'un bâton, ce qui, avec leurs grandes bouches ouvertes et les brindilles et feuillages sur lesquels ils sont couchés, leur donne l'air de gros oiseaux. Nos amis s'étaient souvent demandé comment ces êtres primitifs et ignorants...



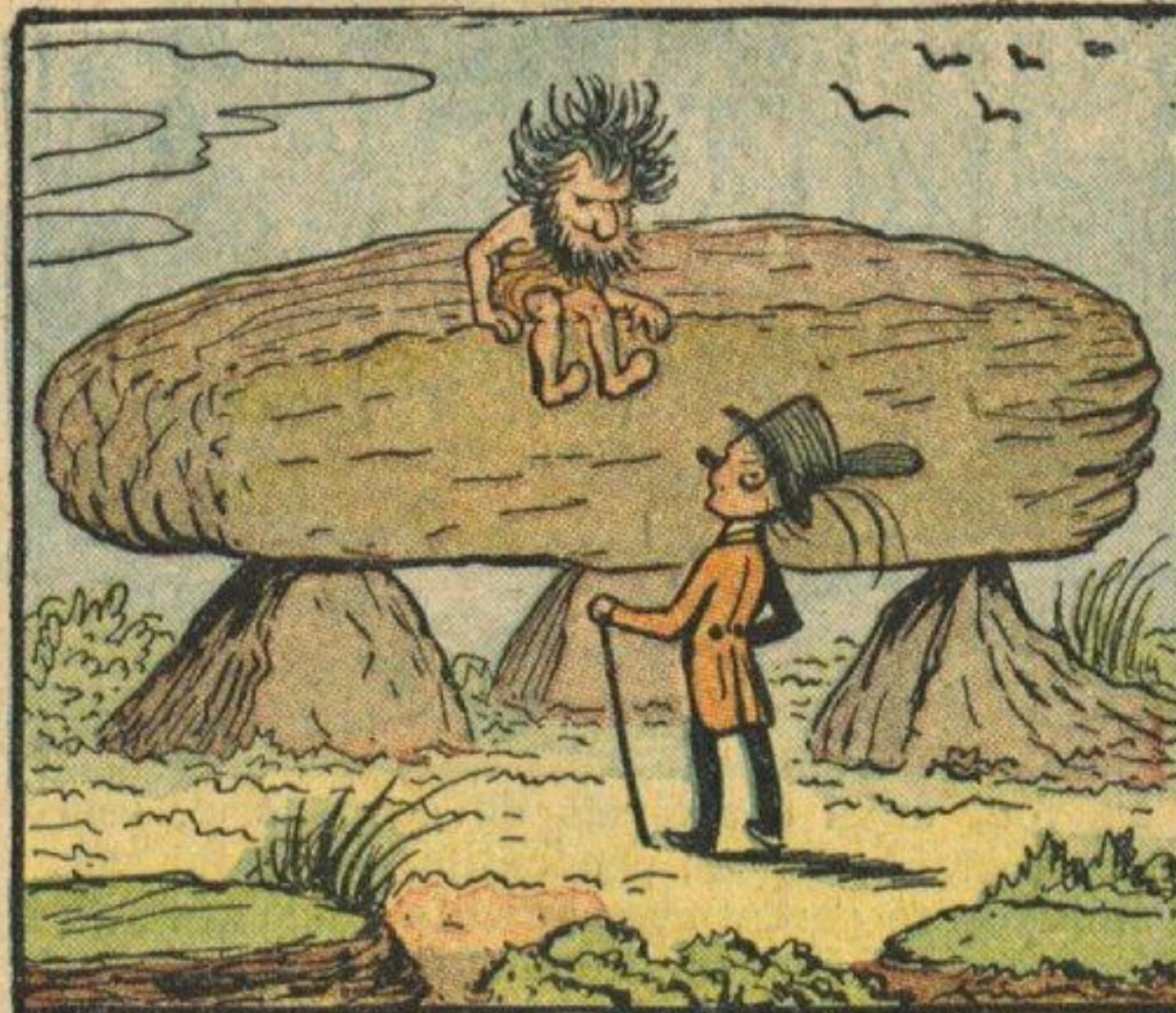
...avaient pu se procurer du feu. Un jour, Marsupiaux et Sophie sont très intrigués par une femme qui frotte vivement un bâton contre d'autres morceaux de bois pour obtenir du feu par le frottement. Ils en concluent qu'il ne faut pas être trop pressé et que même une allumette de la régie est encore plus commode.



Tout est matière à observation pour nos amis qui assistent d'âge en âge aux progrès de l'humanité. C'est maintenant l'arc et la flèche que les hommes viennent d'inventer. Flèche de pierre encore rudimentaire, mais qui permet pourtant de tuer des oiseaux et autres petits animaux.



C'est ensuite la découverte de la terre glaise qui donne le moyen aux troglodytes de fabriquer des pots et ustensiles de ménage, aux formes encore bien inélégantes et ne semblant pas faire pressentir les vases artistiques de Sèvres, mais apportant cependant une sensible amélioration dans la façon de vivre.



Diplodocus qui avait toujours entendu dire que les dolmens, ces monuments mégalithiques, composés de grosses pierres et servant pour la plupart de tombeaux, dataient des druides, est tout étonné de voir qu'ils sont beaucoup plus anciens, puisque ces hommes primitifs en possédaient déjà.



De même pour les menhirs, énormes pierres plantées en terre, généralement par le petit bout. Cela intrigue beaucoup Diplodocus qui se demande comment ces hommes, possédant si peu de moyens, ont bien pu transporter et installer ainsi des pierres si lourdes. Mais comme le troglodyte...



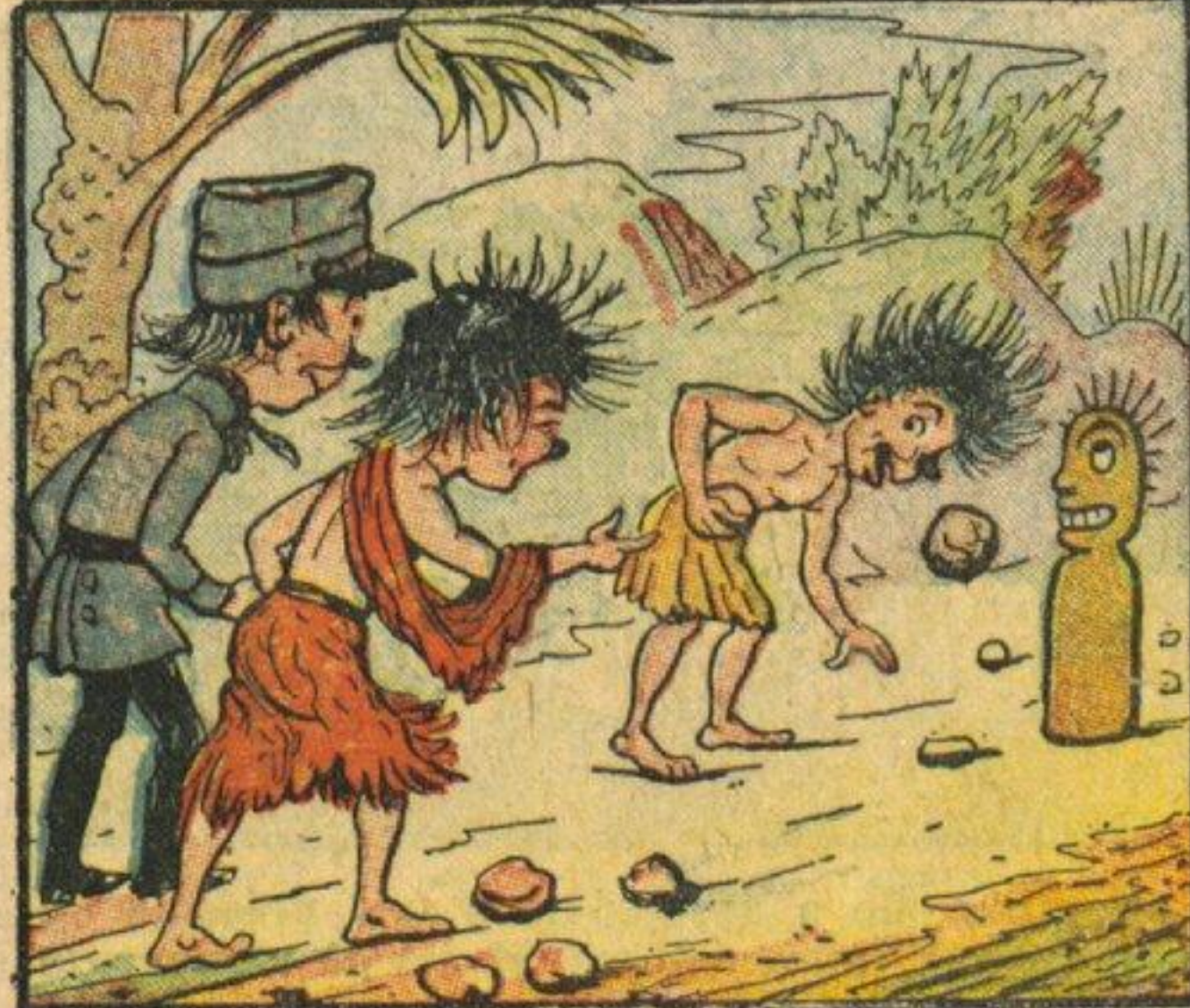
...à qui il s'adresse n'arrive pas à le comprendre, il conserve son ignorance sur ce chapitre. Nos amis découvrent beaucoup de ces monuments primitifs. Ils voient aussi des réunions de menhirs rangés en cercle autour d'une pierre principale, pour former un cromlech...



...et des tumulus, monticules de terre soutenus par des grosses pierres et contenant des chambres mortuaires où sont enterrés les chefs de tribus et devant lesquels viennent se lamenter les veuves éplorées. L'humanité offre, chaque jour, à Diplodocus ravi, de nouveaux sujets d'étude.

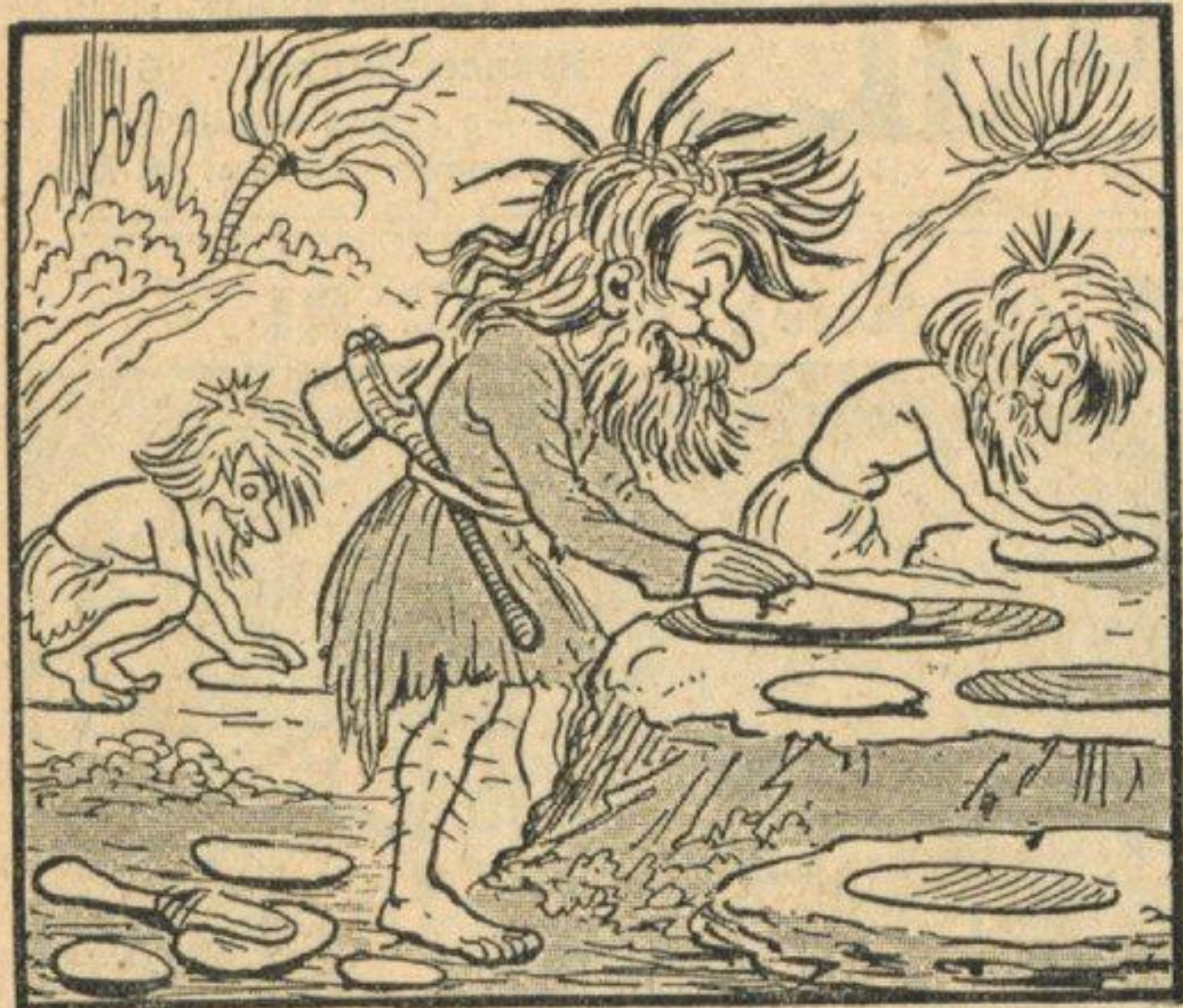


Pour chasser le renne, les hommes emploient une ruse. Ils se coiffent avec les bois de ces animaux, qui s'approchent sans méfiance et, quand ils sont à portée, les chasseurs leur décochent des flèches. Frédéric avait applaudi des deux mains à l'apparition de la race humaine.

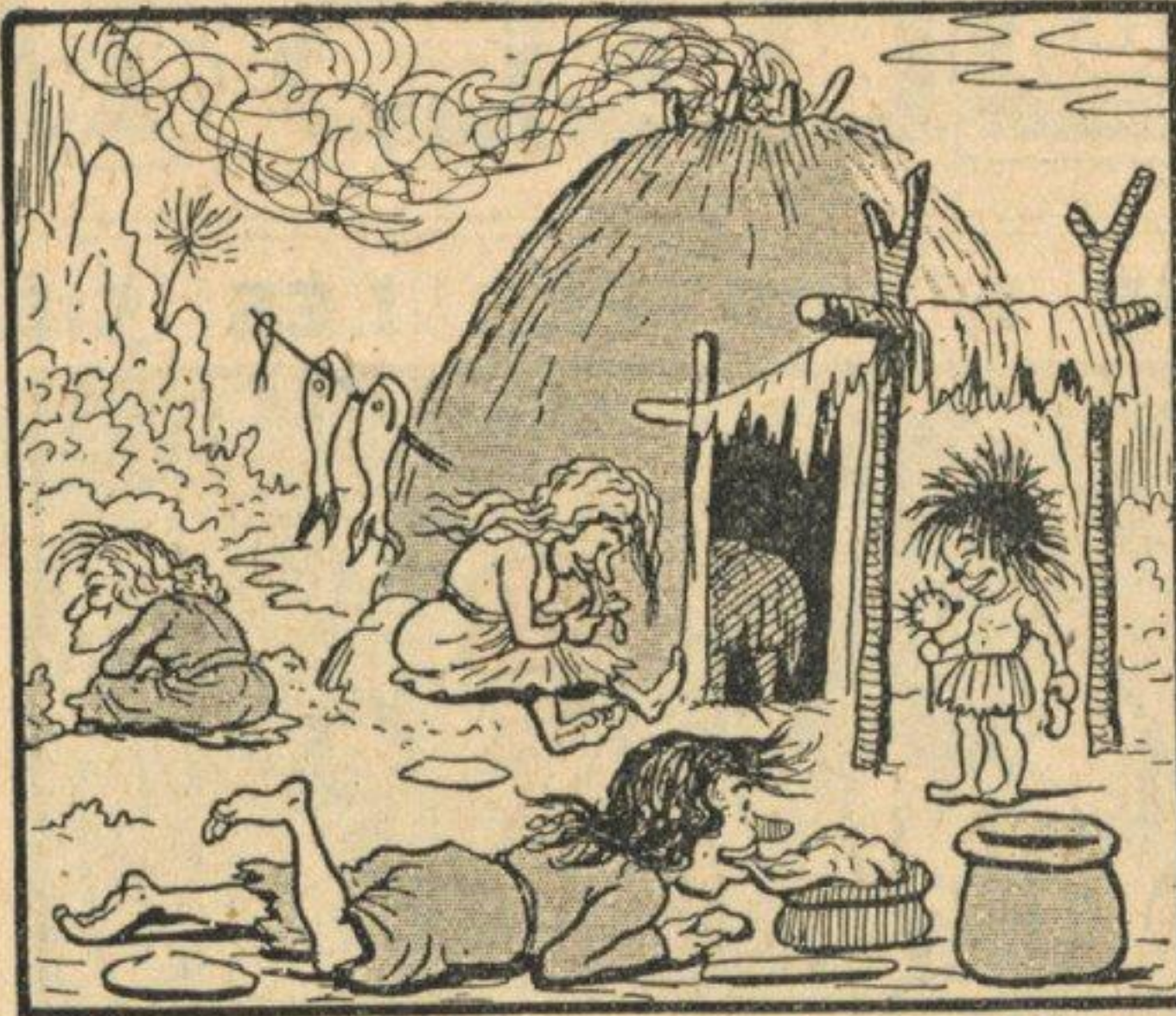


Il trouvait bien les périodes précédentes très intéressantes, mais elles manquaient de copains, tandis que maintenant il peut se faire des camarades avec lesquels il organise de bonnes parties, quoique les jouets soient encore très primitifs.
(Voir la suite page 2.)

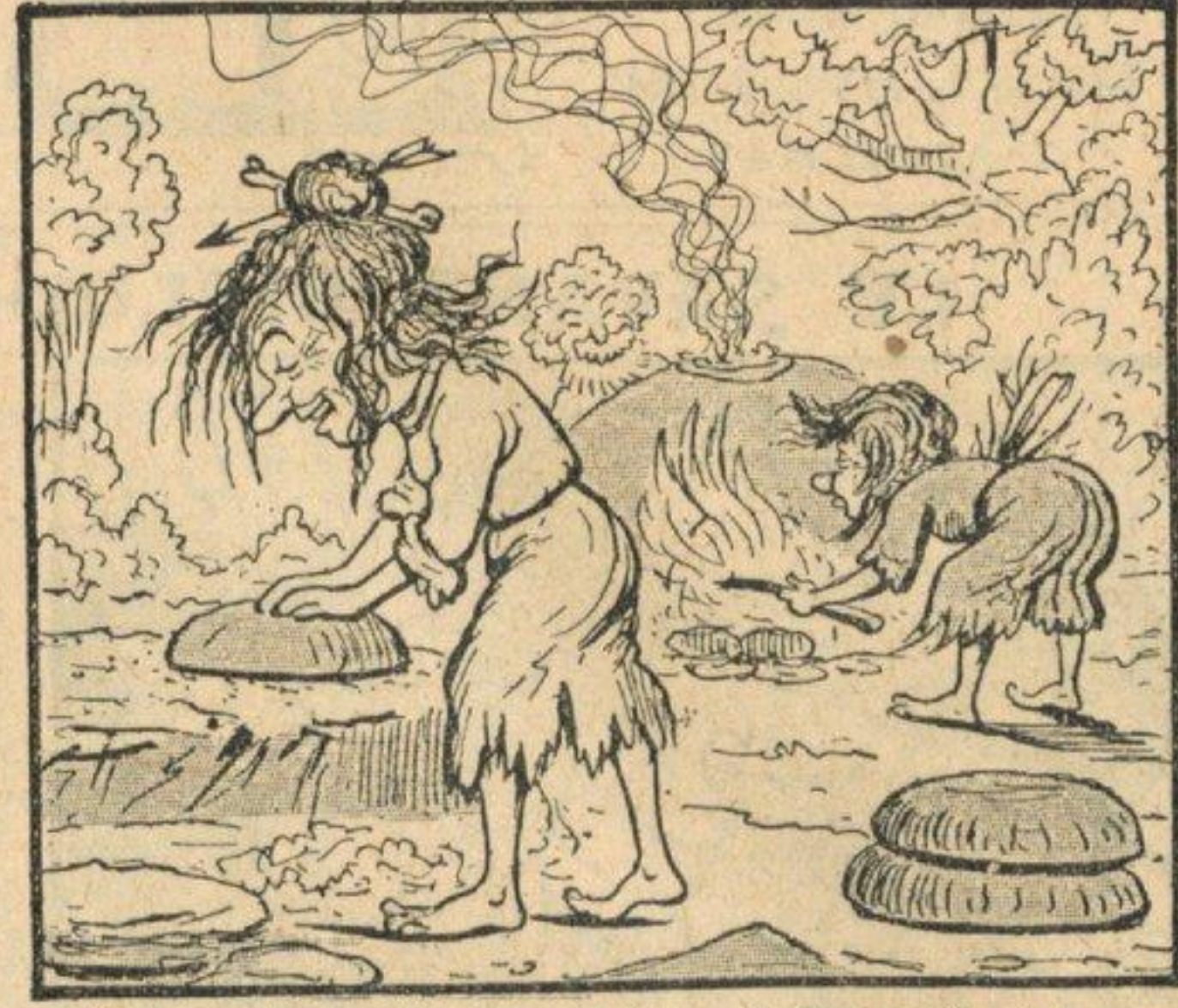
LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (Suite)



Avec le temps, tout se perfectionne peu à peu. Les hommes ne se contentent plus de la pierre brute comme au début, ils la frottent pour la polir et en fabriquent des instruments plus fins, mieux travaillés; c'est l'âge de la pierre polie qui succède à l'âge de la pierre brute.



Les cavernes ne leur suffisent plus, ils se construisent des huttes qui, pour n'être pas somptueuses, n'en sont pas moins beaucoup plus confortables. Ils y installent des cheminées, une petite tente à l'entrée pour se préserver du soleil et ils ont maintenant des vases d'argile pour mettre leur nourriture, seulement ça manque toujours de fourchettes et de couteaux.



Nos ancêtres deviennent aussi plus raffinés pour leur nourriture. Ils ont découvert le blé, le moulent entre deux grosses pierres et en font une pâte qu'ils font cuire dans des fours encore rudimentaires, mais cela constitue déjà un notable progrès.



Le premier bateau est un tronc d'arbre creusé et qui, dirigé à l'aide d'une perche, permet d'aller pêcher dans les lacs et rivières alors abondamment peuplés de poissons, car les femmes ont appris aussi à fabriquer des espèces de filets.



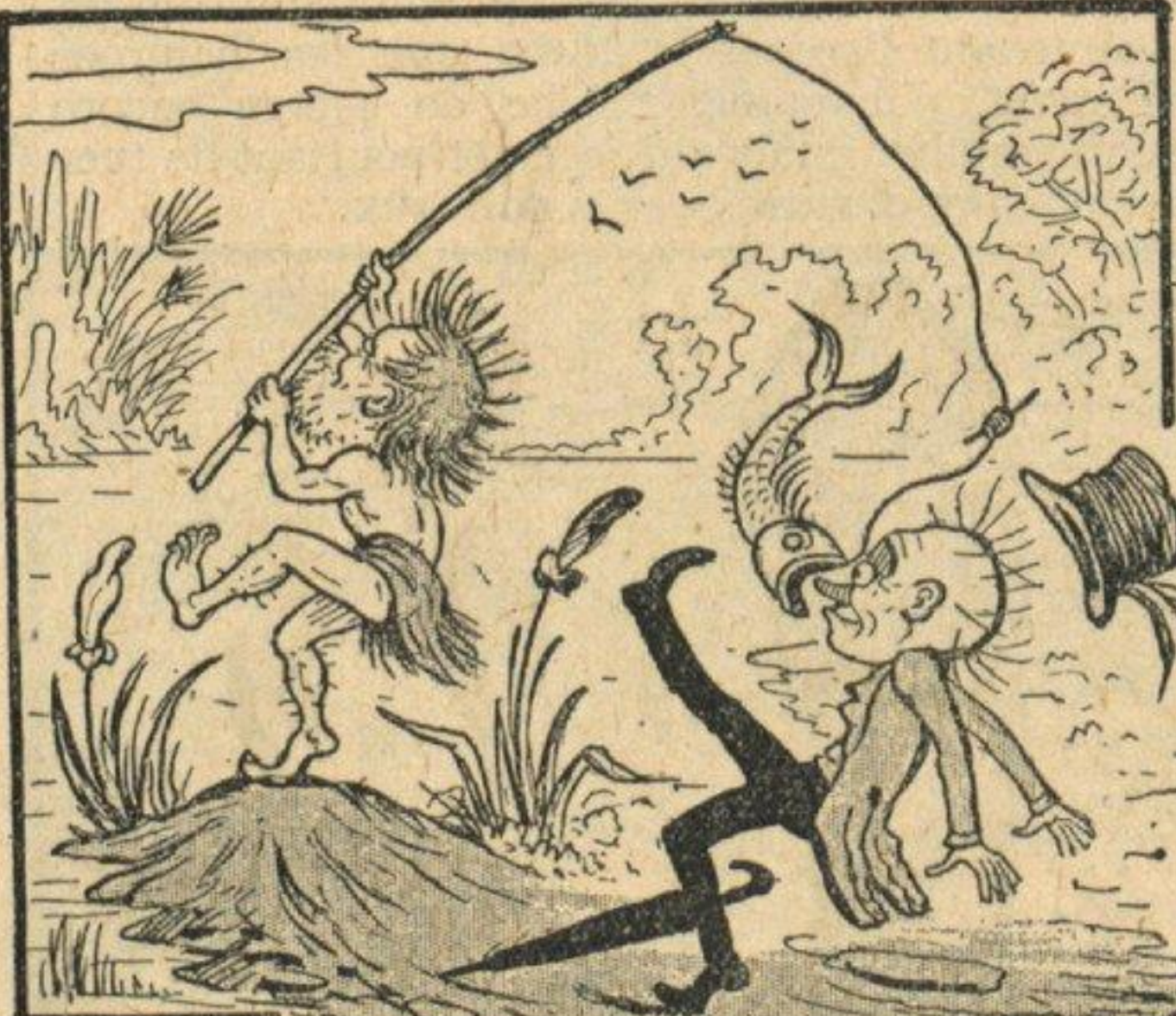
Une découverte importante va faire faire un pas gigantesque au progrès et c'est une bien grande joie pour Diplodocus d'y assister. Ces hommes primitifs ne viennent-ils pas de découvrir devant ses yeux des minerais de cuivre et d'étain. Ils s'en emparent avec étonnement sans penser à tout ce qu'ils pourraient en faire.



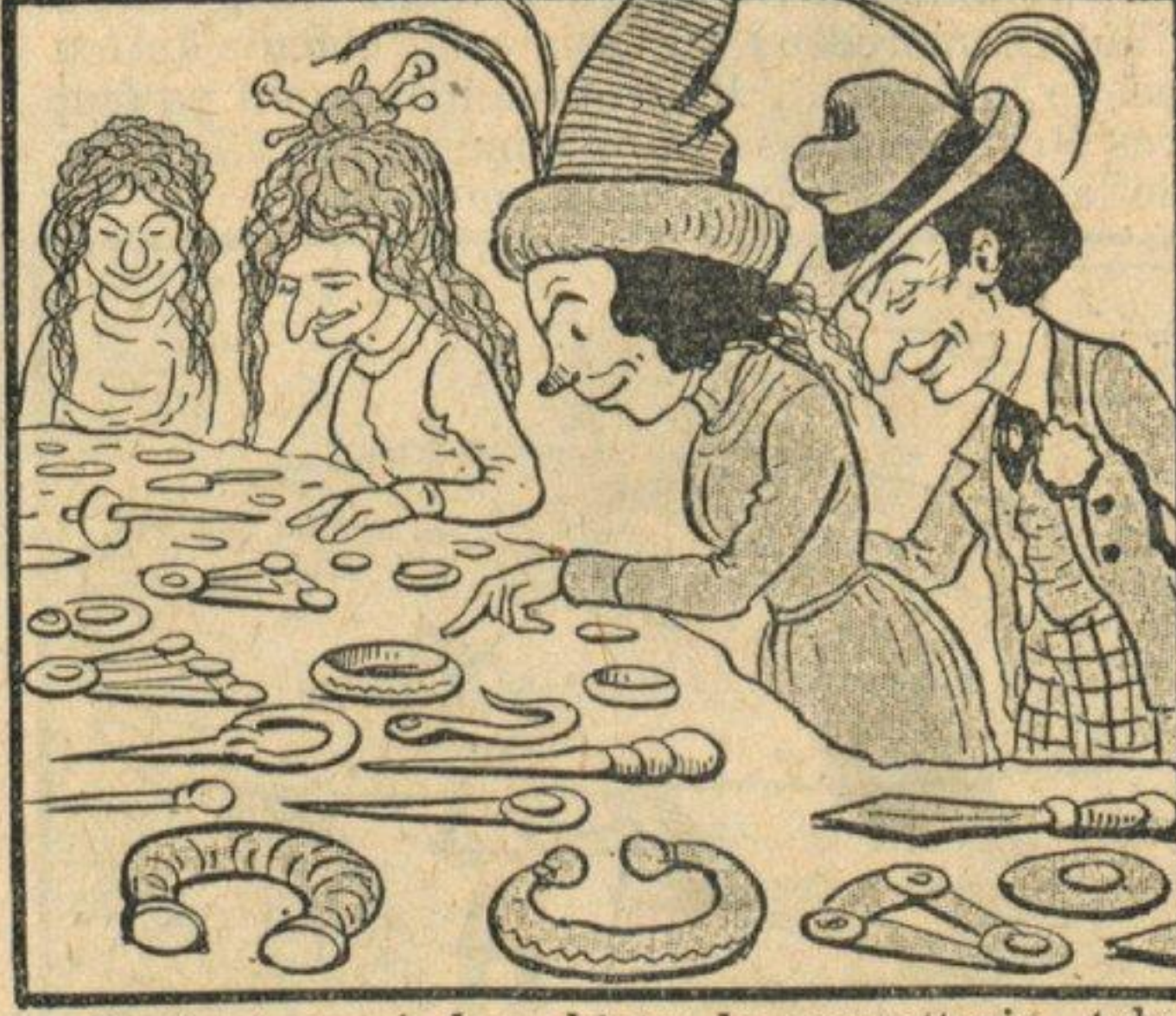
Et, petit à petit, ils arrivent à savoir utiliser ces minerais, à les fondre dans des fours spéciaux, à en faire un alliage. Et ils obtiennent le bronze qui va être pour eux d'un usage si courant, que cette période s'appellera l'âge de bronze.



Ces hommes, dont l'ingéniosité se développe de plus en plus, arrivent à couler ce nouveau métal, en fabriquant des armes et des instruments de toutes sortes qui leur permettent des chasses plus importantes et qui leur serviront aussi, plus tard, à se combattre.



Ils deviennent de plus en plus habiles, fabriquent jusqu'à des hameçons et, comme le poisson n'est pas rare, Diplodocus s'aperçoit, d'une façon un peu brusque, qu'on en prend beaucoup et des beaux, bien plus qu'à Nogent-sur-Marné où il allait autrefois pêcher le dimanche.



Ils font aussi des objets de coquetterie, tels que colliers, bracelets, pendentifs, dont les dames primitives se parent avec autant de joie que nos élégantes Parisiennes. Sophie fait du reste un choix parmi tout cela, espérant bien, dit-elle, exciter la jalousie de toutes ses amies quand elle retournera aux Batignolles.



Comme elle a accepté tous ces présents de Marsupiaux, elle pense qu'il est de rigueur de célébrer au moins leurs fiançailles par un splendide festin. Mais Diplodocus et sa sœur Ursule, refusant absolument d'y assister, Sophie se résout ainsi que Marsupiaux à se tourner d'un autre côté.



Ils vont tous deux trouver le chef de la tribu la plus voisine et l'invitent avec tous les siens. Seulement ce n'est pas facile, car, malgré le progrès de la race humaine, on n'arrive pas toujours à se comprendre très bien. Enfin, avec quelques gestes on finit par s'entendre.



Et le lendemain, devant une assistance aussi nombreuse que peu banale, Marsupiaux et Sophie célèbrent leurs fiançailles. Les assistants, qui pensent toujours avoir affaire à une espèce particulière de singes, trouvent que leurs grimaces sont vraiment très drôles.

(La fin au prochain numéro.)

LES BELLES IMAGES

3 Octobre 1912

10 CENTIMES

ABONNEMENTS :

France : Un an... 6 fr.

— Six mois 3.50

Étranger : Un an. 8 fr.

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (10^e Suite et Fin), par G. RI

Depuis que les hommes ont trouvé le moyen de fabriquer des objets en bronze, ils peuvent se livrer aux grandes chasses et point ne leur est besoin, comme de nos jours, d'élever du gibier. Cerfs, antilopes, chevreuils, sangliers se rencontrent à profusion et tombent sous la flèche en bronze...



Les hommes industriels arrivent à tout avec le temps. Nous les voyons maintenant filer et tisser la laine, avec laquelle ils confectionnent des vêtements qui sont déjà fort loin des grossières peaux d'animaux dont ils se couvraient dès les premiers âges. De même que leurs cités lacustres...



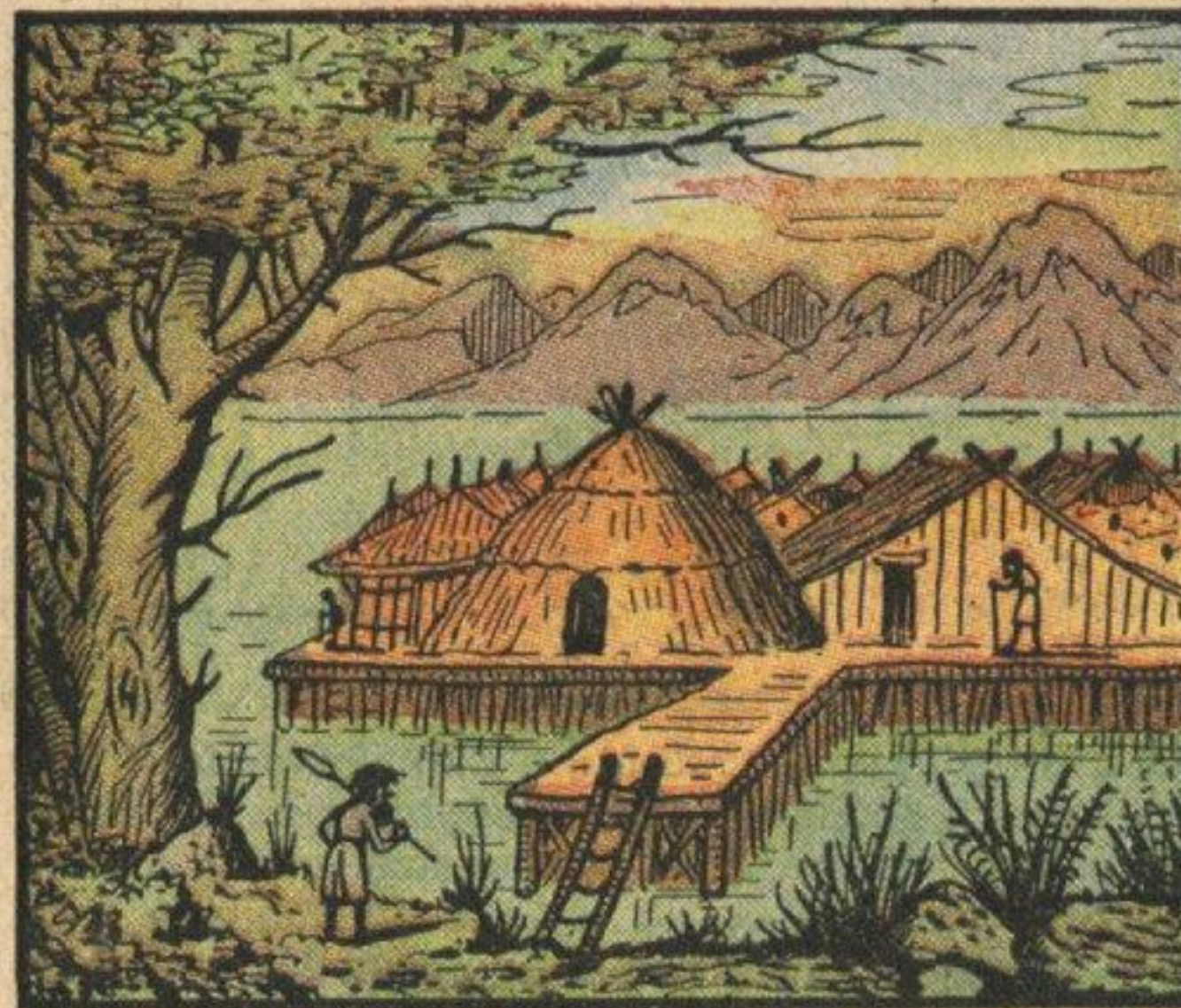
C'est à qui de ces femmes primitives parera la future épouse. L'une lui attache des fleurs au corsage, après avoir ceint son front d'une couronne, tandis qu'une autre lisse ses cheveux avec un peigne fin. Un cortège se forme.



C'est là que Sophie le trouve plongé dans le travail, quand elle vient lui dire adieu, et c'est alors qu'elle est frappée de la quantité bien supérieure de documents qu'il possède, comparés à ceux de Marsupiaux. Et comme elle n'a consenti à épouser Marsupiaux que parce que, dans son idée, ses travaux devaient lui procurer une plus grande renommée que ceux de Diplodocus, elle veut en être sûre...



...plus meurtrière que ne l'était la flèche en pierre. Diplodocus assiste à la naissance des arts plastiques. Ce ne sont certes pas encore des Raphaël, ceux qui commencent à dessiner sur des parois de rochers, mais leurs essais, où la plus large fantaisie se donne libre cours, n'en sont pas moins...



... dont on découvre encore des traces dans le fond des lacs de Suisse, pour ne pas ressembler encore aux immeubles somptueux de nos villes actuelles, n'en sont pas moins un énorme progrès sur les grottes des troglodytes ou les cahutes de l'âge de pierre.



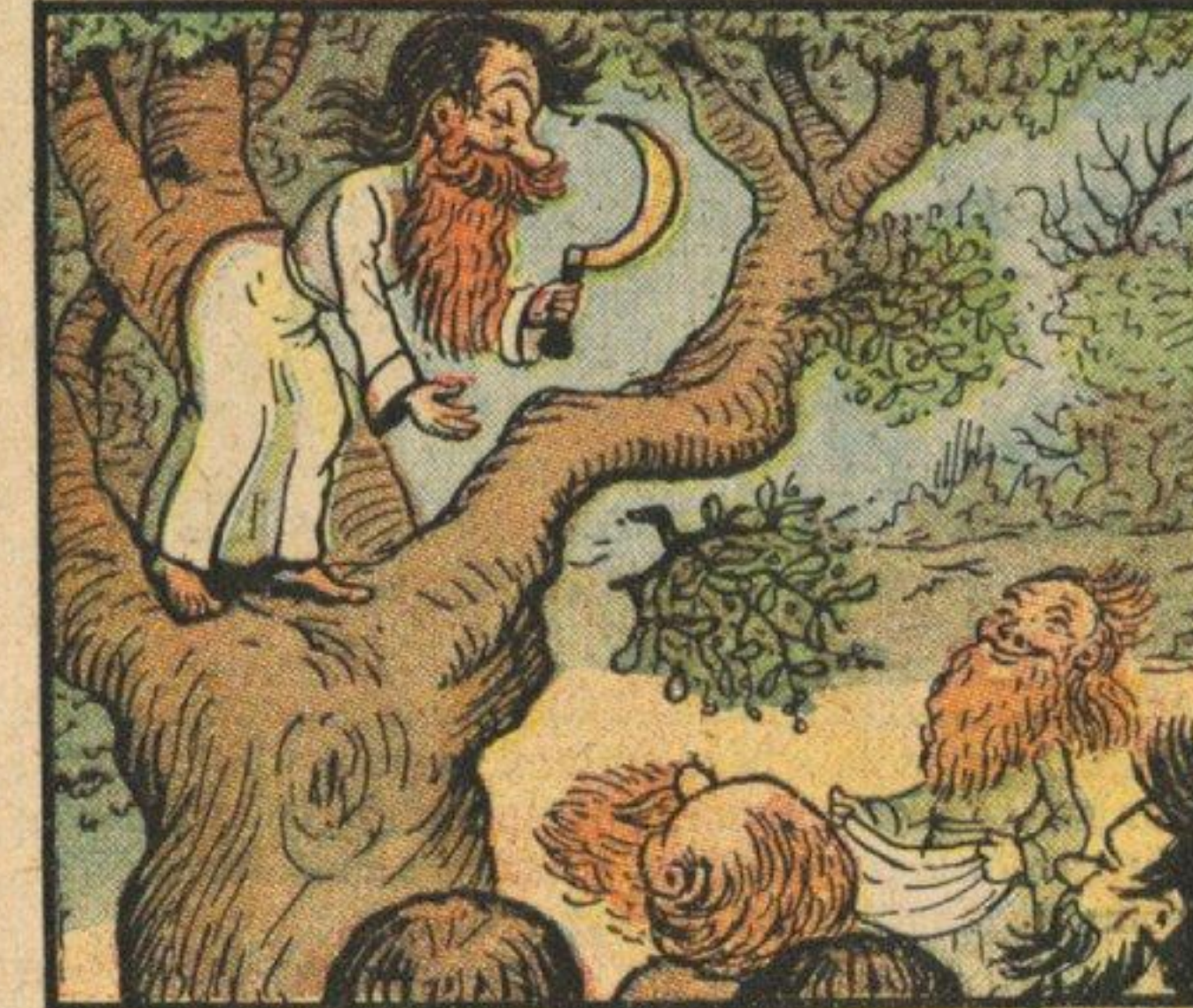
En tête marchent les musiciens, si toutefois les instruments rudimentaires dans lesquels ils soufflent et qui rendent des sons discordants peuvent s'appeler des instruments de musique. Le cortège des femmes, jeunes filles et enfants n'est pas...



... avant de prononcer le «oui» sacramentel. Elle demande donc à Marsupiaux de lui faire voir ses documents pour qu'elle puisse juger. Ils se rendent tous trois dans la grotte où son futur époux a entassé ses trésors. Mais, ô terreur ! la grotte est en feu, il ne doit plus rester vestige des précieux documents. «Serait-ce, songe Marsupiaux qui, on s'en souvient...



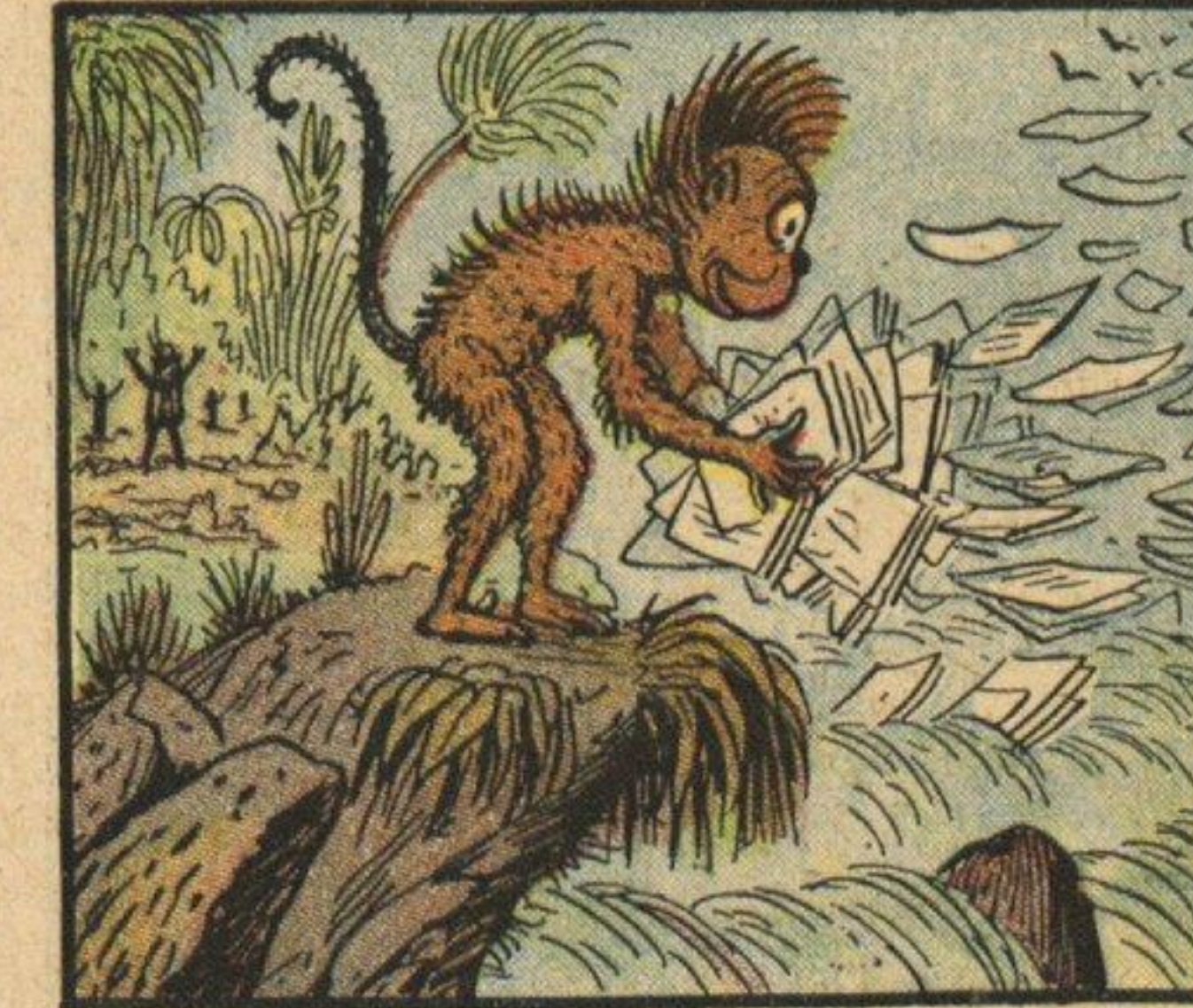
... très curieux. Ce n'est encore qu'un aïeul très éloigné de Michel-Ange, cet artiste dont nous voyons le ciseau mettre la dernière touche à un buste qui, nous l'espérons pour le modèle, ne doit pas être flatté. Mais n'oublions pas que l'art n'est encore que dans sa première enfance !



Les cérémonies religieuses commencent à faire leur apparition. Aussi voyons-nous les premiers prêtres faire une ample provision de gui pour célébrer l'hymen de Sophie avec Marsupiaux, car le mariage est définitivement décidé. Pauvre Diplodocus !



... moins gracieux et imposant. Tous poussent des cris qui ont la prétention d'être des chants d'allégresse et qui résonnent bien péniblement aux oreilles de Diplodocus, lequel s'est retiré, pour oublier son chagrin, au milieu de ses chers documents.



«... en avait dérobé à Diplodocus, la juste punition de mon larcin ? » En effet, presque tout était brûlé ; un singe y avait mis le feu et s'amusa à jeter le reste, qu'il avait emporté, dans un torrent. Le savant mais peu scrupuleux Marsupiaux essaye de sauver quelques documents, mais quand il arrive près du singe, celui-ci...

(Voir la suite page 2.)

LE SAVANT DIPLODOCUS A TRAVERS LES SIÈCLES (Fin)



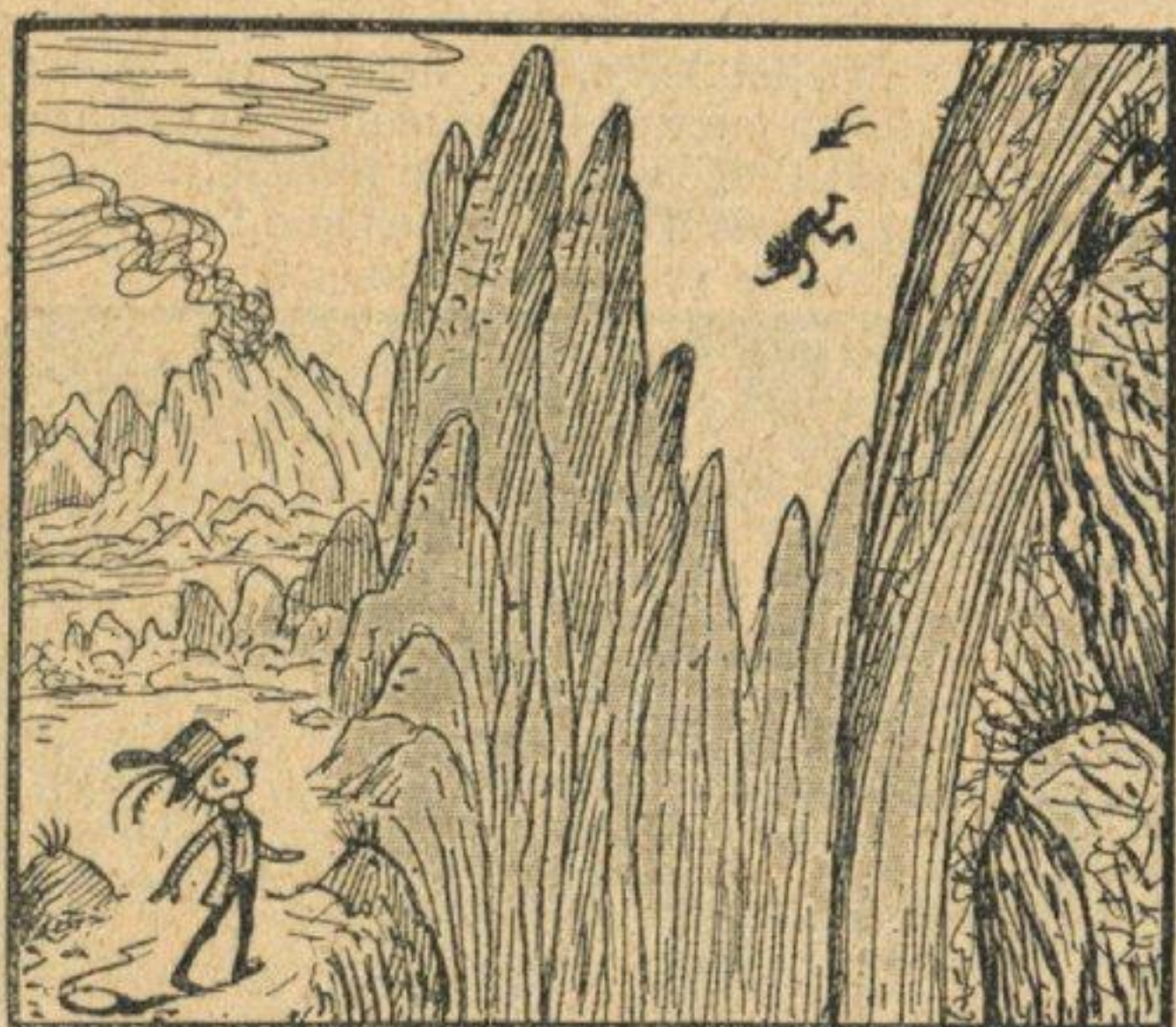
... s'enfuit à toutes jambes avec le dernier, le plus précieux, une vue unique d'une éruption volcanique dans la période primaire, photographie du plus haut intérêt.



Il s'élance à la poursuite de son voleur, et il va l'attendre, quand celui-ci grimpe sur un arbre et, aux yeux désespérés de Marsupiaux, déchire en mille morceaux son précieux et dernier document.



En apprenant cela, Sophie entre dans une rage folle. Elle s'arrache les cheveux, et comme le cortège arrive pour la chercher, tout le monde s'arrête, bien étonné, pensant que Sophie exécute une danse faisant partie de la cérémonie. Dans sa rage, Sophie jette fleurs et couronne à la figure de ceux qui sont le plus rapprochés d'elle.



Quant au vilain Marsupiaux, voyant qu'il a tout perdu, gloire et amour, il se précipite du haut d'une montagne dans un précipice sans fond, aux yeux épouvantés de Diplodocus...



... qui est obligé, avec mille ménagements, d'apprendre la fatale nouvelle à Sophie, que le désespoir n'a pas embellie. Cependant notre savant entend avec plaisir de cette bouche aimée que son désespoir n'est pas d'avoir perdu Marsupiaux, mais de l'avoir méconnu, lui, Diplodocus!



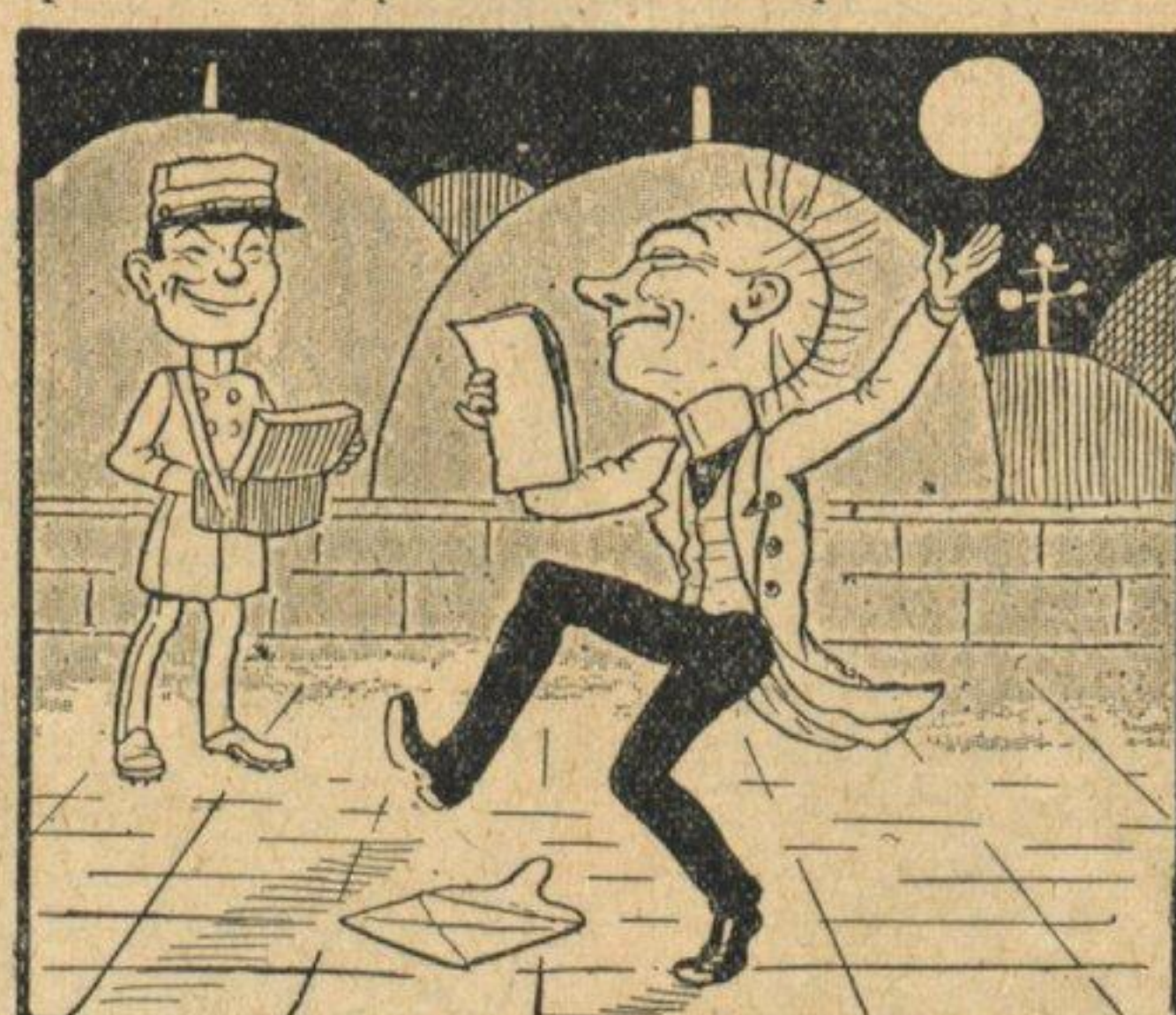
C'est donc le cœur rempli d'allégresse qu'il prend ses dernières notes, car il s'aperçoit que les instruments que portent les hommes sont maintenant en fer. L'humanité entre donc dans l'âge de fer, c'est-à-dire le commencement des temps historiques. Diplodocus n'a donc plus rien à faire que de présenter son travail à l'Institut. Mais à ce moment passe une troupe d'hommes à l'aspect féroce.



...qui vont accomplir un sacrifice humain. Comme la victime manque, ils s'emparent de Diplodocus, le déshabillent et l'étendent sur un de ces dolmens qu'il a décrits avec tant de bonheur dans son ouvrage. Le grand sacrificateur lui appuie le pied sur la poitrine et lève son couteau pour le lui plonger dans le cœur. C'en est fait de notre savant qui pousse un tel hurlement de terreur...



... qu'il s'éveille enfin du long rêve que lui a procuré le mélange de drogues qu'il avait avalé. Et, ô bonheur! il voit auprès de lui sa bonne sœur et la douce Sophie, qui lui présente une tasse de tisane, avec un air charmant et le plus gracieux sourire.



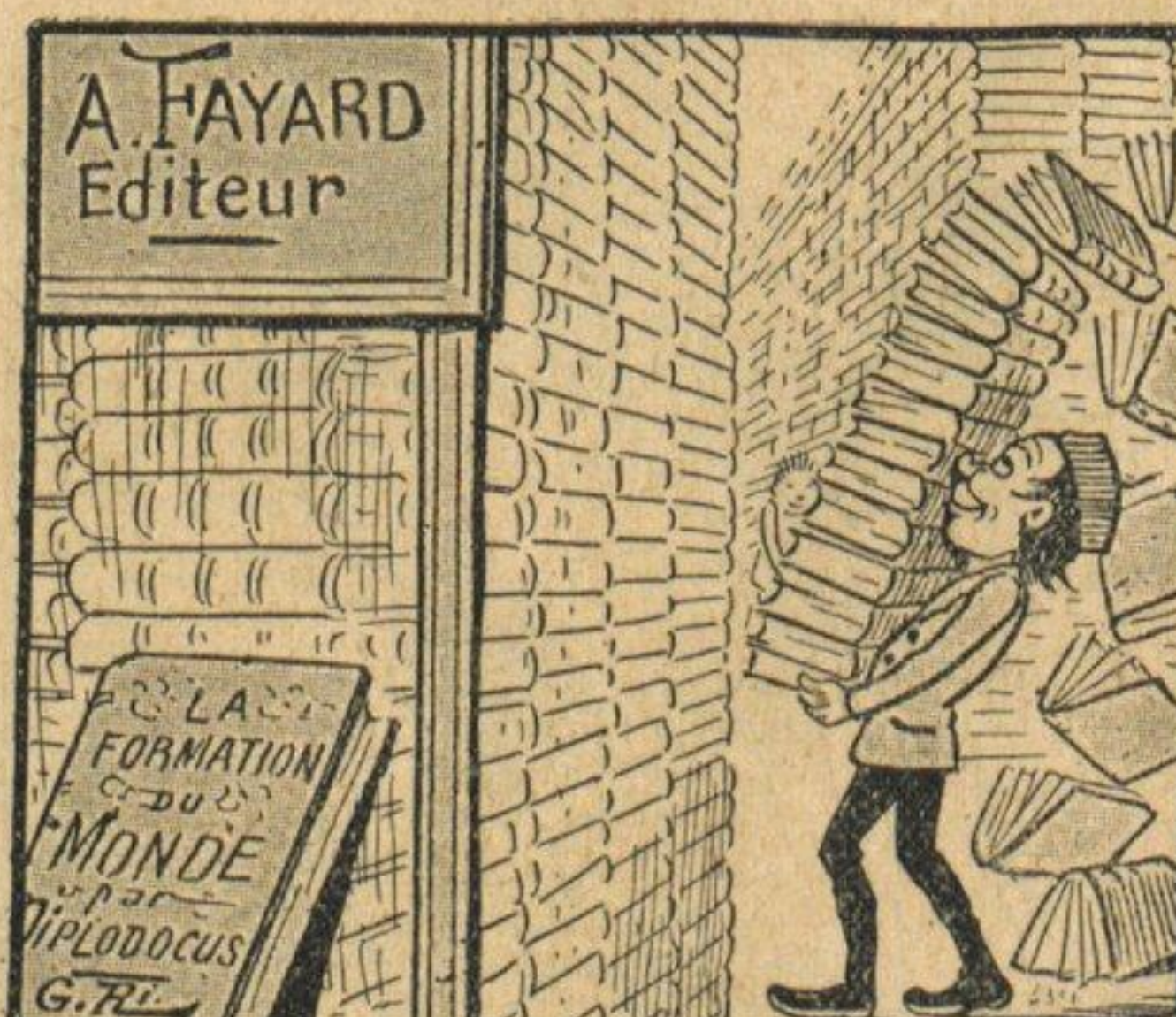
Le savant se remet promptement de sa fièvre et reçoit un beau soir sa nomination de directeur de l'Observatoire. C'est la gloire et le bonheur, puisqu'il va épouser Sophie.



Il se rend chez elle pour lui annoncer la bonne nouvelle... quand il la rencontre justement qui venait chez lui pour lui dire qu'ayant fait un héritage important, elle ne voulait plus attendre sa nomination à l'Observatoire pour l'épouser.



Le mariage a donc lieu au milieu d'une assistance de savants et de notoriétés de toutes sortes qui désirent rendre hommage à Diplodocus, dont l'ouvrage vient de faire faire à la science un pas de géant.



Car si la fièvre avait mis parfois un peu de fantaisie dans la vision scientifique et rétrospective de Diplodocus, il n'en avait pas moins vu par le menu les premiers âges du monde, et son ouvrage, publié par milliers d'exemplaires dans toutes les langues, fera certainement la gloire du savant et la fortune de son éditeur.

FIN